



HIVER AUX MERVEILLES

AU CHÂTEAU DE MAINTENON

DU 16 DÉCEMBRE AU 28 JANVIER



Eure-et-Loir
LE DÉPARTEMENT



CHATEAU DE
Maintenon
EURE-ET-LOIR



RECUEIL DES TEXTES DU CONCOURS

DE L'HIVER AUX MERVEILLES

L'AIR



AIR

Ariel au pied léger,
Tu veux notre apogée,
Aux volutes de l'air,
Qui demeure un mystère.

Du haut de ces sommets,
L'univers comme un dais,
Apparaît bien lointain,
Dans le petit matin.

Il se dissipe en brume,
Aux nuages qui hument,
L'odeur de ce soleil
Et de l'aube vermeille.

De l'haleine salée,
Aux reflets irisés,
L'air enivre d'émotion,
Nos coeurs en suspension.

Gaëlle Gestin
28000 Chartres

ETHER

L'air de rien, je décolle.
C'est plus fort que moi, je m'envole
Et tu te demandes bien pourquoi.
Faut-il une raison à tout, à toi ?

J'ai senti le vent tourner,
Je ne saurais te l'expliquer.
Je dois partir, c'est ainsi.
Rien d'autre à dire, à part merci.

J'ai tout aimé, ton parfum subtil,
Mon oxygène. Tu étais mon île
Mais j'ai déconné. Trop tard pour survivre au
crash

De notre histoire. Pardon si je suis trop cash.
La douce brise a évolué,
Devenue ouragan qui a tout emporté.
Fracassé, je n'en peux plus,
J'aspire à une liberté sans retenue.

Respire ma belle, nous étouffions ensemble.
Allons, pourquoi tu trembles ?
Quelle perte représenterais-je, moi l'impie ?
Tu trouveras plus fidèle, plus impliqué aussi.
Des perles sur tes joues, tes narines qui
palpitent,

En proie à un chagrin frénétique,
Tu lâches les armes.
Et mon silence devant tes larmes.
L'air de rien, je décolle.

Mon esprit vagabonde en compagnie d'Éole.
Je m'en vais, décidé,
Quitte à te sacrifier.

Je te fais du mal, oui j'en suis conscient.
Mais la page est tournée, à nos dépens.
Adieu la belle, adieu ma reine de coeur,
Dans notre parcours, c'était moi l'erreur.
Oublie ta tristesse. Cette tornade d'un instant
Ne sera bientôt plus qu'une goutte dans
l'océan.

Je pars sans un regard pour le passé.
Je m'évanouis dans l'atmosphère, sans un
regret.

Lise Blandel-Moreau
28600 Luisant

dans le vent du soir
la branche chaloupe
le saut du moineau

le vent souffle et souffle
déséquilibre du monde tangage des pierres

mouettes et grand vent
train suffocant vitre sale
ouverte illusion

aveline au vent dodeline puis s'incline dure
noix quelle âme

Philippe Minot
Reims

ICARE

L'oeuvre ne doit servir les caprices d'un roi
Fût-il déshonoré. Le monstre, fruit honteux
Des amours de la reine et du taureau
fougueux,
Est tué par Thésée qui, grâce au fil de soie

Lié à son talon et courant jusqu'au doigt
D'Ariane, s'échappe. Dédale, astucieux,
S'est joué de Minos. Le souverain, furieux,
Emprisonne son fils au labyrinthe étroit.

Des plumes et du miel : harnaché d'illusion
Le captif s'envole ! Tout à son évasion,
Il doit pourtant tenir le soleil à l'écart !

Mais ne pas céder à l'ardente tentation
Prendre toute folie avec circonspection
Serait pire prison encore pour Icare !

Jean-François Drut
42800 Rive-de-Gier

C'est jamais si beau que ça chez moi
Que quand l'orange frappe
Claque sonne tonitru
Fait vibrer le parquet au sol
Et le bois du chêne sous mes coudees
Le tapis sous mes pieds
Les vitres des velux et celles de la fenêtre
principale

Je peux sentir le vent par mes chevilles
Il passe sûrement
Au travers de la grange en-dessous
Je peux sentir le vent il s'infiltrer
L'orage prend toute la place et la pluie
Toute la place par la fenêtre
Au ciel

A sortir à sortir
A se blottir aux bambous contre les saules au
ruisseau
A tous vents

A tous les sens seulement le tonnerre
N'existe aucune image si limpide que
Le raie d'acier à faire craquer l'horizon
Qui lui remet les os en place ouhou
Le temps s'arrête

Lentement sortent mes ailerons de poisson
Ouhou mes écailles de dragon
Le froid et l'eau percent presque le toit Ouhou
Tonnerre éclair tempête tempête
Chez moi enfin chez moi
Ouhou
Je suis toute prête
A m'envoler

Ellis Dickson
24400 Issac

FAUCON

Vole vers le Soleil
qui libère la nuit de ton âme.

Fais grandir tes ailes d'or
oiseau céleste.
Rattrape la brillance qui vibre dans le haut
et éveille ton être à ta mission sacrée.

Avec tes yeux, perles obscures,
focalise l'altitude de ton rêve
et observe l'ensemble du paysage
qui t'emmènera vers toi.

Evelin Flores Aleman
31400 Toulouse

LA FEUILLE

Comme une idée, va, s'envole la feuille.
Elle s'enfuit au gré de tous les vents.
Elle survole naissances et deuils.
Elle caresse le grand océan.

Elle s'enfuit au gré de tous les vents.
Elle fait fi des plus grandes détresses.
Elle caresse le grand océan.
Elle se fout de l'arbre qu'elle laisse.

Elle fait fi des plus grandes détresses.
Comme un murmure, un oiseau de passage,
Elle se fout de l'arbre qu'elle laisse
Et de la pluie, et des lointains orages.
Comme un murmure, un oiseau de passage,

Comme une idée, va, s'envole la feuille
Et de la pluie, et des lointains orages,
Elle survole naissances et deuils.

Pierre Pellegrini
44240 La Chapelle-sur-Erdre

Sans même s'apercevoir qu'elle ne touche plus
terre, sans douleur et sans
peur, hors du temps et du sol,
Sans même s'apercevoir qu'elle évolue alors
entre deux courants d'air, entre
deux francs soupirs, entre deux rafales ivres,
Elle danse, d'une main qui bat la mesure.

Elle danse,
Et elle pense à cet été dernier, cerf-volant
envolé, voile trop indépendante qui
a pris la tangente et qui s'en est allée, poignée
trop tôt lâchée.

Elle danse et repense à la course à mener,
parce qu'elle est aussi mère et que
pleure sa petite d'avoir laissé filer ce cerf-
volant lâché. Elle danse, sans
douleur et sans peur, parce qu'elle se souvient
qu'en courant hors d'haleine elle a été rejointe
par un autre plagiste, et puis un
autre encore,

que la course était rude,
que les pieds s'enfonçaient dans le sable doré,
et que la pesanteur peu à peu la gagnait,
encore un pas, un autre,
elle a tourné la tête et vu toute une armée de
maillots qui couraient, l'un d'eux
l'a dépassée et a bondit, si haut et les deux
bras en l'air, attrapant ce long fil
qui signait la victoire,
et depuis,

Sans même s'apercevoir qu'elle ne touche
plus terre,
sans douleur et sans peur, hors du temps et
du sol,
Elle danse,
Pour eux, pour elle,
Pour les miracles des plages,
Pour les liens envolés que l'on rattrapera.

D'un corps cerf-volant qu'elle a enfin dompté,
Sans pesanteur,
Elle danse.

François Bonneau
86000 Poitiers

AIR

Invisible souffle léger,
Il est chapelet de billes
Éclosoes sous l'éther,
Au gré des idylles
Qui vont et viennent
En danse aérienne,
Un jour ordinaire.
Éros s'étire et se glisse
Sur les frêles branches
Et frémit la feuille sage
Comme la corde et le crin
Sous la caresse de l'archer.
Éole s'envole vers l'empyrée
Et s'écarte les nuages
Comme le rideau ou le voile
Dans l'effluve de l'ange.
Aura cueille la lumière
Dans un calice de délice
Et éloigne le chagrin.
Alors tournent les moulins
Aux ailes de sylphes
Pour que tombe le grain
Sous la mitraille des étoiles.
L'air de rien, il est tout,
Froid, chaud ou doux :
Un élan, une respiration
Un chant, une vibration.

Lydie Joan
25000 Besançon

TEXTE POÉTIQUE : COEUR ET FENÊTRE

Je l'ouvre vite.
D'abord, le vent s'invite, se cogne contre la
vitre, l'air arrive dans la chambre aride.
L'air du monde extérieur purifie celui de mon
monde intérieur.
Le verre de la fenêtre faisait barrière au vent
qui maintenant me libère.
Délivré de la chaleur, apaisé par la fraîcheur,
j'ai ouvert la fenêtre de ma chambre et celle
de mon coeur.

Alexis Ferrero
06410 Biot

L'AIR SAUVAGE

Donne, Dieu, du vent!
Que les vagues s'élèvent,
Que le vert brûle,
Que les feuilles murmurent!
Détache le vent, Dieu!
Qu'il apaise le coeur,
Qu'il sèche les larmes,
Qu'il soulève les papillons!
Donne-lui, Dieu, la force!
Pour le transformer
En chevalier,
Au cheval sauvage,

En courant vers le mirage,
Pour raconter des histoires,
Sur la recherche de l'espoir.
Et à l'aube, dans la fraîcheur,
Je lui donnerai un fleur,
Pour oublier la douleur...
Je lui chanterai ce dont j'ai rêvé
Je pleurerai ce que j'ai chanté!

Magdalena Mocanu,
Dobroesti (Roumanie)

DANS UN SOUFFLE

Délicatesse et tendresse, de sa brise il me
caresse, couvre mon mal-être.
Fouettant ma chair, il est doux et brutal.
Amoureux et fougueux.
Violent sans demi-mesure.
Il est là et il part, chargeant le ciel de sa colère.
Électrique et enivrant, me laissant
frissonnant.
Il s'engouffre dans chaque recoin, effleurant
ma peau délicatement.
Il m'étreint tendrement.
Me coupe le souffle avec légèreté.
Pour me donner enfin, ce sentiment de liberté.

Gaëlle Galindo
34070 Montpellier

- SAISONS -

Le vent apporte une saison, une odeur
De paisible ou de dur labeur
Nul besoin de porter sans cesse des moufles,
Voici le rôle de son souffle

Il vivifie les esprits ou les chauffe
Il blottit les corps ou les débauches
Il cristallise l'esprit ou le fait fondre
Il déprécie la vie ou la féconde

Que le vent transporte pour être cultivé
Ce grain de pollen sans âme mais pour
autant plein de vie

S'envole pour émerveiller et faire perdurer,
Se dépose dans les jardins, les prairies

Se sème en finesse après un long voyage
Attend le bon moment pour éclorer et faire
sourire les villages

Se laisse polliniser pour transmettre son
bien être

Se laisse faner pour laisser place à un nouvel
être

Romain Foucher
28300 Saint-Prest

L'AIR



AIR LIBRE

Envie de liberté, envie d'insouciance.
Libre comme l'air, je me déploie et je décolle.
Je ne suis plus attaché, j'ouvre ma conscience.
Comme un battement d'aile, je m'envole.

Je suis le vent, je tourbillonne, léger.
Les nuages me sourient et me regardent.
Je ressens une plénitude, je suis soulagée.
Jamais seul ; des oiseaux ou des insectes m'accompagnent.

Je suis souvent invisible, et si on me perçoit,
alors
C'est que l'eau s'est un peu trop approchée
du feu.
Le liquide se met à bouillir et là j'apparais
devant les yeux :
Je suis une vapeur d'eau qui se fond dans le décor.

J'aime balayer la terre et faire voltiger les
feuilles.
Des fois, je pique de sacrées colères, telle une
tornade,
Je détruis tout sur mon passage, gare à toi si
je suis sur le seuil !
Mais même si je m'emporte, ce n'est qu'une
passade.

La plupart du temps, je suis essentiel pour
le vivant.
Apportant l'oxygène, je suis la vie depuis la
nuit des temps.
Alors pense à ta respiration qui a toute son
importance :
Avec un bol d'air frais, être vivant, tu y
verras ta chance.

Julie Mallet
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux

L'air était léger comme un souffle d'été
Caressant mon visage
d'une douce brise apprivoisée
Tout était silence dans le bois, dans cette
lointaine forêt
On y entendait les branches crépiter où le
ombres se dessinaient

Le chemin était long
sur cette longue route abandonné
Pas un seul passant à l'Horizon j'étais
comme isolée
Presque glauque semblables à film d'horreur
Seule je faisais rimer les mots comme un
honneur

Le vent me transportait là où lui seul l'avait
décidé
M'éloignant de la banalité et ces routes
tracées
Et je me laissait guider laissant porter ces
souffles qui me berçaient
Naviguant seule sur ce chemin
où dansent tercets et sonnets

Cindy Regenot
71100 Chalon-sur-Saône

INTANGIBLE MAIS NON INDICIBLE

Evasion... je rêve de voyage
Excursion... mon voyage de rêve !
Méditation... le voyage passe par mes rêves
Embarcation... je suis le vaisseau
propulsé en pointillés
sur la carte de l'esprit.

Je suis héraut sur la mât
Cap sur l'horizon !
Que me guident les courants
d'air et d'eau pure
dans les vapes du conscient.

« Ce n'est que du vent »
Entendez : tout est souffle
Je consume le terreau de la folie
au feu de la vie.
Je respire et ne veux me taire.
C'est l'odyssée d'un funambule
qui déambule
sur le fil de la psyché.

Anaïs Grand
92700 Colombes

L'AIR,

Cet élément si particulier,
Transparent, sans odeur, et si léger qu'on
pourrait l'oublier.
Il est pourtant nécessaire à la survie du
monde,
Sans lui nous ne tiendrions pas 90 secondes.
Nous sommes tellement habitués à sa
présence,
Que chacun le respire, plus personne n'y pense
Inspire, laisse l'air rentrer
Expire, laisse-le s'envoler.
Afin de vivre, nous sommes obligés de
respirer

C'est ce qu'on nous apprend à l'école, ce que
nous nos parents nous ont expliqué.
Mais en grandissant, j'ai compris une chose :
Les Hommes ne savent pas respirer, pas
s'accorder de pose.
Très peu prennent le temps de respirer
pleinement,
De sentir l'air leur caresser le visage,
doucement.

De fermer les yeux pour écouter ce qu'il se
passe vraiment
D'être à leur propre écoute, simplement,
sans jugement.
Sentir que l'air que nous respirons nous
permet de vivre, mais également de nous
nettoyer

De tout le stress, de notre quotidien dans
lequel on a l'impression de se noyer.
Et vous, est-ce que vous allez oser
Vous accorder un instant pour vous
reconnecter ?
Fermez les yeux, inspirez par le nez
Votre voyage va commencer.
Comment allez-vous aujourd'hui ? Quelle
est l'émotion qui essaye de s'exprimer ?
Celle qui, comme un enfant, a besoin d'être
écoutée.

Prenez le temps de vous poser la question,
de vous poser tout court.
S'écouter avec bienveillance plutôt que de
faire le sourd.
Servez-vous de votre respiration,
De l'air qui rentre et sort de vos poumons.
Resentez ce doux va et vient si naturel
qu'on l'oublie

Pour faire le ménage en vous, et vous
reconnecter à aujourd'hui
Inspirez par le nez, expirez par la bouche et
recommencez
En pleine conscience, prenez le temps de
respirer
Sentez l'air, source de vie,
Sentez votre corps qui se remplit.
Imaginez-vous, au sommet d'une montagne,
Sentez le souffle de l'air qui vous apaise, et
la sérénité qui vous gagne
Bras en croix, cheveux au vent
Sentez la puissance de l'air, profitez de ce
moment,

Remplissez-vous d'air pour faire le vide en vous
Apprenez à vivre dans le moment présent,
partout.
Ici et maintenant, écoutez l'air murmurer à
vos oreilles,
Laissez-vous porter, il fait des merveilles...

Marine Gauthier
73200 Gilly-sur-Isère

AIR

La tête renversée vers le ciel,
Souvenir d'un geste essentiel,
Les yeux clos, l'oreille attentive,
J'adopte une posture primitive.

À l'écoute du ciel immense,
Je frissonne à la caresse

D'une brise qui m'électrise,
Qui se renforce et devient bise.

Plus de chauds rayons sur la peau,
Les masses grises roulent, en haut,
Le souffle céleste ramène
Iode des eaux, chants des sirènes.

Humant les parfums du large,
Je sens le froid qui me purge.
Les bourrasques font s'envoler
Mes cheveux et mes priorités.

Le vent vibrant devient puissant,
Voix des dieux furieux déclamant
Rappel à l'ordre, indignation
Face aux êtres frères et félons.

Les impérieuses rafales
Sifflent et cinglent les faces pâles,
Mistral de désapprobation,
Ouragan d'admonestation.

La tornade se dessine enfin
Le cyclone, à tout, mettra fin.

Sandrine Escriva
13821 Le Penne-sur-Huveaune

QUE LE VENT NOUS EMPORTE

Que le vent nous emporte.
Attendris par sa bise,
Réchauffés par sa brise ;
Que l'air pur nous escorte.

Les feuilles mortes se laissent guider ;
S'envoler à vau-l'eau.
Les oiseaux, libres, savent s'en
accommoder ;
Planant vers terres et ruisseaux.

L'élément qui nous aide en proue ou en
poupe.
De dos ou de face,
L'air nous pousse comme la soupe.

De nos derniers résidus il s'accapare.
Devant le bélier perclus il s'évapore.
Lorsqu'il est frais, nous fait songer, à ceux
tomber ;
Dans le regard il pose léger les anciens corps.

Gianni Guagenti
38500 Voiron

LE VENT

Vêtu de sa robe transparente,
Se faufilant à travers les marguerites
conquérantes,
Arpentant ses allées aux mille couleurs,
Ganté, délicatement il fait danser les fleurs.
Caresse le doux pelage de l'écreuil,

LE VENT TOURNE IRRÉVÉRENCIEUSEMENT

Je lance cet appel à tout vent
Vous qui parcourez la planète
En brise douce ou-bien en tempête
Dites-moi à quoi tourne le temps

Sur la croûte terrestre constamment
Vous chevauchez prestement
Vous soulevez sans artifice les jupons fleuris
Vous avez gonflé les voiles d'Ulysse
sournoisement

Vous attisez, vous dispersez, vous ruinez
Vous avez caressé tant de corps
Vous ventilez les restes de tant d'autres
Vous semez sans distinction le bon grain et
l'ivraie

Certains disent que vous vous dispersez
Par ma parole à tout vent
Je vous somme maintenant
De me donner du temps

Petite girouette, écoute bien le savoir
Que nous soufflons à l'oreille de tout couard
Sur parole, le vent tourne
irrévérencieusement

Jean-Pierre Anne
14500 Vire

L'AIR, SOUFFLE DE LIBERTÉ

Dans la brise légère, danse l'air d'une
symphonie,
En notes transparentes, il caresse l'infini.
Il effleure les arbres, chuchote aux feuilles
tendres,
Emportant avec lui les secrets de la lande.

Il murmure aux oiseaux, aux ailes gracieuses,
Les berce dans les cieus, dans un souffle
harmonieux.

Il redessine les nuages, en doux pinceaux
célestes,
Éparpillant des rêves, dans un souffle artiste.

Il chante à travers les montagnes
majestueuses,
Éveillant les échos, dans une mélodie
précieuse.
Il apaise les coeurs, emplissant les poitrines,
Libérant les pensées, en douceur cristalline.

Il parcourt les déserts, soulevant le sable doré,
Emmenant avec lui les espoirs émerveillés.
Il souffle sur les mers, animant les voiles,
Guidant les navigateurs vers des horizons
sans voile.

L'air, invisible porteur de mille légendes,
Gardien des murmures, des caresses
suspendues.
Son titre, «L'air, souffle de liberté»,
Évoque sa force, sa légèreté tant aimée.

Dignité Fundji Dimandja
Kinshasa (République Démocratique du Congo)



ORAGE D'AMOUR

*J'ai le coeur aux souffles siciliens
assuré d'une écoute où coule un amour bleu
au fond-feu de tes yeux
où souvent s'évapore un orage ouralien
C'est beau comme c'est rien
un thorax assoiffé d'espaces et de cieus*

*Ma Vénus est venue avant avant hier
à nos pensées chacun nous mêlions des
baisers
comme l'on mêle au vent le brasier
avant que le temps passe et fixe la civière
Ô divine ouvrière
montre-moi la machine à ce monde apaiser*

*Héliciaque est l'astre élu
à l'orée de mon coeur empourpré d'ouragans
je goûte sous tes doigts le baume et les
onguents
sur ta bouche étoilée la joie qui m'est échue
Je sais que j'ai vécu
un amour aérien un bonheur élégant*

Louis Forestier
75116 Paris

SOUFFLE SUPRÊME

*J'entends siffler imperceptiblement le vent
Il se débat dans les feuillages, hurlant
S'infiltrant subrepticement, vociférant
Entre les parois innocentes du présent*

*Et se fauflant par courants intermittents
Je le ressens, léger, glacé, me saisissant
S'emparant furtivement de chaque vivant*

*Le souffle coupé, le firmament imminent
Violentes, déconcertantes, les bourrasques
Font malencontreusement tomber le masque
L'air glacial nous laissant parcouru de frissons*

*Perçants, stridents, glaçants, se multiplient
les cris*

*Portés par cet étrange vent à l'unisson
Finissant presque tous aux portes de l'oubli*

Léa Gonin
78160 Marly-le-Roi

PROMENADE ALPHABÉTIQUE

*Je marche, l'air de rien dans les rues de
Baireuth*

*Mais j'aurais préféré le Caire, juché sur un
grand dromadaire.*

*Cherchant à me parfaire, je soigne mon
langage, jamais vulgaire,*

*Vêtu d'un pull en mohair, j'attends mon ami
prénomé Jair,*

Natif de Kairouan en Tunisie

*Où il fait plus chaud qu'au cercle polaire
Comme dit le maire de la ville de Nairobi*

Qui n'a pas froid aux yeux.

D'ailleurs celui-ci et mon ami vont de paire,

Aimant fouiner chez des antiquaires

*Pour se distraire en évitant si possible les
faussaires.*

*Moi je suis plutôt solitaire et ce n'est pas un
calvaire,*

*Je m'occupe avec ma waïre, perche en chêne
sans écorce.*

*Parfois j'invente des mots en xair ou bien
en zair,*

*Ils n'existent que grâce à moi et je les chante
sur un drôle d'air.*

Dominique Zédet
78500 Sartrouville

L'AIR

*L'air est animé de mouvements incessants,
Qui emporte avec lui tous les rires d'enfants.
Comme les oies sauvages alignées en rang,
Criailent dans le ciel leur encouragement,
À celles qui sont positionnées à l'avant.*

*C'est à nous de choisir la direction du vent :
Aussi libre et insolent qu'un cerf-volant,
Planant contre le vent, comme un goéland,
Ou goûtant à tous les plaisirs de l'air du
temps,*

S'appuyer sur l'air, pourvu que l'on soit vivant.

*Dans les jours de grand vent, sur la côte
d'argent,*

*Mieux vaut prendre les choses à contre-
courant,*

*Dépasser ses limites d'un dégagement,
Glisser et planer dans les reliefs ascendants,
Pour effectuer un vol pur et éminent.*

Sabine Monteiro
45370 Cléry-Saint-André

L'AIR

*Mon doux nom c'est Zéphyr
Mais mon vrai nom c'est courtisane
Mon père me l'a donné
Parce qu'il sied bien d'aller vers Dieu
En lui portant quelques cadeaux
Quelques présents pris à sa table
Et mon doux nom me vient
De ce que je suis la plus légère
A élever pour embrasser ses ans
Étranger quel est ton nom ?*

*Appelle moi Merlin je suis un barde poète
J'exerce la magie au moyen du langage
A travers des vers où pénètre la lumière
Je fais chanter la pluie les mers et les
rivières*

*J'utilise les couleurs qui tombent des nuages
Aider de mes pinceaux je brosse des images
Je fais feu de tous bois et tous les mots
m'amusent*

*Je suis un enchanteur veux tu être ma
muse ?*

Alain Hannecart
83480 Puget-sur-Argens

AZUR

*Que j'aime me promener au bord de l'eau,
Les pieds, nus, dans le sable chaud,
Prendre le temps de m'arrêter un instant
Fondre dans l'horizon bercée par le vent*

*Que j'aime me sentir transporter par la brise
océane*

*Comme enveloppée dans un drapé de
calcédoine*

*Le souffle de l'air semble éclaircir mes
pensées*

*Le temps s'est arrêté, je divague enlacée,
Que j'aime les caresses de la bise salée
Elle m'anime, me ravive en toute légèreté
Tantôt fluette elle s'immisce sensuellement
Tantôt intense elle emmêle ma chevelure
d'argent*

*Que j'aime me laisser pénétrer de ses douces
sensations*

*La nature nous offre tant, en toute
discretion,*

*Les bulles d'oxygène pétillent de toutes parts
Elles ondulent pour nous dedans, dehors,
porteuses d'espoir*

*Que j'aime me sentir pleinement vivante en
respirant*

*Je sens les limites de mon corps en inspirant
Emplie de cette ressource nouvelle qui en
moi circule*

*Je laisse se volatiliser l'air vicié sans
préambule*

Yasmine Teixeira
33760 Targon

L'AIR DE S'ÉCOUTER

*Le jour comme la nuit,
j'aime m'aérer l'esprit,
sentir l'air sur mon corps,
qui m'apaise et endort,
ses milliers de pensées,
qui composent mon âme tourmentée.*

*J'aime alors les sentir s'envoler,
les voir virevolter,
au rythme du vent,
qui fait danser tous les éléments.*

*L'air peut être doux et fin,
mais aussi s'enrager et mettre fin,
à ce monde de verre auquel on tient.*

*C'est pour cela qu'il se fond si bien,
autour de nous, humain,
parce que, d'un souffle, il peut tout envoyer
valser,
tout comme il peut, d'un air serein,
réparer ceux, qui nous font du bien.*

*L'air est nécessaire à notre survie,
tout comme l'amour que l'on porte à autrui.*

*Alors n'hésitez pas, parfois,
à souffler, à respirer, à vous écouter,
à laisser vos pensées néfastes s'envoler.
Laissez place à un souffle plus calme et mérité,
qui, tout comme le vent,
sait se calmer et s'apaiser,
même après de long tourment.*

Noémie Nony
69240 Saint-Vincent-de-Reins

*Tu es le frémissement du feuillage qui berce
mes nuits. Le rideau de lin blanc qui s'emporte.*

*La désinvolture d'un petit parapluie. Le
claquement soudain d'une porte.*

*Les feuilles roussies qui tombent en rafale.
Le miroir d'eau qui ondule.*

*Ma nuque délicate abritée sous un châle. Le
moteur des hélices d'une libellule.*

*Tu es ma chevelure affolée, insolente. Le
parasol intrépide.*

*Les effluves d'un bouquet de menthe. Le
roseau que ton souffle intimide.*

*Le murmure des ailes de papier. La danse
des nuages vaporeux.*

*La voile d'un bateau gonflée de fierté. Le
ballon dans le ciel si léger, si heureux.*

*L'oisillon s'élançant de sa branche. Le
moulin tournoyant à ta guise.*

*La girouette qui se déhanche. Le son du
carillon grâce à ton entremise.
Un frisson dans mon dos et ma respiration...*

*Tu es bien silencieux mais tous portent ta voix.
Tu n'as point de visage et pourtant je te vois.*

*Le matin, au réveil, j'appréhende ta bise.
Si tu ne souffles point, c'est mon coeur qui
se brise.*

Tempétueux, frissonnant, tourbillonnant,

houleux.

*Filant entre mes doigts voulant te retenir.
Courant à perdre haleine tel un cheval
fougueux.*

*Tu caresses passé, présent et avenir.
Le Noroît, le Mistral, tu as tant de prénoms.
Créant autour de toi autant d'agitations.*

*Toi la force du ciel aux mille et un visages.
Tu inspires ma vie...*

Tu es élément'air.

Marine Bonnot
75001 Paris

*Souffle Eole, la mer t'attend, la mer
t'entend. Elle vague et divague au gré
de tes blagues. Elle t'aime, embrasse-la,
caresse-la, choie-la. Elle te lèche, t'attrape,
t'engloutit, tu es en elle, dissout, avalé, tu te
fonds. Tu deviens musique, son, bavardage.
Tu ondules, tu trembles. Elle frissonne.
Vous dansez. Les ondes vous emportent,
sarabande de vie, vous entortillent. Vous
sautillez, pointe, sol, air, vous dansez.
Elle s'éloigne, tu l'observes, boude un peu
pour qu'elle revienne. Silence. Tu rampes,
souffles, bises. Languissant. Lentement.
Jeu d'approche. Elle est tapie. Tu t'ébroues,
remues, souffles plus fort. Figement. Juste
deux poumons. Elle se remet en mouvement.
Elle est belle. Elle le sait. Elle te séduit,
pivotte, bascule. Tu la regardes, fasciné.
Elle voit, elle sent. Elle ploie, ronde, femme
vivante, chair à prendre.*

*L'instant est passé, il faut remonter. Tu la
couvres de nuages, espères quelques larmes
d'adieu. Un dernier expire et tu rejoins les
cieux.*

Anaïs Picard
Houyet (Belgique)

TEMOIN D'UNE TENTATIVE DE VOL

*Près de chez moi, un oiseau, aile en détresse.
J'aurais voulu l'aider mais sa peur est
forteresse.*

*Évitant tout contact, il reste en retrait,
doute et fatigue dans son oeil apparaissent.
Des grains de maïs jetés par ma compassion
inutile.*

*Puisse-t-il guérir, dans les cieus trouver sa
voie habile.*

*Loin des maux, vers un avenir où sa liberté
déploie un chemin tranquille*

Marwa El Sialiti
7090 Braine-le-Comte

LE SOUFFLE DU VENT

*J'ai le souffle du vent entre mes mains,
des nuages blancs se fauflent dans mes
cheveux.*

Le ciel porte mes pieds en apesanteur.

*Ses racines pointent le bout de leur nez,
elles grandissent à vue d'oeil,
je les perds de vue,
ne sais plus où je suis,
ni comment je suis venue.*

*Le ciel bouscule mes certitudes,
me forçant à le regarder à l'envers.*

*Un oiseau tacheté de couleurs vives croise
ma route,
je le regarde voler à travers les branches de
soleil,*

*et la nuit nous demeurons là, l'oiseau et moi,
chacun dans son nid à peine construit.*

*Le ciel se remplit de petites fourmis
scintillantes,
elles dessinent des formes avec leurs pattes.
Je crois qu'à cet instant, le monde se met à
rêver.*

Virginie Lartreau
13004 Marseille

*Le monde est étouffant
Je vais parmi les gens
Et la tête me tourne
Soudain je t'aperçois
Mes poumons s'élargissent
Ma bouche sur ta bouche
Je t'emprunte ton air*

Hubert Camus
75004 Paris

DOUCE LÉGÈRETÉ

*Un papillon s'envolant
Comme une feuille virevoltant*

*Le souffle du vent
Dérange les pierres roulant*

*Il y a l'air circulant
Entre les nuages blancs*

*Les courants de l'onde
Avec toi dans ce monde*

*Les baisers de l'aube
Sur nos paupières closes*

*Et nos soupirs sur les roses
Tout est en osmose*

Aurélien Usureau
21000 Dijon



INSPIRATIONS VOLATILES

Les airs sont le berceau, de nuées d'étourneaux,
Aux ailes agiles et pourtant si fragiles.
Enlacés par l'élan chaud, ils pleuvent par mille ;
Cils sur les joues du ciel, divaguent les moineaux.

La brise est le cadeau, révélé aux oiseaux,
Migrant dans les îles aux fragrances subtiles.

Les notes boisées de poèmes volatiles,
Parent l'horizon et son ramage indigo.

En longs tourbillons, s'envolent puis caracolent,
Les fils invisibles, exhalés par Éole,
Tisseur de tempêtes, chagrinant nos cheveux.

Deux muses lascives, nos lèvres nues inspirent,

À nos voix des vœux quand la vie s'essouffle en creux ;

Mu dans nos chairs, l'air fané expire en sourires.

Charlène Lyonnet
69100 Villeurbanne

L'AIR DE RIEN

Ari manquait d'air, il suffoquait dans son immeuble, il décide de s'offrir un bol d'air. Se rendre au château de Maintenon lui permet cet appel d'air appréciable et délicieux. Ressentir l'air frais l'apaise, assis auprès de l'Eure alors qu'un souffle d'air se joue de ses mèches frisées.

Mais Ari s'interroge : de quoi a-t-il l'air, ici, dans ce lieu ? Qu'est-il venu chercher ? Un air de famille ? Aucun avec Mme de Maintenon et encore moins avec Louis XIV, Alors ?

Il se surprend à fredonner cet air « Ah, ça ira, ça ira... » Mais ce chant révolutionnaire n'a pas le droit de citer ici.

Ari ria de cet affront, il se laisse envahir par une autre chanson « on ira tous au paradis, même moi... » Il se dit que ce moment a un petit goût de paradis et qu'il reviendra pour les festivités de l'hiver des merveilles.

Jocelyne Gauron
28200 La Chapelle-du-Noyer

LAISSEZ-LEUR UN PEU D'AIR

Votre ado bulle ?
Ne croyez pas ça.
Il invente la vie de demain,
Se rêve informaticien,
Imagine son destin,
Dessine un futur plus ou moins lointain.
En attendant le monde lui appartient.
Ne le réveillez pas,
Il ne s'en remettrait pas.

Pépé bulle ?
Ne croyez pas ça.
Il vous revoit enfant et se souvient,
Combien vous vous amusiez de trois petits riens,

Comme quoi, le bonheur à quoi ça tient ?
Il cogite et recherche sans fin,
Pour retrouver de cet âge d'or, le bon chemin.
Ne le réveillez pas,
Il ne s'en remettrait pas.

Mémé bulle ?
Ne croyez pas ça.
Elle est dans son bain,
Un beau prince l'enlève enfin,
Elle hésite encore à lui donner sa main,
Pépé pourrait se fâcher, ce gredin !
Il faut bien réfléchir, c'est certain.
Ne la réveillez pas,
Elle ne s'en remettrait pas.

Et d'ailleurs qui vous pousse à croire
Dans votre sombre désespoir,
Que ce petit monde ne fait que buller ?
Alors qu'ils ne songent qu'à décoller
Vers de nouvelles aventures
Où vous aurez vous-même fière allure.

Ne les réveillez pas,
Vous ne vous en remettriez pas.

Elisabeth Simon
76400 Fecamp

CHANGER D'AIR

Quelqu'un, qui ne voulait plus me voir,
M'avait conseillé de changer d'air.
Quel bon conseil ! Pouvait-il savoir ?
Il ne manque en tout cas pas de flair.

J'ai suivi son conseil à la lettre
Et je suis parti comme un vaurien.
Bien sûr, je pouvais me le permettre
Mais je me sens libre, l'air de rien !

Pour peindre l'univers à son goût,
Il faut changer d'air de temps en temps,
Ne pas penser comme un vieux grigou.
Et... le résultat est palpitant !

La vie ne ressemble pas aux rêves.
Aussi, pour garder son équilibre,
Il faut savoir s'offrir une trêve,
Le temps d'aimer le monde à l'air libre !

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze (Chardeneux)

L'AIR

Le plus vieux chant du monde habite tes cheveux
C'est le vent qui y danse en murmures incertains

Veux-tu entendre, mon enfant, sa litanie continue ?

« Une forêt de chênes m'abrite et me propage
Chaque pays s'abreuve dans le creux de mes pages
Une perle de lait sur le souffle du ciel
Un cil d'espérance sur son écu
Que l'homme appelle nuage. »

Le plus vieux chant du monde habite dans ta voix
C'est le vent, léger et souple sur la dentelle de tes soupirs
Veux-tu entendre, mon enfant, sa litanie continue ?

« Je berce les silences et je berce le temps
Je suis une parenthèse aux ailes invisibles
Une danseuse échappée d'une boîte à musique
Viens danser avec moi, je sais valser... »
Le plus vieux chant du monde habite nos regards
C'est le vent, reflet insaisissable, espiègle et vif
Veux-tu entendre, mon enfant, sa litanie continue ?

« Je suis un fragment de rayon sur le vitrail de l'âme
Colonne de lumière sculptée avec un fil
Un éclat, une esquisse, un rien, en somme
Laisse-moi t'étreindre...
Je n'ai que toi pour me retenir. »

Adieu, mon cher enfant, tu n'entendras plus ma litanie continue
Pour les vivants, je ne suis qu'un souffle : leur commencement et leur sommeil.

Jeanne Roux
50340 Les Pieux

Ô GRAND AIR !

Entre deux portes tu files en courant,
Invisible tu joues les transparents,
Sur ton passage tout n'est que frémissement,
Les feuilles s'agitent gracieusement.

Tu t'actives parfois à une vitesse affolante
Et les vagues se déchainent en déferlantes,
Tu me frôles, tu m'effleures, tu me caresses,
Grâce à toi mes larmes disparaissent.

Tu m'inondes de ton oxygène si vital,
Tout là-haut ta pureté dépasse celle du cristal,
Ici-bas tu es rongé de l'intérieur
Par des particules à la finesse supérieure.

Noble élément parmi les quatre fantastiques,
Tu oeuvres entre ciel et terre depuis des temps antiques,
Tu symbolises avec panache la liberté,
Libre comme l'air, en toute simplicité.

Anne Fatras
91230 Montgeron

AIR

On m'avait prévenu ! Plutôt cent fois qu'une.
- Tu vas voir, c'est difficile !
- Je connais des gens qui en sont morts...
- C'est comme s'il faisait nuit.
- Et puis l'odeur, mon Dieu, quelle horreur !
Et ainsi de suite. À les écouter, je parlais à l'abaloir, inconscient, écervelé, va-t'en guerre que j'étais. Pour finir, ce maKn-là, je n'en menais pas large alors que le train descendait tranquillement des montagnes. Jusque-là, tout allait pour le mieux, le ciel était de ce bleu dense et immaculé qu'il sait proposer au coeur de l'été, le soleil faisait briller l'herbe grasse des coteaux, les vaches en étaient presque à gambader comme les bouqueKns que j'avais laissés un peu plus haut.

Du haut de mes dix-sept ans, je parlais pour la première fois à la ville. À en croire ma mère, l'agitaKon des rues était ce dont il fallait se méfier. D'après les anciens, ce serait le dernier de mes soucis une fois que mes poumons auraient été rongés par tous les toxiques que contenait la polluKon de la ville. C'est possible ça ?

Tout a commencé quand, arrivé au chef-lieu, j'ai quillé notre torKllard des montagnes pour grimper dans le vrai train de la ville. J'avais beau froler les carreaux, le paysage restait flou. J'ai voulu parler à mon voisin, ma voix ne sonnait plus pareil. Une aigreur dans la gorge me faisait accrocher les mots. Midi approchait et pourtant la lumière ambiante se tamisait doucement.

Au troisième arrêt du train, mes yeux ont commencé à s'humecter bizarrement. Au cinquième, mes larmes ne contenaient plus l'irritaKon de mes globes oculaires. On m'avait parlé de la beauté de la ville, je ne

voyais que du gris et du sombre à travers mes yeux irrités.

Je sentais une poussière grasse et invisible porter par l'air, se poser sur ma peau. Un air était chargé des relents de l'enfer qui ne s'étaient jamais élevés jusqu'à mes montagnes.

Treize heures sonnaient quand le train arriva au terminus. La ville, la grande.

Je ne quiais pas le quai de la gare et alendis - trop longtemps - que le train reparte. DirecKon les montagnes.

L'air pur m'y alendait. Je savais désormais que j'avais une mission. M'assurer que la polluKon de la vallée ne monte pas jusque chez nous. Que l'air y reste pur. Aussi longtemps que j'aurai les moyens de me battre.

Daniel Raymond
77300 Fontainebleau

AIR

Message du corbeau
Dans l'air, le corbeau croasse CROA, CROA, CROA Crois en toi !

Tuy-Nga Brignol
91130 Ris-Orangis

FIL D'ARIANE

Air fluide et léger, souffle de vie qui te parcourt,
T'emmène au loin, te fait voler, te fait flotter
Par-delà les montagnes, les forêts,
Il ne connaît aucune frontière, aucune limite.
Inspire, il t'envahit, te remplit, se répand en toi,
Circule, avance et recule, dans chacune de tes cellules.

Expire, souffle, évacue, il te libère et t'élève.
Invisible mais précieux,
Cadeau de la vie qui nous réunit et qui nous lie
Feuilles qui tressaillent, ailes qui battent,
Il donne de l'élan à tous les éléments,
Un coeur qui bat à l'unisson
Une respiration.

Tantôt chaud, tantôt froid, doux mais puissant,
Force mouvante et reconfortante, il t'accompagne à chaque instant.
Nul besoin de penser pour respirer.
Suis-le, il saura
Nature, instinct, il vient à toi et te guide.
Indomptable voyageur
Par-delà les montagnes, les forêts,
Il ne connaît aucune frontière, aucune limite.

Delphine Haran
64140 Billère

Souffle, souffle, souffle, ô toi Vent puissant !
Laisse les êtres humains entendre ton superbe chant,
Qui passe des graves aux aiguës sans le moindre effort,
Toi Vent, maître des tempêtes, tu es le plus fort !

Dans l'air que les hommes respirent,
Tu y portes les effluves salés de la mer bleu saphir,
Et les marins audacieux ont osé t'affronter,
Mais toi par tes bourrasques tu as su les tempérer !
Ô Vent tout autour de toi,
Dans l'air où tu habites résonnent les cris de joie
Des enfants qui jouent avec leurs cerfs-volants colorés,
Et toi pour eux, tu souffles plus fort que jamais.

Dans les nuages gris,
Les oiseaux jouent et chantent avec bruit,
Tu les portes avec douceur vers des lointaines contrées,
Afin qu'ils puissent migrer vers elles, vers ces pays ensoleillés.

Souffle, souffle, souffle, ô toi Vent des terres et mers !
Des tourbillons de sable dans les déserts,
Aux tempêtes de pluie imprévisibles,
Toi Vent puissant, ton passage est loin d'être invisible !

Sarah Cherif
44300 Nantes

L'AIR : LA RESPIRATION ÉTHÉRÉE DES MERVEILLES

Entre les sculptures chatoyantes de verre et les entrelacs sophistiqués de métal, l'air danse aux Merveilles. Invisible mais omniprésent, il est le souffle qui anime, la caresse légère qui effleure la peau. Cet air, porteur des murmures du monde, est le témoin silencieux de l'incessant ballet de la vie.

Chaque brise transporte une histoire, chaque rafale est l'écho d'un lointain souvenir. Il est le messager des parfums, des sons, des souvenirs. C'est dans ses courants que les oiseaux tracent leurs arabesques, que les feuilles frémissent et que les voiles se gonflent. Il porte en lui les rires des enfants, les chants des poètes, les rêves des amoureux.

Mais l'air est aussi le symbole de notre liberté. Impalpable et libre, il défie les frontières, voyage à travers les montagnes, les forêts, les cités. Il est le souffle de la vie, l'inspiration des artistes, le lien invisible qui unit tout ce qui vit.



Aux Merveilles, même sous le froid mordant de l'hiver, l'air garde sa douceur, sa fraîcheur. Il joue parmi les sculptures, éveille les sons, fait vibrer la lumière. Et, auprès de la sculpture axiale qui lui est consacrée, il transporte un récit, un poème léger qui chuchote les secrets de l'infini céleste.

Ainsi, chaque fois que vous respirez, chaque fois que vous sentez le vent sur votre visage, souvenez-vous de cette essence précieuse, de ce don merveilleux qu'est l'air. Il nous rappelle notre nature éphémère, mais aussi la puissance de l'instant présent. Dans le souffle de l'air, nous trouvons la simplicité, la sérénité, et la magie éthérée des Merveilles qui nous entourent.

Mikaël Morin
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule

CELLE QUI RÊVE EN AIR

Elle est là, assise sur ce banc, les jambes nonchalamment étendues devant elle, les mains posées sur son ventre, la tête rejetée en arrière. Les badauds l'observent en coin, cachent les enfants de cette créature étrange, toujours postée là, depuis tant d'années. Ils se disent peut-être que, tout de même, les enfants sont grands, il faudrait changer le cadre des promenades. Mais ils ont une sorte de curiosité irrépressible, ils veulent vérifier qu'elle est toujours là. Elle inspire ce que les gens comme elle inspirent : un mélange ambiguë d'incompréhension et d'envie, qui domine le dédain. Envie de n'avoir rien à faire, de paresser toute la journée sur un banc d'un parc, toujours le même. Certains diront que ce n'est pas correct pour les enfants de monopoliser ainsi ce banc, mais ce n'est qu'un argument de mauvaise foi, qui parle au nom de leur jalousie secrète. Bien sûr, ils n'en ont pas conscience. Ils ne la connaissent pas vraiment, cette femme aux vêtements désaccordés. Ils savent au fond qu'elle a une vie bien mieux que les leurs. Une vie de poésie. Ils aiment à dire qu'elle dort toute la journée puisqu'elle n'a rien d'autre à faire. En réalité, elle a les yeux grands ouverts. Elle est là, assise sur ce banc, les jambes nonchalamment étendues devant elle, les mains posées sur son ventre, la tête rejetée en arrière : elle entretient un dialogue secret avec les airs, est la complice des oiseaux et la traductrice des nuages. Elle connaît le nom de chaque espèce

volatile, sait comment leur parler avec les yeux. La nuit, elle vient se coucher auprès des étoiles. Elle est au ciel tout en restant sur Terre. Elle rêve en air. Oui, peut-être que ces parents mal réveillés, ces habitants de la Terre polluée, sont un peu jaloux.

Pepita Carles
13410 Lambesc

LA VALSE DU VENT :

Des plus hautes altitudes du ciel, à la surface frémissante des eaux. Je défie les montagnes immobiles, et de colère face à leurs silences, j'écrase les nuages contre leurs sommets. Des pluies, aux tornades, aux typhons, je soulève les eaux dans ma fureur. Je tourmente les feuilles et j'agite les arbres. De démence devant ceux qui ne ploient pas, je repends le feu et fait voler les braises, alimentant les flammes dans un souffle de rage. Puis dans un élan fatigué, je me perds dans le sable, soulevant les grains brûlant dans une valse tournoyante. Jusqu'à ce qu'enfin, épuiser, je m'élève à nouveau.

Lilith Marengo
93140 Bondy

L'AIR DE RIEN

Le feu crépite et danse, l'eau ondoie et chante, la terre se pare de mille couleurs, mais l'air, que fait l'air ? Voilà une question qui ne manque pas d'air ! Ah ! Certes, on aurait l'air malin sans l'air, sans ce souffle de vie qui emplit nos poumons, sans cette force invisible qui porte les ailes des oiseaux et transporte les mots, les odeurs et les notes... Mais malgré sa gueule d'atmosphère, avouons que l'air n'est pas du genre à se donner de grands airs - bien au contraire ! Si les tempêtes, parfois, lui valent une réputation de rebelle ébouriffant, il n'y est pour rien : c'est Éole qui le soumet à ses colères. De la même manière, on ne peut pas lui reprocher d'être plus pollué ou plus chaud qu'il ne faudrait : il n'est que le messenger de nos erreurs, qui nous rappelle que nous mettons la planète en l'air... Non, vraiment, à première vue, l'air n'a guère de personnalité. Il n'éblouit pas, il n'émeut pas, il est sans forme, sans texture, sans teinte. Il est modeste et silencieux. Il

ne provoque pas de catastrophes. Il ne brûle pas, ne submerge pas, ne tremble pas. Il nous enveloppe doucement, sans qu'on s'en aperçoive - il se laisse oublier. C'est tout ce qu'on lui demande. Si j'osais, je dirais même que l'air est terre à terre : l'air de rien, il se contente de faire ce qu'il doit faire. Voilà pourquoi je l'aime. Si chacun se comportait comme l'air, en ne se mêlant que de ses affaires, le monde serait bien moins compliqué ! Et peut-être qu'alors on serait libres - oui, bien sûr, libres comme l'air, libres de s'envoyer en l'air...

Julien Deslangle
06600 Antibes

SI DOUX, SI FORT

Il est invisible
Fluide et indicible
Le plus inconsistant
De tous les éléments

Il crée des atmosphères
Nous emmène en enfer
Lorsqu'il est délétaire
Il ne manque pas d'air
Silencieux ? on l'entend
Lorsque gronde le vent
Inodore ? on le sent
Lorsque souffle la brise
Au doux temps des cerises
Il est essentiel

Nous préserve du ciel
Relié à l'infini
Il insuffle la vie
Par la respiration
Comme l'air d'une chanson
Qui nous donne des ailes
Et nous emmène
Loin de ces tristes ruelles.

Sophie Senpau Roca
75011 Paris

Mes cheveux volent
Plumes de grue cendrée
Le souffle me tord sans me briser
Nul ne sait d'où il vient
D'une fissure dans la montagne
Du poumon d'un dieu
De ta bouche
L'oiseau accorde son plumage
A ses fredonnements
Il gonfle toute voile
Dresse ou creuse l'eau
Étouffe attise le feu
Te pousse sur la terre
Moi dans ton sillon
Je le respire avidement
Comme le duvet de ta peau
A travers lui
Nous voyons les étoiles

Agnès Bartheley
39100 Crissey

AIR

Souffle
à travers les branches
tu élèves
les profondeurs enfouies.
Brise
entre les plumes
tu réveilles
les oiseaux ahuris.
Tu passes
ouvrant des brèches ;
nous respirons
par l'entr'ouvert.

Blandine Brès
38200 Chuzelles

Fermez les yeux. Ressentez les éléments tout autour de vous qui s'agitent et suivent leur propre partition. Vous les sentez ? Le bruit du vent qui murmure le la à votre oreille, les fragrances des fleurs qui s'agitent en faisant le do rond, et l'ombre des arbres qui vous recouvre au rythme de la grande baguette dorée achevant sa course au bout de l'horizon.

Là d'où je viens, il est des légendes que nous nous racontons certaines nuits d'été, entourés des nôtres, bercés par nos rêves. Celle que je voudrais vous partager me vient de mon père, qui lui-même la tenait du sien avant lui. Des mots que je retrouve encore aujourd'hui dans chacun des tableaux de vie que je traverse. Alors donc, il était une fois...

« Une aiguille au creux de mains parcourues du poids des années. La fenêtre laisse les rayons lumineux la traverser pour s'amuser de ce petit morceau de métal qui brille et semble lui envoyer des signaux à chacune de ses anicroches avec la matière. Tchac, un point ici. Tchac un autre là. Au fil des heures, la création commence à s'animer et à prendre forme entre les doigts de la vénérable ancêtre.

- C'est prêt, dit-elle doucement, un mince filet d'air s'évadant de ses lèvres comme dans un soupir.

Tu peux aller chercher ton maître. Pour toute réponse, un bruissement de plumes lui répondit dans le lointain.

Il ne fallut pas longtemps pour que la porte de la chaumière s'ouvre en grimaçant laissant place à une silhouette encapuchonnée vêtue de noire, un parapluie ouvert à la main, le tenant au-dessus de lui. Aussi étrange que cela puisse paraître, la silhouette levait au-dessus du sol en se servant de l'objet comme d'un gouvernail. Sa parure était sale et trouée et semblait ponctuée de milliers de lèvres inspirant et expirant en une mélodie sans fin. Ça lui donnait l'allure d'une machine sans rouages tout droit sortie d'un laboratoire. À

peine arrivée que la chaumière transpirait et se gonflait déjà de brume et de vapeur en tout sens.

- Ouvrez-moi ces fenêtres et cette porte, vous me saturez déjà les lieux, c'est pas possible ça !

Sans un mot, la silhouette étendit le bras vers la porte qui se bloqua, ouverte vers l'extérieur, et les fenêtres qui claquèrent en un bruit sec.

- Voilà qui est mieux. J'ai votre bien, est-ce que cela vous convient ? Lui dit la vieille dame en lui présentant l'épaisse enveloppe qu'elle venait d'achever.

Sans un mot, la besace se souleva des mains de l'artisane et voleta jusqu'à la silhouette noire. Le rythme des bouches s'accéléra lorsqu'enfin, le nouveau venu sortit un tuyau de sous sa cape et souffla de façon discontinue à l'intérieur. Une voix sourde se fit entendre.

- C'est parfait, merci.

- Je peux vous demander ce que vous comptez en faire ?

- Je vais peupler le ciel. Cette besace contiendra une partie de mon souffle et de mes enfants les vents.

Sur ces notes, la silhouette rebroussa chemin en prenant grand soin de refermer la porte et s'éleva, haut dans l'immensité bleue et vierge. »

FIN

Gaël Denis
31000 Toulouse

SOUFFLE D'AUTOMNE

Sur les arbres soufflait une douce brise, Aux palettes d'automne, si bien colorés, Une feuille rouillée tombait, à sa guise, Soulevant à sa chute tant de vents du passé !

Ah ! Puissent ces vents nous apporter Tout ce dont nous sommes privés, Des joies innocentes aux espoirs avortés Ces merveilles dont on ose encore rêver.

Puisse l'atmosphère matinale et sa rosée, Éveiller les amants, au souvenir endormi Dans nos mémoires, mausolée d'étreintes et de baisers Un recueillement à l'aube, et une pensée rafraîchie.

Et lorsque viendra enfin le crépuscule, Et que givront les espérances languissantes, Puisse le souffle automnal geler les pendules

Dont la rotation nous cause tant de tourmentes.

Laissez nos âmes chercher dans cette atmosphère,

Cet air pur, qui nous rendra à la vie, Laissez-nous donc respirer avec envie La brise céleste, et enfin atteindre l'éther !

Cette brise, imperceptible, porteuse de vie, A qui nous devons nos jours, et nos nuits, Qui transporte nos âmes, et nous ravit Âmes dans lesquelles, hélas, plus rien ne lit.

Amal Ochbouk
91700 Sainte-Geneviève-des-Bois

LE VENT DE TA VOIX

Tu rentres dans l'appartement, dans les toilettes, dans la chambre, la bouche en fleur et tu palabres, tuant mon calme, lentement.

Tu me parles de ta maman, de ton travail et de cette Ambre qui de janvier jusqu'à décembre te sort des yeux incessamment.

Tu aimerais que je t'écoute mais les mots de ta voix se floutent comme si ce n'était qu'un vent.

Même si tu parles beaucoup j'entends mal les airs de ton cou. Essaies d'harmoniser tes vents.

Ronin Janvier
45800 Saint-Jean-de-Braye

INSPIRE, EXPIRE...

Air,
Tu portes sur ton dos de brume et de plumes
Le goût de la liberté.
Depuis notre premier murmure
Tu nous enveloppes de tes grands bras d'alizé.

Air doux et chaud des suaves brises d'été,
Tu transportes des gouttes de rire et de soleil
Et le soir tu danses sous les chants des cieus
Comme une valse autour du feu.

Air froid pétillant constellé de flocons
Fait éclore le rose des joues,
Crépitant d'étoiles le nez dans l'univers,
Tu recouvres les songes de ton blanc coton.

Air lourd et dense dans lequel je nage
Parfois sous ton poids je me noie,
Pourtant tu es frisson, souffle, poumon,
Quand je ris quand je pleure tu me manques.

Air léger partition d'odeurs et parfum mélodie,
Senteurs de pluie, de terre mouillée, de



cheminée,
De la mer, son iode et ses embruns,
Indélébiles dans ma mémoire apaisée.

Air sans toi nous ne pourrions pas chanter
Nous ne pourrions pas respirer
Nous ne pourrions pas dire « je t'aime ».
Tu es communication.
Tu es inspiration.
Tu es don de vie.

Elise Bauer
34000 Montpellier

Eau chantante sur les galets
Eau courante sur les pavés
Eau fondante des glaciers
Ampleur des eaux en pleurs
Je pleure en eau
Je pleure sur l'eau

Eau si rare gaspillée
Eau si rare polluée
Jusqu'au fond des nappes
Jusqu'en haut des glaciers

Torrents fontaines océans ruisseaux,
Je pleure en eau,
Je pleure sur l'eau
Eaux vives qui ravivent
Puissantes cascades
Ecumes élaboussantes
Lacs limpides et seréins
Embruns si doux si frais

Désormais
Ça pleure en vous
Je pleure sur vous

Vagues déchainées
Flaques asséchées
Sources souillées
Et les puits à sec pourraient s'emplier
de mes larmes de saphyr
tant nous manquons d'âme

Je pleure en eau
Je pleure pour l'eau

Toutes les eaux sont en partage
Mais l'humain met des barrages
OEuvrons au partage des eaux
Torrents fontaines océans ruisseaux
Luttons, libérons l'eau
Protégeons l'eau

Et que vivent les eaux sacrées
Lustrales, lançant la vie
Eau vive
Eau tant aimée

Eau notre amie
Eau de VIE
Ode à la vie

Claire Bachimont
31830 Plaisance-du-Touch

UNE BOUFFÉE DE VIE

Ta présence ne traverse pas mes pensées
Alors que tu me pénètres chaque minute.
Ton souffle m'atteint sans me
décontenancer,
Pire, je l'avale lorsque je crapahute.

Je n'ai jamais réussi à t'apercevoir.
Et pourtant tu demeures assis à mes côtés,
Quand pour ma personne, tu n'es qu'un
réservoir

D'oxygène me permettant de virevolter.
Et en dépit de ton cœur désintéressé,
Je te déshonore et assombri ton essence
Sans songer au moment où tu seras vexé.
Mais un jour, je devrai rembourser cette
offense.

Jassem Gherram
93800 Épinay-sur-Seine

A la découverte d'une nouvelle espèce :
Léo et Léa étaient un duo inséparable,
toujours à la recherche de nouvelles
aventures et découvertes passionnantes.
Intrigués par les mystères de la nature, ils
s'étaient donné pour mission
de découvrir de nouvelles espèces animales.

Armés de leurs connaissances et de leur
curiosité intarissable, ils embarquèrent
dans une montgolfière spécialement conçue
pour cette expédition aérienne. En levant
les yeux vers le firmament, Léo et Léa
étaient prêts à affronter tous les vents et
courants aériens.

Tout les deux s'émerveillaient devant
l'immensité bleue qui s'étendait au-dessus
d'eux. Les nuages blancs comme du coton
flottaient paisiblement tandis que le soleil
rayonnait, créant un paysage enchanteur.
Ils observaient les oiseaux dans leur habitat
naturel, admirant leur grâce et leur
habileté à voler librement dans le ciel.

Soudain, un étrange tourbillon d'air se
forma devant eux, scintillant de toutes les

couleurs.

Intrigués, Léo et Léa ajustèrent leur cap
pour s'en approcher. Alors qu'ils entraient
dans cette zone mystérieuse, ils furent
entourés d'une brume étincelante qui les
enveloppait doucement.

Soudain, deux ailes apparurent devant
leurs yeux ébahis. Des ailes semblables
à celles d'une libellule, mais d'une taille
monumentale. Léo et Léa savaient qu'ils
venaient de découvrir une espèce animale
complètement inconnue.

Serrant leurs mains avec excitation, ils
observèrent attentivement cette nouvelle
créature. Les ailes chatoyantes semblaient
fusionner avec l'air, lui permettant de voler
en parfaite harmonie.

Sa robe semblable à de la soie prenait des
teintes chatoyantes au gré des rayons du
soleil, faisant d'elle un être d'une beauté
extraordinaire.

Ne voulant pas effrayer cette mystérieuse
créature, Léo et Léa s'approchèrent
doucement et avec précaution. Elle les
observa avec un regard bienveillant, comme
si elle savait qu'ils étaient de simples
explorateurs curieux, animés d'une passion
admirable.

Après un moment suspendu dans les airs,
la créature s'envola majestueusement,
dansant avec grâce parmi les nuages. Léo
et Léa la regardèrent s'éloigner, émerveillés
par ce qu'ils venaient de vivre. Malgré
l'envie de la suivre, ils comprirent qu'il était
temps de rentrer, car parfois, les plus belles
découvertes devaient rester des secrets,
préservant ainsi la magie qui les entourait.

De retour sur terre ferme, Léo et Léa
passèrent des heures à dessiner et à décrire
la mystérieuse créature qu'ils avaient
rencontrée. Leur souvenir resterait gravé
à jamais dans leur cœur, et leur récit
inspirerait les explorateurs du monde entier
poursuivre leur quête de nouvelles espèces
animales, même dans les recoins les plus
insoupçonnés de notre planète.

Lia Gag
42000 Saint-Étienne

Et je ne compris ses rages folles
Sans son souffle délicat dans le creux de mon dos
Et qui glaça mon sang
à jamais
montait en lui crescendo
Que lorsque déferla la pression qui

Julien Delaunay
33600 Pessac

L'EAU



EAU

À tes majestueuses chutes de cascades,
À tes diamants qui ruissellent en
cavalcades,
À ces sublimes chutes du Niagara
Qui donnent cette fureur de vivre ici-bas,

À la salinité irisée de tes vagues
Qui font des rivages d'étonnants
andriagues,
Aux couchers de soleil qui se teintent de
vermeil,
Sur l'onde de tes flots qui sans cesse
émerveillent,

À la soif que toi seule es capable d'étancher
Et qui sauves tous ceux qui allaient
trébucher

Au désert de la vie qui est souvent aride,
Pour tous les égarés et tous les apatrides,

Je veux chanter ton hymne ô toi glorieuse eau,
Qui du ciel es sûrement le plus beau des
cadeaux

Et immortaliser ton essence fluide
Qui se noie dans la mer avec les Néréides.

Gaëlle Gestin
28000 Chartres

LA SOURCE

Goutte après goutte, je la vois s'écouler,
s'enfuir, s'éparpiller.
Richesse d'une race ingrate, qui ne réalise
pas sa chance.

Elle se rappelle à nous au coeur des brasiers
Et montre sa puissance au bout d'une lance.

Je l'aime et voudrais la préserver.
Elle fait partie de moi, de vous,
Toute entière dévouée
A une planète presque à genoux.

Sécheresse des sentiments à son égard,
Elle n'en a cure et ondule,
Au gré des sillons. Et quand elle s'égare
Noyant tout sur son passage,
Nous n'avons plus que nos regards
incrédules
Pour constater cette force qui nous laisse
hagards.

Tsunamis, pluie torrentielle,
Elle semble alors si cruelle.
Mais ne vous trompez pas d'ennemi,
L'onde pure, cristalline, est source de vie.
Sans elle, nous mourrions et certains l'ont
déjà appris

A leurs dépens, sous un soleil écrasant.

Quel bonheur de me me laisser porter
Par la vague ! Je suis légère, l'âme exaltée.
Tu glisses sur ma peau, tu ruisselles,
On pourrait te croire éternelle.
Or, de plus en plus, tu manques à l'appel
On te convoque, en vain, par une danse
rituelle.

Capricieuse ? Certes non !
Écrasée de fatigue, lassée jusqu'au bout de
tes atomes,
Tu oublies parfois à quel point ce monde a
besoin de toi.
Un jour, des guerres peut-être auront lieu en
ton nom,
Des chevaliers d'un genre nouveau, cachés
sous leur heaume,
Se battront et feront couler un autre liquide,
rouge, celui-là.

Universelle fraîcheur, de la glace à la vapeur,
Tu nous mets dans tous nos états.
Nous te devons notre existence.
Je tâcherai de ne jamais oublier cela.
Et vous ?

Lise Blandel-Moreau
28600 Luisant

l'aube d'eau consterne
les toits gris bruissant de sternes
l'oeil battu de cernes

Philippe Minot
51454 Reims

HIVER 15 FÉVRIER 2023

Hiver bleuté
De l'eau vaporisée
En brouillard matinal ;

Hiver coloré
Aux reflets de carnaval.
Hiver blanchi
Comme la barbe
Du Père Noël :
Hiver glacial.

Hiver givré
Comme Mars l'est parfois
À force de giboulées :
Hiver glacé.

Hiver sombre
Des nuits précoces
Et levers de soleil tardifs
Hiver pays d'ombres
Et de déplacements craintifs
Par des températures
Négatives.

Lumières éclatantes
Des sommets enneigés
Nappés de poudreuse
À la « douceur » trompeuse :
Image d'Épinal
De nos albums illustrés.

Bise sur nos joues
Rougies par les frimas ;
Bise sur nos doigts Engourdis par le froid
Qui enserre nos corps.
Emmitoufflés, écharpés, nous voilà,
Contre l'eau dans tous ses états ;

Gantés face aux assauts
D'un hiver glacé
Éblouissant des paillettes
De mille flocons
Tandis que vole un certain traîneau
Annoncé par des grelots...

Mes yeux sont des étangs gelés
(Comme atteints de cécité),
Mes cheveux des branches dénudées,
(Chauves car effeuillées)
Mais mon coeur un feu de bois
Dans une grande cheminée
Allumée à la chaleur de mes bras.

Marielle Chamoiseau
28300 Lèves

NARCISSE

Conçu dans l'écume des ébats vigoureux
D'une nymphe timide et d'un fleuve
puissant,
Narcisse offre à l'entour un charme
saisissant
Prompt à rendre jaloux Aphrodite et les
dieux !

Le devin Tirésias dit que pour vivre vieux
Il devra s'ignorer, ne pas céder aux chants,
Des vanités fourbes, aux vils échos des vents,
De sa beauté jamais ne tomber amoureux !

Rentrant de chasse, hélas, il se laisse
séduire,
Dans les eaux d'un étang, il se baigne et
s'admire.
Suicidé, de son sang naît une blanche fleur...

Fadaises ! la détresse a dû plutôt saisir,
Se voyant seul, celui qui sait n'appartenir
Qu'à la communauté où l'égo est un leurre...

Jean-François Drut
42800 Rive-de-Gier

UN VOYAGE BLEU

J'y vais en soupesant la couleur
depuis le désert,
la volupté de l'air,
l'éternité de rêves
dans une autre ligne de temps.
J'y vais en réconciliant le froid et la chaleur,
le corps de montagnes dans lequel je
regarderai
à nouveau le visage de la beauté.
Je vais aux îles bleues
où mes atomes gardent la mer
qui chérit toutes les mers parcourues,
toute la vie qui court en poissons colorés,
dans des eaux pleines de ciel.
Je nourris mes yeux du vol des oiseaux
qui sillonnent le vent de l'amour infini.
Et je veux rester là,
dans ce vol de rêves,
en train de flotter entre les vagues vivantes
et sauvages.
En train de sentir comment le présent se
déplie
pour toujours,
dans un liquide bleu,
dans une île livrée à l'océan.

Evelin Flores Aleman
31400 Toulouse

[AQUÆ VIVÆ]

Goutte
Je fais eau
J'arrose je flotte je lagune
Je m'immisce
Je me glisse en clepsydres
En brouillards en neige en rosée Goutte
Je fais eau
J'éclabousse je mousse je boue
Je barbotte je peins dans l'humide
J'aquarellise peau corps écorce Je suis
fontaine je dégouline
Goutte
Je fais eau
Je suis gorgée marée marais Je m'évapore
j'encre marine
Je suis frissons geysers et brume
Rivière secrète source voilée Goutte
Je fais eau
L'hiver venu je me verglace
Je m'engelure
Je me cascade je me fais crue
Houle tempête remous tangage
Lame indocile creux scélérat
Goûte, je me fais eau
Valérie Simon-Bitaille 2023
Tous droits réservés

Valérie Simon-Bitaille
34390 Saint-Étienne-d'Albagnan

UN NEZ QUI COULE

Regardez comme il pleut. C'est d'une beauté
sans nom. C'est comme un milliard de
baisers d'une fraîcheur ultime qui s'abattent
sur le monde pour embraser nos coeurs de la
flamme délicate d'un amour délicieux.

Écoutez. C'est un chant. C'est fin. C'est la
chanson que l'on entend parfois, au détour
d'un sous-bois, lorsque rien ne vient troubler
la nature. Lorsque nulle goutte de gouache
ne vient tacher la toile vierge. Lorsque rien
ne vient perturber l'éveil de la vie.

Écoutez. C'est le silence qui chantonne.
Il porte à nos oreilles de fines notes
d'aquarelle aux reflets délicieux. Les milliers
de petites gouttes, comme autant de
joyaux, sont d'une telle
pureté et d'une telle transparence que
même le soleil en est jaloux. C'est pour ça
qu'il se cache.

Il pleut. Il pleut, bergère. Sors donc tous tes
moutons, qu'ils profitent de l'embellie ! Car
c'est le ciel qui nous caresse. Car c'est le ciel
qui nous embrasse. J'ai un peu froid. Me
voilà tout mouillé.

Enfin, la pluie qui tombe vaut bien un nez
qui coule.

Pierre Pellegrini
4240 La Chapelle-sur-Erdre

L'EAU

Toi qui es la source de vie
La terre dépend de toi pour sa survie
Et si la vie continue au ciel,
Je te prie de ne pas nous laisser seul

Toi que certains cherchent à de kilomètre
Pour pouvoir assouvir leur soif et s'en
remettre,
Pour mieux paraître, et sûrement pour une
bonne santé
Que toi, bonheur des assoiffés peut leur
apporter
Toi qui viens de nuages depuis des âges

Pourquoi envahir les granges des sages,
Et nous prouver que tu as le pouvoir,
De ôter la vie de ton bon vouloir

Toi dont les conséquences nous sont aux yeux
Tu fais du bien, et du mal quand tu veux
Mais les hommes te gardent toujours au coeur
Tu es l'eau à jamais, adieux leurs autres
amours

Rodrigue Murhula
République Démocratique du Congo

En s'envolant de son plongeur, il avait des
rêves de lauriers, des rêves de chlore mêlés à
l'or, de chronomètres dos crawlés.

Ne manquaient que quelques bulles de
secondes, à chaque fois, pour accéder à
ce podium que toujours on lui refusait.
Pourtant, semaines après semaines, et dès
qu'il le pouvait, il nageait.

Comme pour laver son existence.
Les espadons ont de la chance, et aucune
question à poser.

Il nageait, comme s'il attendait que
poussent ses écailles. Se revêtir d'argent
pour mieux conquérir l'or.

Il se jetait, comme un fleuve à la mer, au
plus loin : le bord de la piscine en devenait
rivage, qu'il faudrait atteindre, et vite.
Vite et de plus en plus.

Un matin, sans crier gare, sa nageoire s'est
froissée.

Dans la douleur. Ses mouvements s'en
trouvèrent entravés, comme une buée
poisseuse qui ne partirait pas. Les eaux
colleraient à lui, désormais.

Et le voilà disparu, ce podium au bout de la
piscine. Que faire, alors, dans ce bassin ?

Depuis, Il maître-nage, au sommet de sa
haute chaise. Il surplombe les lignes où filent
les nageurs. Il attend.

Il guette les maladroits, repère un imprécis.
Il descend, alors, et plonge sans forcer,
émerge avec lenteur. Il maître-nage et siffle,
pour arrêter alors ceux qui pourraient faire
mieux. Il ajuste et corrige les mouvements
de biais, montre comme on redresse.

Il nage, en maître, comme on respire enfin.

François Bonneau
86000 Poitiers

EAU

Douce et salée
Naître aux confins Dans la tempête,
Abîmée sur le rivage.
Filer sur les falaises.
Escalader les dunes.
Caresser les galets.
Rejoindre l'estuaire.
Suivre les méandres.
Chanter dans le vent.
Creuser le lit des rivières.
Onduler sur les berges.
Déborder dans les torrents.
Dormir dans les marais.
Revenir à la source
Devenir la coupe Pour s'évaporer un été
Tumultueuse et sage.

Lydie Joan
25000 Besançon

L'EAU



L'EAU

Je suis la source. Je jaillis des montagnes, pure, transparente, comme par magie. Je sauve le voyageur égaré, je reconforte le promeneur épuisé.

Je suis le torrent. Je saute, je bondis, je caracole, ivre de joie, d'énergie, au soleil du matin. Je dévale les pentes, je ricoche, je me joue des cailloux, des rochers. Je murmure, je chante.

Je suis la rivière. Je m'assagis. Je musarde. Je me promène dans les champs, les prairies, les fleurs, les bosquets. Je traverse les villes, les villages, les hameaux. J'apaise les contrées.

Je suis le lac. Je brille de mes eaux limpides, au milieu des montagnes ou des plaines, empli de mystère. Je cache des trésors, des secrets, des rendez-vous, des baisers.

Je suis le fleuve. J'avance, majestueux, large. Je suis puissant, je peux tout écraser. Attention, j'avance toujours, rien ne m'arrête, quoi qu'il arrive, je passe. Je suis la mer. Tout là-bas. Bleue, calme, paisible. Je vis, je vais, je viens, avec la marée. Je respire.

Je porte les frêles esquifs, au loin, au rêve. Je suis l'Océan. Le Grand Océan. Je suis immense, immense, jusqu'à l'horizon, et même au-delà. Ma force est gigantesque, mes colères sont terribles. Mais j'accueille sans réserve les êtres vivants, les poissons, les navires.

Je suis la vapeur, je suis le nuage, je suis la pluie. Partout on m'attend, on m'espère, on me prie, on me célèbre. Je rafraîchis, j'abreuve, je sauve les cultures, les vies. J'alimente les sources.

Je suis la vie. Je suis l'eau.

Guy Voluisant
69008 Lyon

POÈME : LA FORME DE L'EAU

L'eau tombe goutte à goutte
Jamais ne nous dégoûte
L'eau prend une forme épanouie
Celle de la goutte arrondie

L'eau devient orbe
Et fuit l'éponge qui absorbe
L'eau étourdie

L'eau, la goutte
Roule en boule
Roule et coule
Puis roucoule
Quand on l'écoute.

Enfin, l'eau épuisée,
Après s'être tant déguisée
Pour une dernière fois se transforme
Et prend la forme
D'un ruisseau
Pour voyager.

Alexis Ferrero
06410 Biot

L'EAU, SOURCE DE VIE

Plouf ! Je suis la force vive qui chante,
Rafraîchissant gaiement les grenouilles
Que les baignades au rivage enchantent,
Où les pinsons gazouillant se mouillent.

J'accueille en fanfare les nénuphars
Qui aiment s'épanouir sous la pluie,
Laisse venir s'abreuver le renard
Bercé par des légers clapotis.

Je gicle à la sortie de ma source
Ruisselle et court sur les rochers
Adore, les enfants qui s'éclaboussent,
Surtout voir les petits patauger.

Tantôt océan, les bateaux flottent,
Les vagues déferlent en rinçant les quais,
Tandis que les goélands barbotent
Gardant leurs secrets à tout jamais.

Ginette Devaux
78330 Fontenay-le-Fleury

LA PLUIE SUR LE LAC

« J'aime m'asseoir à l'abri
et regarder la pluie
tomber sur le lac »

Si la lumière le veut, lorsque la première goutte de pluie tombe sur le lac, avant que sa sphère ne touche l'aplat, on peut observer sa jumelle venir à sa rencontre des profondeurs vaseuses. Dans une symétrie parfaite, aimantées l'une vers l'autre, les deux gouttes se rejoignent pour exploser en couronnes liquéfiées dont les perles, montant puis retombant, réveillent l'eau qui dormait en courbes multiples.

Dans le même temps, au centre de l'impact, minuscule et grandiose, s'élève une colonne translucide servant de piédestal à deux nouvelles jumelles. L'instant ne dure pas, vite brouillé par une myriade de nouvelles gouttes célestes se mêlant à leurs soeurs terrestres.

En fond de ce ballet, l'harmonie commence par des claquements de doigts au tempo crescendo, jusqu'à former un son continu et unique : le son de l'eau rencontrant l'eau.

Et nous, à l'abri de l'ondée sous un saule centenaire, admirons le voile liquide rencontrant l'onde stagnante. Les oiseaux se taisent, les arbres se replient, le soleil s'éteint. Il n'y a plus que nous, face aux lignes et au chant de la pluie sur le lac.

Luc Baudot
59130 Lambersart

L'EAU ENCHANTÉE

Le lac dort glacé
C'est beau comme une fresque
De rayons froids choyés,
Il brille, chatouillé
Et invite à la promenade
Une suite volante
Les gracieux roseaux bruissent,
Les roseaux s'inclinent avec noblesse,
Une délicate grenouille
Rit sur un chèvrefeuille.
Il y a un calme placide
Comme la caresse d'un poésie
Flottant doucement sur un miroir
Avec la grâce de la magie.

Magdalena Mocanu
Dobroesti (Roumanie)

L'EAUÛSIE

Je rejoins les rapides en rêvant de ralentir
Sur cette barque de plume je sens l'affluent
de mes pensées me transporter,
Me guider entre les branches mortes et les rochers

Nombreuses embûches que le courant
transporte par plaisir
Je rêve de rater cette voie rapide, de ne plus
en prendre les rennes

Que le torrent devienne ruisseau que le
temps se prenne
Qu'il rappelle l'atoll de la lenteur
Que le débit froid devienne une mare de
chaleur

Qu'il transforme la furtivité futile en une
délicatesse permanente
Que l'eau ne jaillisse plus par violence mais
par douceur, ruisselante

Que le bonheur s'installe et se pose tel un lac
Que mes pieds s'y glissent y caressent les
bords de rives
Que l'eau me transporte tel un hamac
Qu'une vague de calme me happe en dérive
Que la violence du courant s'abatte, qu'il
fasse trêve
Que le lac me berce, que je devienne l'oiseau
de mes rêves

Romain Foucher
28300 Saint-Prest

JE COULE

Transparente, je coule à travers
Les mois, les années, le temps, les âges.
Je suis depuis le commencement, je m'écoule
vers
Différents horizons, jusqu'à me heurter à un
barrage.

Je suis vaste, tel un océan à perte de vue,
Ou bien une goutte qui peut faire déborder
un vase.
On me trouve sage quand je veille sur mes
créatures
Qui habitent toutes mes eaux et le rivage.

Mais méfie-toi de l'eau qui dort...
Quand on surf sur certaines vagues
insolites,
Celle-ci peuvent engouffrir toute ta réussite.
Mais la plupart savent apporter du
réconfort,
En faisant rire les petits comme les grands.
Et en offrant des trésors en coquillages ;
souvenirs de l'instant.

Quand je suis clair, tout le monde m'aime,
même si j'ai fait du tort.
Je suis inspirante ; à la claire fontaine on
m'a composé.
Cette chanson est un bel hommage à toute
ma beauté,
Reflète de toute la nature que j'ai pu faire
éclore.

Je suis avant tout le sérum, la sève de la vie
qui coule,
Qui se boit, qui régénère, qui revigore
Les êtres, la végétation. Et grâce à l'air et à
la terre, j'adore
Participer à la création du vivant depuis
toujours.

Julie Mallet
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux

LE LAC, SIMPLE MIROIR

Surface sombre et profonde
C'est un lac dans le miroir
Des yeux perdus dans l'onde Intensité d'un
regard noir

Surface muette et tranquille
C'est une froide éternité
Des yeux égarés, fragiles
De pleurs jamais épuisés

Sous la surface des eaux
Les monstres enfouis jadis
S'asphyxient de nouveau
De larmes tel un supplice

Se noyer dans un regard
Capturé dans le miroir
Goûter encore sans retard
La saveur de tes yeux noirs

Arnaud Keller
91080 Évry-Courcouronnes

LA CRYPTTE

L'eau coule goutte à goutte dans la cryptte
A la lampe torche des mains frayent le
chemin et s'agitent

Enfermé dans ce grand verrou scellé ne
pouvant me retourner
Je tape dans la porte mais personne ne
m'entend de l'autre côté

L'eau goûte de d'eau coule de plus en plus
fort plus en plus vite
Laisant les visages se décomposer cette
froideur qui les habite

L'eau coule maintenant à flot la pluie
s'intensifie dehors
Les vibrations de la pluie sonnent de plus en
plus fort

Chaque parole raisonne sous la cryptte
comme une amplification
Les esprits s'échauffent la peur grimpe,
cacophonie en maître de direction

L'eau a elle seule glace l'atmosphère quand
la porte s'ouvre
Le froid persiste seule une guenille nous
couvre

Nous marchons vers la lumière pieds
ferment sur la terre
Ce chemin incompris et pourtant que tout le
monde envie dans les chansons et leurs airs.

Cindy Regenat
71100 Chalon-sur-Saône

EAU

L'eau coule et ruisselle sur ma peau,
Faisant tomber mes oripeaux,
La rafraîchit, la désaltère
D'un hydromel éphémère.
Son corps bleu translucide
M'envoie un appel limpide.

Lentement je m'y enfonce,
La rivière m'accueille tendrement
Avec des remous apaisants.
Sa voix de cristal m'entraîne,
Ses reflets de diamant rayonnent,
Éblouie, enivrée, je flotte,
Légère, les eaux me portent.
Un frais bien-être délicat,
Comme être lovée dans des bras,
M'amène un bien-être rassurant.
Les bleus sombres et pénétrants,
Sous mes pieds, mystérieusement,
M'emmènent ailleurs, comme un élan,
Dans une bulle ancestrale
Où, dans ce liquide, en boule,
Seule, je me recroqueville,
Remonte du temps les aiguilles,
Pouvoir m'extirper de ces eaux,
Tout recommencer à zéro.

Sandrine Escriva
13821 Le Penne-sur-Huveaune

LA GRIVE ET LE GRÉSIL

Sur le bord du sentier tout de brouillard grisé
Coulent les flots ambrés des colonnes de sève.
Suspendue à la blancheur de l'hiver giré
Perçant l'air et la neige arrimée sur la grève
Siffle dans la brume du matin une grive
Qui chante sa solitude près de la nive
Ses plumes d'or se pâment d'aise dans la brise,
Dans l'écume du jour qui sur le port se brise.

L'écho des embruns répond à sa mélodie ;
Sous la clameur de la nuit qui applaudit
La pâleur du matin éclabousse le phare
Si tôt jadis, pourtant il est déjà si tard.
Le parfum gris de l'iode ronge le rivage
Laisant de vagues séquelles de son saccage
La texture de la mousse adoucit le ressac
Qui se lasse et imite la surface d'un lac
L'oiseau laisse échapper des cercles de chaleur
Pour contrer la grêle, le bruit et le malheur.

Le soir fait pleurer sur lui son voile de poix
Qui affadit ses plumes et l'éclat de sa voix
Quelques notes se perdent et grésillent
Délaisées dans l'obscurité et le grésil.
Ses ailes emprisonnées dans la résille
Rêvent d'un merle sur la branche et d'un peu
d'exil,
D'une perle blanche qui serait pour lui tout
seul
Lovée dans un écrin étanche à la douleur
Où se nichent un peu de joie et quelques
couleurs.

Mathilde Esperce
28130 Maintenon

L'EAU



AUX PROFONDEURS DES SOURCES CHAUDES

Aux profondeurs des sources chaudes bouillonne puis remonte la vie sous toutes formes.

Débordant de ce chaudron, la soupe magique fût répandue.

De vagues en vagues, de par les océans et les mers, elle finit par toucher Terre. Mieux que dans aucun eldorado, elle trouva sa pitance.

Sur sa figure, on pouvait lire l'aisance et prédire la prospérité.

Mais nous, l'homme, sans vergogne, à la louche, nous puisâmes toutes ses ressources, sans y discerner le risque qu'elle ne se tarisse.

Jean-Pierre Anne
14500 Vire

Féconde
Elle nous abreuve
Tombe parfois
Mais se relève
En gaz
En vents

Et se laisse porter
Jusqu'à toutes frontières
Jusque dans la bouche

Dans le corps
Elle nous rappelle
Qu'elle nous compose
Qu'elle est

Nous
À notre juste mesure

Car nous avançons comme elle
Dans un flot constant
Ou parmi les rapides

Dans un fleuve
Une rivière
Une crique

Qui tous se rencontrent
Comme se rencontre en terre

La vie
Qui naît en chacun
Chacune
Depuis la naissance
Arrosée
Par elle et ses enfants

Et revenons comme elle
À nos origines :
La mer de tous

François Baril
69401 Lyon

L'EAU, SYMPHONIE DES SONGES

Au fil des rivières au cours sinueux,
Danse l'eau pure, en doux clapotis joyeux.
Elle court, elle chante, elle éclabousse,
Symphonie limpide, en notes douces.

Éclats d'argent sous le rayon du soleil,
L'eau glisse, fluide et sans pareille.
Elle caresse les berges, douce et légère,
Embrassant les rochers, telle une prière.

Elle console les larmes des âmes en peine,
Frémissant doucement, en eau sereine.
Elle berce les enfants, avec tendresse,
Éveille en eux des rêves fins et caresses.

L'eau, murmure délicat de la nature,
Efface les traces de nos amertumes pures.
Elle charrie les échos de notre passé,
Laissant derrière elle un sillage effacé.

Elle est source de vie, elle est fontaine,
Nourriture des plantes, des bêtes et des humains.

Elle fait naître la vie, en gouttes scintillantes,
Dans le creux des vallées, en torrents abondantes.

Ô divin élément, magnifique reflet,
Ton humilité nous offre un parfait secret.
Ton titre, «L'Eau, symphonie des songes»,
Révèle ta beauté, en mille vagues qui plongent.

Dignité Fundji Dimandja
Kinshasa (République Démocratique du Congo)

Je suis partout. Je vois tout.
Je suis ici et là. Par ici et par-là.
Je suis au-dessus de vos têtes et sous vos pieds.

Je me balade à travers le monde, en dedans,
en surface, en surplomb ; partout.
Mon voyage est rude, long, très long, mais je
ne suis pas las.

Mon voyage est rempli de rencontres, de
surprises, de blessures, de beautés.
Mon voyage est source de vie.
Je suis indispensable mais je suis devenue
banale.

Ne soyez pas si durs avec moi lorsque je vous
rends visite depuis les nuages, je vous en prie.
Soyons ensemble, en harmonie.
Comme les fleurs qui ne se plaignent pas de ma
longue chevelure leur ayant mouillé la tête.
Comme les enfants qui jouent avec moi en
exprimant leur joie.

Ce que je préfère, c'est me balader dans les
prairies.

Sauter de brin d'herbe en brin d'herbe.
Ou peut-être que ce que je préfère c'est
rejoindre l'océan, mon berceau.

Ou peut-être encore est-ce de me retrouver
sur le dos d'un oiseau pour voler un peu plus
longtemps.

Ou bien est-ce ma mise en valeur dans une
fontaine où je peux jouer de ma musique en
continue.

Peut-être que je me sens bien partout sur Terre.
Mon super pouvoir, hormis celui de permettre
la vie, ce serait que je me souviens de tout.

Je n'oublie pas.
Je ne mens pas.

J'avance pas à pas et ne laisse rien dans
l'oubli.

Bonjour à tous, je suis l'eau.

Louise Normand
62890 Zouafques

AMÈRES ÉCUMES

Les vagues viennent se briser sur la plage
L'écume s'assoupit au rythme des marées
Laissant des bribes de souvenirs s'échouer
Mes larmes n'atteindront jamais le rivage

Ta voix qui résonne dans ce coquillage
Et par mes émotions je finis submergée
Au risque de finir complètement noyée
Un mirage créateur de grands ravages

C'est ainsi qu'au plus profond de cet océan
Je ne suis que désormais en proie au néant
Je ressens l'infime clapotis de la pluie

Tourmentée par une effroyable tempête
Par les flots dansants je suis presque
engloutie

La houle fébrile fait rage dans ma tête

Léa Gonin
78160 Marly-le-Roi

La pluie glisse contre mon corps
Dans cette cadence effrénée

Le vent se lève, une nouvelle fois
Et rien ne semble changer

Vos promesses de pardon
Vos couleurs sans nom
Fusent et se diffusent

L'orage
De mon être, de mon coeur, de ma haine
Ne s'estompera pas

Les flots s'enchaînent et se déchaînent
Pendant qu'on me supplie d'être
compatissant

La pluie glisse sur mes pas
Dans cette cadence effrénée

Je marche, je cours
Sur le chemin de ma vie
Sans même vous attendre

Les gouttes tombent encore une fois
Sur ces lèvres brisées par vos mensonges

Vous m'avez trahi, torturé, maltraité
Par ces mots
Mais les rôles se sont inversés

La pluie glisse contre vos joues
Dans cette cadence effrénée
Pleurez, maudissez vos paroles
Autant que vous le voudrez

L'écume d'un sourire
Les vagues d'un espoir
Ne sera plus qu'un maigre souvenir

La pluie glisse contre mon corps
Dans cette cadence effrénée

La tempête de mon être
Ne fait que commencer

Thomas Grammare
71400 Autun

DÉLICES

Je cours me baigner au ruisseau
Pour sentir sa douce caresse ;
Quand l'été, la chaleur m'opresse,
Son lit m'accueille, frais berceau.

J'aime écouter le bruit de l'eau
Qui prend mon corps avec tendresse ;
Je cours me baigner au ruisseau
Pour sentir sa douce caresse.

Les clapotis charment mon dos,
Le plaisir se mêle à l'ivresse ;
La nature devient maîtresse,
M'offre un délectable cadeau,
Je cours me baigner au ruisseau.

Dominique Zédet
78500 Sartrouville

L'EAU

Que ce soit dans un petit ou un grand bassin,
Complètement nue ou bien en maillot de bain,
Dans un lac, un étang ou dans la mer salée,
Se jeter à l'eau, ignorant le vent, l'ondée

S'imaginer nager parmi les cétacés
Ou simplement se prendre pour un crustacé,
Laisser son corps onduler sous les vagues
Et aller se cacher au creux d'une rague.

Se saisir de la caresse de l'eau sur la peau
S'enivrer des bulles qui pétillent dans l'eau.
Perdre le compte, perdre le fil de ses pensées,
Lâcher prise, retrouver la sérénité.

S'allonger, flotter, ressentir la volupté
D'écouter les sons filtrés par ce soluté
Conçu pour réfléchir la surface des cieux,
Qui répond à cet élément si gracieux.

De l'âme, voluptueuse ataraxie
À s'émouvoir de la beauté d'un paradis,
Une régates au loin et son sillage,
Les rouleaux qui déferlent sur le rivage.

Sabine Monteiro
45370 Cléry-Saint-André

L'EAU

Tu connais ce miroir où les chevaux vont
boire La beauté s'y contemple ainsi qu'en
son palais Et comme un roi exerce son
pouvoir

Il satisfait ce qui lui plaît
C'est moi l'eau qui te parle ça peut te
sembler drôle

Mais dans la vie sur terre je joue un très
grand rôle Je donne vie aux pierres qui n'ont
pas la parole

Je chante c'est ma nature je suis très
rock'n'roll

Je vis nue comme un vers je ne porte aucun
voile Sinon celles des bateaux qui filent
comme les étoiles

Étant très chatouilleuse bien souvent je rigole
Dans les longs mois d'hiver je peins le monde
en verre

Au retour du printemps je le repeins en vert
Je suis belle toute autant que la blonde
Vénus Le soleil tout l'été caresse ma peau nue
Le ciel se reflète dans mes yeux ingénus
Et des perles scintillent dessus ma gorge nue
A l'automne je repars comme je suis venue

Alain hannecart
83480 Puget-sur-Argens

LE LOIR ET L'ENFANT

C'est dans l'Eure et non loin de la rivière Loir
Bordée d'anciens lavoirs et de maisons jolies
Qu'un petit loir s'abreuve, ayant si soif d'espoir
Voulant courir le monde et se faire un ami.

En un pays lointain où n'existe aucun loir
Un enfant solitaire et baignant dans l'ennui
Songe près d'une mare à son nouveau départ
Dans la contrée des rois qui se prénomment
Louis.

A l'heure où cet enfant arrive en Eure-et-Loir
Pour contempler châteaux et silhouettes de
buis

Le loir s'endort au calme, il est déjà bien tard
En se blottissant sous l'aqueduc évanoui.

Une mer onirique enveloppe le loir
Des rêves en cascade arrosent son esprit
S'imaginant nageur sautant d'un grand
plongoir
Il est navigateur ou marin aguerri.

Quand la fin du sommeil vient ranimer le loir
Que l'eau bleue du canal chuchote et se
languit

L'enfant tout intrigué parvient à entrevoir
Dans ce loir attachant, la figure d'un ami.

Au bord de l'Eure, à l'heure où l'enfant et le loir
Font jaillir le bonheur en devenant amis
La joie vogue sur l'onde et musarde le soir
Dans les jardins fleuris sous la lune qui luit.

Et devant ce château merveilleux d'Eure-et-Loir
Croirez-vous au récit du loir et son ami ?
Contemplant leurs minois dans l'eau telle
un miroir
Reflet d'une amitié qui enfin leur sourit.

Marine Bonnot
75001 Paris

LE DENI

La quiétude de l'eau m'alarme ainsi la peur
croisse.

Mais en fermant les yeux, je n'y vois que du
feu.

Car derrière le bruit sourd de la pluie, des
angoisses

Alors, peut-être, oui... nous brûlerons toutes
les deux.

Seulement,

À quoi bon s'émouvoir face à cette
damnation

Juste avant qu'au contact de l'eau se
froissent mes sens

Nos liens ruissèleront de nos veines, leur
vocation,

d'agir contre la combustion de nos offenses

De bar en bar, infiltrée dans nos atomes La
pression nous propulsera vers les nuages
Precipitant l'évaporation de nos âmes
À jamais rouillées par le temps et ses
rouages

Marwa El Sialiti
7090 Braine-le-Comte



GOUTTE

*Le temps que compte
l'écho vide entre chaque goutte
régiment fantôme
au pas inaudible*

*vers ce qu'il y a à nourrir
dans la suspension
sans boussole
ni vouloir*

*à chaque grain d'eau
moins que seconde
mais un univers entier
lové dans le vide*

Fabien Maréchal
93220 Gagny

*Je te concède le droit à une place bien
particulière.*

*Riverain de mes craintes
Affluent de mes envolées lyriques,
de mes années dessinées par
des dizaines de canaux
au sud de la France.*

*Vignobles tout autour,
ayant perdu usage,
faute d'irrigation
suffisante.*

*Je te concède le droit
d'aller chercher de l'eau,
au plus proche de moi.*

*Verdir l'herbe
des collines
Rompre l'isolement
des fermes
Donner la clef
des thermes magiques.*

*Je te concède le droit
de clarifier la vie.*

*Se baigner deux ou trois fois
par jour*

*Guérir au bain principal
Boire aux sources chaudes
Lire près d'une fontaine
Faire tomber les artifices
Transformer le tout en feu.*

Virginie Larteau
13004 Marseille

*Je m'abreuve, assoiffé
À la pulpe des lèvres
De la femme que j'aime
Je vais mourir, pitié :
Fais-moi boire à tes lèvres
Tu seras comme l'eau
Qui court dans la montagne*

Hubert Camus
75004 Paris

AMBIVALENCE

*Si puissante et si belle
Elle agit comme une reine
Élément contemplatif ou méditatif
On ne peut qu'être admiratif*

*Elle n'est ni de chair ni d'os
Mais peut répandre le chaos
Dans le calme ou la tempête
Il n'y a personne qu'elle indiffère*

*Celle qui détruit, brise
Qui fait pousser, grandir
Celle qui rafraîchit, purifie
Elle est source de toute vie*

Aurélié Usureau
21000 Dijon

LA SAGESSE DE L'EAU

*Ô perle de rosée dormant sur ton pétale,
Pourrais-je te poser des questions sur ta vie ?
Moi, ce mortel lassé convié chez Tantale,
Qui n'a pas vu assez pour se sentir ravi.*

*Tu as touché les cieus, pris la houle en cavale,
Ruisselé sous les yeux, et dépeint des lavis ;
Tu as mu les tréfonds, corrodé le métal,
Érodé les grands monts que tu avais gravis.*

*Quand tu as abreuvé nos plus doyens ancêtres,
Tu avais bien oeuvré depuis des millénaires,
Bien avant les hommes, les bêtes et les
hêtres...*

*Tu connais la somme de l'Histoire éphémère :
Et jointe à notre sort par la vitalité,
Tu prêtes à nos corps un grain d'éternité.*

Thomas Delmas
92190 Meudon

*Maintenon ! Maintenant !
La demeure châtelaine
D'où brillent les merveilles
Quand la lune fait miroiter l'Eure*

*Accueillons dignement nos dauphins
Ils accèderont par le pont de pierre à la cour
carrée
Brodons d'or et d'argent nos eaux
convoitées
Qu'autour d'eux, tout soit cristallin !*

*Malgré le gel, nos canaux communiquent
L'onde précieuse se répand paisiblement
Dans nos bassins, bordés de myosotis en
germination
Des pieuvres aigue-marine suscitent
l'admiration*

*Vite ! Allons embarquer sur la nef à quai
Serpentons sur ces eaux royalement
A l'écoute des amphibiens en concert
clapoté*

*Célébrons les amours intarissables de la
gouvernante*

*L'escalier en habits vaporeux mène à
Racine, notre balade
Nos pieds marquent le parterre neigeux
Et le givre rehausse les topiaires d'une
touche magistrale
Chef d'oeuvre au loin, l'aqueduc tend la
perspective jusqu'aux cieus*

*Car du centre des puits, se sont déployées
les ailes des rêves
Un oiseau porte son blason jusqu'à l'azur
Avide, il cherche le sceau de l'éternelle
bénédiction
La nôtre est d'étancher notre soif dans ce
foyer-donjon*

*Maintenon ! Maintenant !
La prestance afflue en ton lieu
Douves tranquilles soulignant ton jardin
gracieux
Quand les astres inspirent nos altesses.*

Leïla Laloupe Rocher
28300 Jouy

*On voit des rives dorées parées de roches
molle abandonnées aux lames et aux
enfants de bois. Les blessures du minéral
saignent des eaux de pierre et inondent les
ventres noirs des bêtes qui se figent alors.
Les végétaux dans l'ombre d'un sein se
courbent comme la maison d'argent d'une
bayadère au bras scellé. Les sables
humides couvent leurs enfants exsangues
et voient les saillies tendre leurs maison
bleues. Folles, elles injectent leur venin
dans ces particules déshabillées qui s'
éloignent encore. Le lait de l'écume vient,
se mêle et s'élève. Puis l'étoile disparaît
comme une tresse défaite.*

Anne-Sophie Dupuis
44740 Batz-sur-Mer

NOUS AVONS BESOIN D'EAU

*Cette année sera encore mauvaise
Les récoltes seront encore faibles
Le climat se fait sec
La terre n'est que poussière
Les pluies semblent avoir déserté
Sur nous la famine va danser.
Quand je pense qu'il y'a quelques années de
cela*

*Tout était vert à la saison actuelle
Les récoltes s'imaginaient déjà
D'une abondance encore exceptionnelle
Tout cela est fini à présent
Ce sont les pleurs et inquiétudes qu'on
entend.*

*On nous parle de changement climatique
Que les pluies sont parties
Qu'avons-nous à avoir avec ce problème
climatique*

*Nous avons juste besoin de pluies
Qu'elles nous bénissent
Qu'elles arrosent nos terres
Pour qu'elles nous nous nourrissent
Comme elles ont toujours su le faire.*

*Nos puits ont tari
Nos rivières aussi.
De l'eau
Nous avons besoin d'eau
Qu'elle vient du ciel ou de la terre
Nous voulons juste qu'elle rafraichisse notre air
Notre vie*

*Dès aujourd'hui
Mais aussi demain
Avant que pour nous ce ne soit la fin.*

Arsène Roussel Mangoumou
78330 Fontanay-le-Fleury

LA VOUIVRE ET LE SAPHIR

*À la source, jaillissent les ruisseaux brillants,
Les vives aigues accueillant la truite rose,
Baignant ses écailles dans les gerbes écloses,
Des eaux pales et le clapotis des courants.*

*Sur les rives ricochent des galets bruyants,
Les rires et les reflets de nymphes qui posent,
Au milieu de fées bleues, déclamant de la prose.
Elles suivent des yeux, la Vouivre
approchant.*

*Dame Serpent cache sous les roseaux des
berges,
L'escarboucle grenat puis dans l'onde
s'immerge,
Telle la belle Mélusine dans son bain.*

*La Bête protège un trésor inestimable :
Les fins méandres de la rivière en déclin,
L'eau est le saphir précieux de cette fable.*

Charlène Lyonnet
69100 Villeurbanne

QUELLE AUTRE PRIORITÉ ?

*L'eau qui dort au fond des rochers
Pour nous offrir dans ses fontaines
Les parfums les plus recherchés
Est un trésor qui rassérène.*

*Par les chaleurs qui nous assoiffent,
Quand il suffit d'une bouteille
Pour pouvoir étancher sa soif,
On dit qu'elles sont toutes pareilles !*

*Si l'on observe les cours d'eau
C'est à pleurer de voir flotter
Toute la misère en monceau
Qu'on y jette sans hésiter.*

*Ah ! Quand comprendrons-nous enfin
Qu'il n'y a plus grande richesse
Que de n'avoir ni soif ni faim.
Sans eau, la vie est en détresse !*

*Le monde a perdu la raison.
A force de la gaspiller,
De la réserver au gazon,
Ce trésor va se raréfier !*

*De l'eau ! Il faut boire de l'eau !
C'est la priorité du monde.
Chacun doit monter au créneau
Pour le répéter à la ronde !*

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze(Chardeneux)

CHÈRE EAU,

*Cela fait si longtemps que je n'ai pas pris ma
plume pour te remercier. Alors même que
je te connais depuis toujours !*

*Je t'ai rencontré alors que mon existence
n'avait pas encore commencé. Je n'étais rien
d'autre qu'une graine qui essayait de
grandir, baignant dans ta douce protection
qui me préservait de l'extérieur. Grâce à toi,
j'ai pu me développer, et me sentir prête.
Déterminée à affronter la vie, sachant que
tu serais toujours à mes côtés pour
m'accompagner et me soutenir.*

*Et je ne m'étais pas trompée. Comme une
amie, une soeur, une partie de moi, tu as
toujours été là.*

*J'ai grandi. J'ai évolué. Mais toi tu es restée
la même, préservée du temps et de ses
méfaits, paisible. Et quand nous ne nous
voyons pas pendant trop longtemps, je
souffre. Je souffre de ne plus te voir à travers
la vision d'une cascade ou d'une rivière
qui court à travers la forêt. De ne plus te
découvrir au hasard d'un sentier lorsque,
telle une apparition entre les arbres, tu te
dévoiles dans un lac bordé de montagnes
enneigées. J'aime tant ton odeur après
qu'une averse ait remué les sols ou lors
d'une balade dans une forêt humide. Je*

*frissonne de ton contact sur ma peau tandis
que j'avance, pieds nus, le long de la mer
ou que je trempe mes doigts dans le fleuve
qui porte ma barque. Je me sens en vie
lorsque je bois en ton sein le long d'un cours
d'eau cristallin, signe que l'hiver se finit. Je
t'écoute m'apaiser par le bruit des
gouttes à la surface d'un plan d'eau. Telle
une larme tombée sur l'iris bleu et pur de la
Terre.*

*J'ai aussi rencontré ton amie la Terre, elle ne
peut vivre sans toi ! Il lui tarde d'insuffler
la vie à tes côtés. Elle t'attend, un regard
d'amour couvant un germe de vie. Il ne
manque que ta puissance pour voir croître
cette nature, de lui amener un souffle
filant au sein de ses racines ou au plus près
d'une portée de renardeau. Tout cela n'est
possible que grâce à toi. Je te sens autour de
moi, dans ta douceur et ton envie de voir le
monde suivre son cours. Ta pureté naïve
face à la destruction de la nature me donne
la sensation qu'il est temps d'inverser les
rôles et de venir, à mon tour, te sauver. Te
défendre face à la noirceur de certains
coeurs qui ignorent encore que tu es à
l'origine de tout. Pourtant, s'ils acceptaient
de voir, ils comprendraient que,
lorsqu'ils se perdent eux-mêmes dans les
méandres d'un quotidien qui ne s'arrête
jamais, il n'y a qu'en venant te rendre visite
qu'ils pourront se retrouver, car que tu es à
l'intérieur même de leur être.*

*Ton absence creuse un sillon dans notre
coeur. Et je ne peux m'empêcher de penser
que le monde serait plus beau si chacun
prenait le temps de s'arrêter te contempler.
Je laisse cette lettre filer le long de ton cours
pour rejoindre ta pensée, glisser à la surface
en direction de ton oreille où, j'espère, tu
entendras ces mots apaisants. Nous ne
t'oublions pas. Et regarde !
Certains te célèbrent même.*

Au plaisir de te revoir le plus vite possible.

Ton amie,

La vie que tu as créée

Orane Vancoillie
71640 Dracy-le-Fort

TORRENTS TRANSITOIRES

*À l'ombre des narcisses, une succinte averse,
Vibrent les espadrilles, ternies par la
mouillure.*

*Sur les pavés centrés, la nuée se déverse,
Par un temps insouciant, sillonne à vive allure.*

*Sur les quais inondés, se reflètent les phares,
Et les lumières dansantes, perçant par la
lucarne.*

*Une marche dans la brume, sur d'éternels
boulevards,*

L'EAU



Aux rythmes effrénés, par la nuit qui s'incarne.

Quelques airs symphoniques, au coin de l'avenue,
Quelques rangées d'étages, quasi illuminées.
Soudain cesse l'orage, à demi parcouru,
Et soudain s'amenuisent, les senteurs poivrées.

Anaïs Delhorbe
69100 Villeurbanne

LA MER

Gaïa n'a pas été tendre avec vous,
A présent vous la reniez.

Perchées sur vos quais, la mer et vous,
N'êtes pas gaies.

Et pourtant elle vous berçait dans vos nuits noires,
Vous soufflait des mots doux dans un souffle sans fin.

Ses clapotis se sont transformés en claques contre vos rochers,
Ses souffles ne vous bercent plus, ils vous hantent. Vous usent.

Vous êtes son engeance, elle est la vôtre.
Vous avez les crocs, elle, le venin.

Ses courbes s'étendent, vous mouillent.
Vous l'évitez, pleurez, peinez.

Tout compte fait, Gaïa s'étend et se rétracte à son bon vouloir.

Le quai, sur lequel vous trônez, est maintenant trop haut pour cette mer agitée...

... S'est-elle sauvée ?

Oumayma Flah
27400 Louviers

Le petit bonhomme de neige, vêtu de son cache col et de ses boutons de cailloux avance, le nez en carotte et les bras en bâtons, vers le château. Depuis l'intérieur, les lumières des lustres de cristal qui scintillent l'éblouissent.
Il souffle sur la vitre où se forme une belle buée blanche sur laquelle il dessine un rond, deux yeux

et une bouche qui sourit. Lui aussi lui sourit avec sa bouche en gravier.

Un peu moins seul désormais, il observe les danseuses aux belles crinolines et les danseurs aux costumes à queue de pie et noeud papillon. Lorsque le soleil se lève, il sait que ses heures sont comptées. Quelques gouttes coulent de son

bidon et ruissellent jusqu'au bassin. Le canal serpente à travers le jardin jusqu'à l'aqueduc royal.

Un gros flocon de neige vient recouvrir la plaie de Monsieur Bonhomme. Avec ses grosses loupes, il observe la structure symétrique aux formes géométriques et dendritiques les plus élaborées.

Soudain un rocher éclate. Depuis l'été, l'eau s'est infiltrée, sans bruit. Insidieusement, la petite

bombe à retardement s'est faufilée en douce et cachée jusqu'à ce que l'hiver arrive. Par moins dix degrés, elle a fait craquer la pierre en mille morceaux.

Le petit bonhomme, de glace, n'a même pas sursauté.

Bénédicte Claude
92700 Colombes

SIRÈNE

Se lever
Enfler ses sandales
Sortir

Marcher jusqu'au bout du chemin
Ôter ses sandales, alourdis par le sable
Goûter la douce chaleur des grains cristallins sous ses pieds

Avancer
Dire bonjour à la mer
Avancer encore, jusqu'à la lisière de la vague qui vient d'éclabousser le monde, laissant une fine mousse évanescence témoin de cette incartade

Reculer d'un petit saut amusé à la prochaine vague

Puis jouer à suivre le flux et le reflux
Mouiller quelques orteils, bien sûr
La trouver froide, ou chaude, peu importe
S'apercevoir que des paillettes d'or dansent sous la surface de l'eau et se déposent sur ses pieds, ses chevilles et à la naissance de ses longues jambes graciles

Pressentir que l'heure sera prodigieuse
Entendre l'appel

Se rappeler de tout ce qui la rattache à la terre

Sourire à l'amour fou qui a transcendé ses jours et illuminé ses nuits

Laisser glisser le tissu de son paréo
S'avancer doucement jusqu'à sentir les vaguelettes caresser sa taille
Sentir l'océan immense envelopper son corps dans un langoureux pas de deux
Se demander si tout cela est bien raisonnable

Avoir raison de se demander si tout cela est vraiment raisonnable

Se laisser flotter et dériver légèrement au gré de sa rêverie
Hésiter

Penser que l'amour est éternel, que son fil invisible traverse le temps et le cosmos
Hésiter tout de même

Immerger son visage dans l'eau salée
Ouvrir les yeux malgré l'appréhension
Distinguer ses longs cheveux souples ondoyer et former une couronne au-dessus d'elle

Percevoir les couleurs alentours, la vie autour
Hésiter encore

Donner l'impulsion décisive pour nager vers les profondeurs

Onduler sans regrets
Ne plus se souvenir de l'instant d'éternité qui la fera entrer dans la légende.

Pascale Giquello
57160 Scy-Chazelles

EAU

Il a commencé depuis un moment déjà. Une nouvelle fois, il ne s'est pas fait attendre. Chaque année, j'ai l'impression qu'il fait la course, tente de battre un record, le plus précoce, le plus long, le plus humide, et chaque année il établit de nouveaux standards. Je me demande ce que ça va être cette année. Il n'y a rien de bon à attendre de cet hiver, c'est une certitude.

Cela fait un bout de temps déjà que les couleurs sont parties. Elles font comme les oiseaux, dès l'automne elles migrent ! Ici, les couleurs ne vivent plus que dans nos mémoires. Et quand je vois la tête de certains autour de moi, je me dis que même dans leurs mémoires elles ont disparu, elles sont mortes !

Il y a des matins où je me dis qu'il n'y a plus que ces souvenirs qui me tiennent vivant. Les teintes sans éclat, sans nuance, sans relief qui donnent à la terre comme aux roches un aspect uniforme, sont mon quotidien. Par chez nous, l'eau ne manque jamais, une chance, disent les anciens. Rien n'est moins sûr, elle est toujours là, dans l'air, dans le sol, dans le ciel, imprégnant la terre pour la rendre lourde et collante. Impossible de s'en débarrasser dès qu'octobre touche à sa fin.

Le froid humide qui nous enferme dans son cocon aussi sûrement qu'une araignée enferme sa proie dans son linceul de soie n'a rien à voir avec celui que j'ai pu connaître

dans les plaines du Nord où le thermomètre s'installe durablement sous le zéro. Là-bas au moins, la boue chargée d'eau se fige et ne colle plus aux pieds comme des boulets à ceux d'un bagnard. Là-bas, l'eau qui tombe du ciel daigne s'y transformer en flocon ou en cristaux pour cacher la noirceur de la terre sous un clair et soyeux drap blanc. Là-bas, le ciel quand il a fini de vous

noyer sous ses larmes prend la peine de renvoyer les nuages chez eux et de vous accorder de larges bandes d'azur striées par les premiers rayons du soleil qui réchauffent le coeur. Ici, tout au long de l'hiver, il nous faut retourner la terre pour lui permettre d'absorber toute cette eau, pour garantir qu'au retour des beaux jours les semis

veillent bien lever pour s'extraire de la fange. Si on laisse l'eau stagner en reflétant le ciel bas et morne, les graines vont dépérir et plus tard, à l'heure où nous devrions être aux champs, des larves vont éclore amenant parasites et maladies. Ici, l'eau coule sans reflet et une mousse sans épaisseur rampe tristement étalant un vert éteint qui tourne au marron dès le midi venu. Dans les lacs étales, les écaillés des rares poissons n'attrapent pas la lumière. Même le minéral cède parfois à la force de l'eau. Si là-haut dans le Nord c'est le gel qui

le fend, ici c'est l'eau et ce ciel si bas qui le font pourrir. Ce que l'on a pris pour du granit s'effrite comme du vulgaire grès. Tu retourneras à la poussière, j'entends déjà le curé dimanche prochain. Je veux bien, mais ici on n'a que de la boue !

Pourtant, la mèche est allumée, l'explosion végétale arrive. Enfin ! Les bêtes l'ont senti et trépigent pour sortir des granges. Même les moutons font un semblant de toilette pour porter leur plus belle laine qui apparaît enfin sous la boue séchée par les premières chaleurs. Il était temps, il n'y avait plus grand-chose à manger dans les réserves. Pour les bêtes comme pour nous.

Une semaine encore à attendre ! Le plus dur est fait, l'eau s'évapore et va porter la vie, la délivrance est là. Mais après ?

Daniel Raymond
77300 Fontainebleau

EAU

Tourbillons d'eau dans une rivière
Quiconque a passé du temps près de l'eau a certainement vu que le cours d'un fleuve est souvent entravé. Des irrégularités de son lit, des branches ou accumulation d'objets flottants forment spontanément un mouvement circulaire sous forme de tourbillons.

Quand l'eau passe par-dessus ou à côté d'un obstacle, par exemple une pierre submergée, un vide se forme derrière l'obstacle. L'eau de la rivière comblera alors ce vide, parfois à contre-courant, ce qui forme un retour d'eau localisé.

Bien que l'eau du tourbillon semble être, pour un bref instant, un phénomène distinct, elle n'est autre que la rivière. L'eau continue à couler, pour peut-être se retrouver prise ailleurs et virevolter encore en un nouveau tourbillon.

Nous pouvons voir le chemin de notre vie avec ses chaos dans l'eau tourbillonnant. Un ballet virevoltant et sinueux qui nous fait avancer, malgré les problèmes auxquels nous pouvons être confrontés. Les petits tourbillons nous apprennent à reconnaître que nous faisons partie de la rivière et de ne pas stagner.

L'imprévu peut toujours venir tout bouleverser. Faisons face à tout ce qui se présente, il en sortira presque toujours quelque chose d'encourageant et de valable. Où que se portent nos choix, une leçon se trouvera toujours au bout du parcours. Nous pouvons alors nous sentir plus forts, plus courageux et cesser de nous apitoyer sur notre sort.

Tuy-Nga Brignol
91130 Ris-Orangis

Un matin d'hiver, mordue par le froid, l'eau du lac se gèle. Sous cette couche de glace, elle attend, tapie dans l'obscurité. Elle attend alors les enfants, en patins à glace, qui patinent, glissent, filent à toute vitesse sur sa surface qui se craquelle, se fend, se fissure sous leurs mouvements animés et joyeux.

Puis la neige se met à tomber. Des gros flocons de neige scintillants caressent le visage de ces petits êtres qui rient en tentant d'attraper les billes blanches qui tombent par centaines du ciel. Elles viennent se poser délicatement sur les épaules, les mains, et les joues des enfants et se transforment immédiatement en eau qui, telle des perles, roulement et finissent par rejoindre la surface de l'eau glacée du lac.

Ses petites vagues, sous le vent, ondulent légèrement. La lune et les étoiles qui brillent de mille feux viennent alors tenir compagnie à l'eau. Les petits astres qui constellent le firmament se reflètent dans sa surface. Le ciel et l'eau semblent n'en faire plus qu'un, réunis dans cette nuit d'hiver emplie de grâce et de majesté. Et lorsque l'aurore se dessine timidement, le bleu profond du lac vire au rose éclatant. L'eau devient le miroir du ciel qui s'y admire inlassablement.

Dans la fraîcheur du petit matin, les rossignols aspirent par rapides gorgées l'eau pure et transparente du lac et s'en vont, repus, fredonner leurs chants afin de réveiller la Terre endormie.

Sarah CHERIF
44300 Nantes

L'EAU : LA MÉLODIE LIQUIDE DES MERVEILLES

Au sein des Merveilles, parmi les sculptures de verre étincelantes et les ouvrages de métal majestueux, l'eau chante sa chanson ancienne. Elle est fluide, insaisissable, se transformant et coulant à travers les interstices du temps. Cette eau, miroir de nos âmes, est l'écho de la vie elle-même.

Chaque goutte d'eau porte en elle un univers, chaque vague raconte une épopée. Elle est la source des rivières qui serpentent à travers les vallées, des océans qui bercent notre monde. C'est elle qui apaise le serf des êtres, qui nourrit la terre et fait éclore la vie. Dans le doux murmure d'une source ou le rugissement d'une cascade, elle nous parle, nous enveloppe, nous emporte.

Mais l'eau, c'est aussi le miroir de nos émotions. Dans son reflet, elle capte nos joies et nos peines, nos espoirs et nos craintes. Elle est à la fois douce et puissante, capable de caresser la peau avec tendresse ou de sculpter la pierre avec force.

Aux Merveilles, lorsque l'hiver enveloppe le monde, l'eau se fige parfois, se transformant en cristaux délicats, en sculptures naturelles d'une beauté éphémère. Mais même dans son sommeil glacé, elle garde en elle la promesse du mouvement, du renouveau. Et lorsqu'on s'approche de la sculpture axiale dédiée à cet élément, on peut percevoir sa mélodie, une symphonie liquide qui chante les mystères de l'existence.

Lorsque vous vous tiendrez face à elle, laissez l'eau vous toucher, laissez-la vous raconter ses histoires millénaires. Car elle est le lien entre le passé, le présent et l'avenir, le fil conducteur qui nous unit tous. Elle nous rappelle que, tout comme elle, nous sommes en perpétuel mouvement, en constante évolution. Et dans cette danse éternelle avec l'eau, nous trouvons notre véritable essence, notre lien indéfectible avec les merveilles de la nature.

Mikaël Morin
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule

UNE DÉFINITION DE L'EAU

Bénite peut-être, née au creux de la paume des géants, effluve d'une ère première. Glacée, là-bas, aux confins d'un monde lointain, amassée en blocs incertains, nue et offertes aux perversités d'Hélios qui la fait fondre de plaisir. Elle est à la fête, entre les épaisses couches du cumulonimbus, choyée, dorlotée comme un bébé, coincée entre les moutons vaporeux. Elle s'y échappe soudainement, sans plan, à la manière

L'EAU



des adolescents. Infimes gouttelettes, volatiles, elle chute vers le sol, c'est presque une course, traits de feu dans les airs. Les parapluies clapotent joyeusement en une symphonie décalée, mêlée des rires émerveillés des enfants-fées. Elle roule dans le caniveau, fait la joie d'un moineau assoiffé. Rafrâchissante aux beaux jours, deux états qui semblent se regarder de travers, le liquide dit au glaçon : « viens-tu troubler ma paresse avec ta lourdeur grossière ? » et le glaçon, timide, ne peut que se répandre en excuses, se mélangeant ainsi à sa compagne.

Pepita Carles
13410 Lambesc

L'EAU QUI DORT

Au Royaume insulaire de Badelgara, rien n'était plus sacré que l'eau. La légende racontait que la première reine était née du fracas des vagues, et que ses sujets pouvaient respirer sous l'eau et s'y mouvoir avec aisance, ainsi que des anguilles. Ce don s'était perdu au fil des générations, mais le peuple du Royaume avait construit digues, ponts et barrages pour apprivoiser les fleuves, parcouru les océans pour explorer le monde – à moins que ce ne fût l'inverse –, et choisi ses héros parmi les marins et les meilleurs nageurs. Les sources, les rivières, les lacs et les mers passaient pour les demeures de nymphes aux pouvoirs bienfaisants, et la rosée, les larmes ou la pluie pour autant de manifestations divines. Les fontaines étaient dans chaque cité les plus somptueux des monuments. L'eau était célébrée comme origine de toute vie, force suprême, symbole de sagesse – qui adaptait sa forme à son environnement. On ne l'utilisait qu'avec parcimonie, en veillant toujours à la souiller le moins possible ; on la buvait avec délice, sans jamais la troubler par un quelconque additif. Dans la langue locale, « bonjour » se disait « bonne eau ». Enfin, de la même façon que Badelgara s'étendait d'un rivage à l'autre, la vie de chacun de ses habitants commençait par un premier bain rituel et s'achevait lorsque son cadavre, lesté d'une pierre, rejoignait les profondeurs. Est-il donc surprenant que la disparition du Royaume ait été causée par une vague immense, qui le submergea tout entier et le fit du même coup sombrer dans l'oubli ? Peu avaient voulu l'entendre, mais les prophètes l'avaient annoncé de longue date...

Ainsi la force qui nous anime est-elle souvent celle qui nous détruit ; rien n'est plus dangereux que ce que l'on vénère.

Julien Desjangle
06600 Antibes

Voyage au coeur des souvenirs
La source, coquine, se cache. Pour l'apercevoir, on doit suivre la rivière sur des kilomètres, enjamber des barbelés, traverser des forêts. Quelquefois, on s'en éloigne, mais on y revient toujours, en veillant à longer ses courbes naturelles. Le terrain, abrupt, devient plus raide. Elle se fait désirer, cette petite source. On franchit de minuscules cours d'eau qui la rejoignent. On tente de ne pas mouiller nos chaussures en glissant sur les pierres lisses. Gamins, on passait des heures dans le coin. On partait à l'assaut de cet endroit, qui attisait notre imaginaire mieux qu'un conte de fées. Les premiers arrivés gagnaient le droit de choisir les prochains jeux.

Chaque équipe s'engageait de son côté et l'on se retrouvait à mi-chemin de la colline, là où la rivière prend naissance. Aujourd'hui, sur mes jambes bien moins vaillantes, je me traîne derrière mon fils qui a insisté pour un pèlerinage sur les lieux de mon enfance. C'est moins drôle, j'ai perdu mon insouciance et je ne m'émerveille plus autant. Je halète en grim pant sur les rochers, arrache un bout de mon pantalon dans les barbelés, glisse sur un caillou humide et manque de tomber. Puis la rivière s'amincit, on touche au but. Le soleil brille, un doux rayon de printemps éclaire la source. Pourtant on ne la voit pas. Je me souviens que c'était ici. Je m'agenouille. Les buissons et la nature ont repris leurs droits depuis que les enfants ne viennent plus jouer ici. Mais elle est là, cachée, elle se fait encore désirer. J'entreprends de la dégager et elle apparaît enfin. Elle se déverse entre les roches et la végétation. De grands arbres l'entourent, la mousse a envahi la berge. On entend des grenouilles non loin. L'endroit respire le calme, propice à la méditation et au recueillement. Des fleurs, des jonquilles, ont germé tout autour, donnant l'impression de célébrer l'existence qui coule ici. C'est elle qui, depuis son nid discret, arrose le val, désaltère les bêtes, constitue un berceau pour les poissons, nourrit champs et forêts de ses eaux fraîches et vitales.

Je me suis suffisamment reposé, les souvenirs affluent en moi. Je nous revois, lorsque nous dévalions la vallée dans de

grands éclats de rire et en nous imaginant des batailles d'un autre temps. Le moment est venu pour moi de repartir, je suis mon fils dans le chemin inverse. La source s'élargit, le liquide s'engouffre partout. Plus bas, le cours se gonfle, prend de l'assurance, de la vitesse. Son clapotis discret devient plus intense. Les oiseaux chantent et s'enfuient à notre passage. On sort de la forêt, on rejoint les champs et leurs satanés fils barbelés. Des vaches viennent boire et nous regardent nous promener de leurs yeux ronds. La civilisation se rapproche. Le flot grossit, s'écoule sous un pont que traverse à ce moment-là un tracteur bruyant. Elle s'engouffre sous une maison, et effectue ainsi son entrée dans un charmant petit village. Elle le transperce entre deux murs, domptée par les humains. C'est triste d'enfermer une rivière. Ne serait-elle pas plus heureuse à serpenter librement ? Des barrières empêchent d'y accéder. On y a accroché des jardinières que l'on fleurit en été, peut-être pour se faire pardonner le sort qu'on lui a réservé. On n'y prête plus guère attention par ici, sauf quand elle est asséchée ou qu'elle déborde. On s'inquiète, on scrute le ciel, on cherche des solutions. Peu s'offrent à nous, alors, impuissants, on se contente de prier en attendant la pluie.

Sandrine Courdier
70000 Valleriois-le-Bois

EAU

Ensevelie dans la blessure des eaux
je vague à l'âme.
Un clapotement agite
les peaux noueuses qui m'entravent.
Grelottante, ployant sous la masse liquide,
je goutte à goutte
l'espace qui m'enlise.

Blandine Brès
38200 Chuzelles

MAÎTRESSE

Oh ! Ma passion et mon admiration pour toi
coule de source
Eau, douce telle une mère dans laquelle je
me ressource

Suave et jamais amère ta présence est
essentielle
Ton absence un chaos, une misère qui me
tourne vers le ciel

Tu arroses les fleurs du jardin de ma vie,
mon élixir
Pour nourrir mon existence avec goûts et
plaisirs

L'hiver tu fais la pluie pour nourrir mon
corps
Et l'été le beau temps pour nourrir mon
cœur

Tu remplis mes vers et abreuve mon
inspiration
Dame aux trois voyelles que je consomme
sans consonne ni modération

Ma respiration je te la dois
Tes précipitations je les bois

Mon « water » ego, tu es le miroir que
j'admire dans mon reflet
Je ne peux me méfier de ta présence, tu as
beau ronfler

Cascade de bienfaits, fontaine de bonté
Dans tes vagues je me laisse transporter

J'ai l'eau à la bouche à l'idée d'enlacer ton
corps
Acqueu je t'aime, l'Envie dès l'aurore, à la vie
à la mort.

Ahmed Maskine
41000 Blois

LA GOUTTE D'EAU

Il avait beaucoup plu cet automne-là, et elle avait bien résisté pour ne pas tomber avec ses frères et soeurs. Elle s'était collée aux nuages, se plaquant contre eux et sautant de l'un à l'autre dès qu'elle le pouvait. Enfin, par un beau matin ensoleillé, elle était arrivée devant ce magnifique château, où venait de se dérouler, dans le plus grand secret, un mariage, celui du roi Louis XIV et de Madame de Maintenon. De retour à Versailles, ce monarque avait eu l'idée d'y faire venir les eaux de l'Eure. On lui avait rapporté ses paroles autoritaires : « je veux que, dans notre remarquable parc, jamais ne s'arrêtent de couler, ni de jour, ni de nuit, fontaines, bassins et cascades. Louvois, mobilisez tous les géomètres de l'Académie des Sciences, s'il le faut. Les Romains ont bien réussi, vous les surpasserez ! Et j'exige que cette eau arrive par le chemin des airs ! » Alors, la petite goutte d'eau avait pensé qu'elle pourrait être la première à parcourir ce long trajet qui la transporterait de Maintenon à Versailles. Afin d'assister à la construction de cet aqueduc gigantesque, elle se laissa glisser sur l'épaule de ce grand homme, Vauban. Elle était fière d'être là. Les hommes travaillaient sans relâche. Mais les travaux coûtaient cher et la guerre de la Ligue d'Augsbourg finit de vider les caisses du royaume. Le chantier dut cesser. Toutefois, la petite goutte d'eau appréciait la douceur de vivre de cet agréable canton, entouré de nombreux cours d'eau : l'Eure, la Voise, la Marolle et le Guéreau. Elle décida de

poursuivre doucement sa vie dans le canal. Un après-midi de grand soleil, si vous êtes éblouis par un reflet dans l'eau, regardez bien, c'est peut-être elle. Vous la reconnaîtrez facilement. Elle a traversé tant de siècles qu'elle brille de mille feux.

Jocelyne Terrier
28230 Épernon

LA MER

Les enfants la dessinent, les peintres la
déclinent
Les marins elle lancine, les aventuriers elle
fascine

Elle brille de ses reflets irisés au crépuscule
Dès le petit matin les yeux elle brûle
L'été à demi nu elle semble si riieuse
L'hiver venu elle se révèle furieuse

Elle caresse les sens dans le Pacifique
Farde la peau d'une pellicule exquise
Aiguise la résistance dans l'Antarctique
Embrase l'esprit quand elle se déguise en
banquise

Généreuse alliée des bateaux avec ses alizés
Cruelle furie quand elle devient raz de marée
Au large désirable telle un merveilleux cadeau
Sauf à s'y risquer sur un frêle radeau

Sur le rivage la danse des vagues paisibles
Élégance d'un ballet de dauphin
Au large des déferlantes imprévisibles
Menaçantes lames acérées de requin

Elle câline, elle taquine
Elle hallucine, elle illumine
Elle, si divine

Martine Lenoir
94450 Limeil-Brévannes

PLUIE DIVINE

Tu t'écroules sur mon visage à grande gouttes,
Et chacun de tes impacts me mouillent la peau.
Certains t'aimes tandis que d'autres te
redoutes.
Car tu décides de nos joies mais aussi nos
maux.

Sans toi notre fragile existence s'assèche,
Mais trop de ta présence nous noie sous les flots.
Peu importe qu'au ciel nous faisons de la lèche,
Nous demeurons les prisonniers de ton enclot.

Qu'on le désire ou non, rien ne peut y changer.
Notre unique clé salutaire est le respect
Qui reste le meilleur rempart face au danger
Que tu représentes. Ainsi nous vivrons en paix.

Jassem Gherram
93800 Épinay-sur-Seine

LA PARTIE DE PÊCHE :

Jean habitait dans un petit village côtier. Depuis son enfance, Jean avait toujours été fasciné par l'eau et les mystères de l'océan. Chaque jour, il partait en mer avec son fidèle bateau « L'Étoile de Mer » pour sa passion, la pêche.

Le village comptait sur la mer pour sa survie, mais au fil des années, les eaux qui entouraient le village étaient devenues de plus en plus polluées, mettant en danger la diversité marine. Jean, avec son amour inconditionnel pour l'océan, était bien conscient de cette situation.

Un matin, alors que Jean et son équipage s'apprétaient à partir en mer, une brume épaisse envahit les horizons, rendant leur visibilité angereusement réduite. Malheureusement, en raison de la mauvaise visibilité, Jean et son équipage se retrouvèrent perdus au milieu de l'océan.

Paniqué mais déterminé, Jean savait qu'il fallait rester calme pour guider son bateau vers le bon cap. Il commença à raconter aux membres de son équipage des histoires des anciens marins qui avaient réussi à se sortir de situations similaires grâce à leur amour et leur respect pour l'eau.

Pendant des jours, l'équipage de Jean continua de chercher une échappatoire à cette situation désespérée. Pendant ce temps, ils prirent toutes les précautions nécessaires pour préserver l'écosystème marin. Ils s'abstinèrent de pêcher, comprenant que la surpêche était l'une des raisons de la disparition des poissons dans ces eaux.

Finalement, alors que l'espoir commençait à s'estomper, une silhouette se dessina dans le brouillard. C'était un oiseau de mer qui guida Jean et son équipage vers la sécurité. Avec gratitude, ils suivirent les indications de l'oiseau, ignorant la brume épaisse qui semblait les rattraper.

Lorsque la brume se dissipa enfin, les marins se retrouvèrent face à une vue à couper le souffle. Ils se trouvaient devant une île paradisiaque, un véritable joyau de la nature. Les eaux entourant cette île étaient pures et les fonds marins regorgeaient de vie.

Jean et son équipage comprirent qu'ils avaient été guidés vers cet endroit magnifique comme une récompense pour leur respect envers les océans. Ils décidèrent alors de rester sur cette île et de la protéger, devenant ainsi les gardiens de ces eaux précieuses.

Le village côtier devint vite célèbre pour ses pratiques de pêche responsables et durables. Les habitants du village, inspirés par

L'EAU



L'histoire de Jean et son équipage, fient de leur mieux pour respecter les océans et préserver la richesse marine.

Au fil des années, le village prospéra grâce à sa relation harmonieuse avec l'océan. Jean vécut le reste de sa vie heureux, sachant qu'il avait réussi à ramener l'équilibre entre l'homme et la nature.

Ainsi, l'histoire de Jean, de son bateau «L'Étoile de Mer» et de son équipage perdu dans l'océan et finalement retrouvant leur chemin, devint légendaire dans ce village côtier, rappelant à tous l'importance de respecter les eaux qui nous entourent et d'agir en gardiens responsables de la mer.

Lia Gag
42000 Saint-Etienne

*La goutte d'eau m'a dit
La goutte d'eau m'a dit :
« Je suis source de vie,
Par moi, l'arbre grandit,
L'arc-en-ciel respandit.*

*Au creux des flaques d'eau
Se baignent les oiseaux,
Aux remous des ruisseaux
Ondulent les roseaux.*

*Qu'importe si je suis
De neige ou bien de pluie,
Océan de furie
Ou rosée de minuit.*

*Je suis fille des cieux,
Ondée au chant joyeux.
Quand tu es malheureux,
Je coule de tes yeux.*

*Je suis autour de toi,
Je fais partie de toi,
Alors protège-moi
Car tu n'es rien sans moi ».*

Sylvie Gremmel
95270 Chaumontel

*Je suis la goutte d'eau qui tombe du ciel,
dans ma descente vertigineuse je peux
me transformer en flocons pour me poser
délicatement contre les montagnes,
je passe l'hiver tranquille en regardant la*

*Chacun doit monter au créneau
Pour le répéter à la ronde !*

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze (Chardeneux)

*beauté du paysage en haut de mon sommet,
puis le soleil arrive et ma mutation
commence.*

*Je fonds et coule le long des reliefs
doucelement, paisiblement...*

*Je passe par des endroits où l'homme n'aura
jamais accès.*

*Je suis source pour vous, donne à boire dans
les petits villages, puis des millions et des
milliards de gouttes me rejoignent pour
former une rivière.*

*Si je coule au bon endroit je passerai devant
toi château de pierre et de bois.*

En passant je caresserai ton histoire.

Toi, tu resteras moi je ne ferai que passer...

*Je continue ma descente arrivant à des
croisements de plus en plus importants.*

Je deviens fleuve gentil et enrichissant. Je

partage mon eau avec qui me

respectera, surtout pour vous désaltérer.

Mais gare à toi je peux être torrent de

colère, je peux tout dévaster sur mon

passage sans aucun regret.

Pour enfin me jeter dans l'océan d'un été

bien ensoleillé.

Plus loin je m'évaporerai pour tout

recommencer, car je suis l'immortelle goutte

d'eau qui passe pour vous combler...

Jérôme Doleans
28110 Le Coudray

Quelle autre priorité ?

L'eau qui dort au fond des rochers

Pour nous offrir dans ses fontaines

Les parfums les plus recherchés

Est un trésor qui rassérène.

Par les chaleurs qui nous assoiffent,

Quand il suffit d'une bouteille

Pour pouvoir étancher sa soif,

On dit qu'elles sont toutes pareilles !

Si l'on observe les cours d'eau

C'est à pleurer de voir flotter

Toute la misère en monceau

Qu'on y jette sans hésiter.

Ah ! Quand comprendrons-nous enfin

Qu'il n'y a plus grande richesse

Que de n'avoir ni soif ni faim.

Sans eau, la vie est en détresse !

Le monde a perdu la raison.

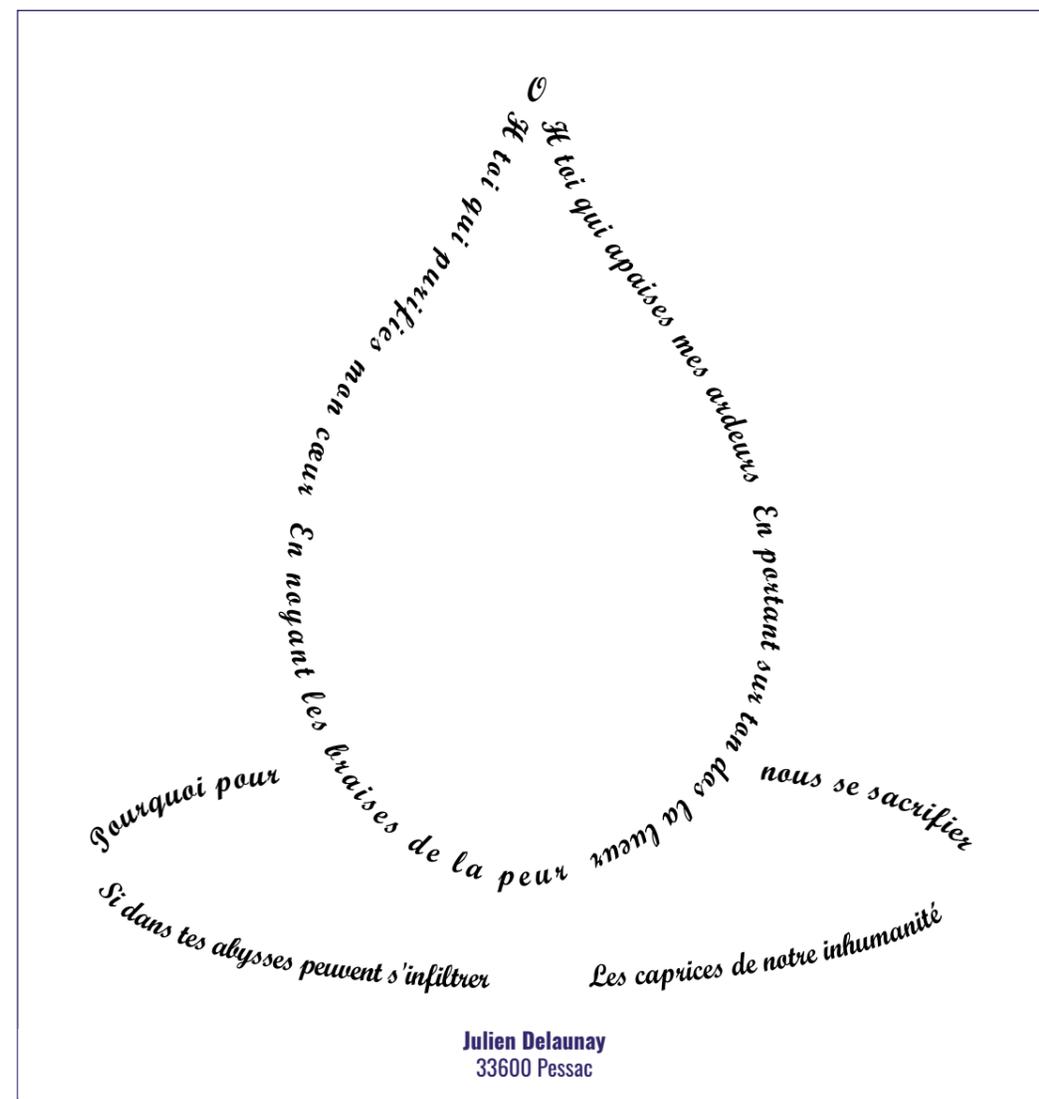
A force de la gaspiller,

De la réserver au gazon,

Ce trésor va se raréfier !

De l'eau ! Il faut boire de l'eau !

C'est la priorité du monde.



LE FEU



FEU

Dans le brasier de tes flammes vives,
Où il n'y a pas âme qui vive,
J'ai rêvé bien souvent me lover,
Dans la douceur de la cheminée.

Dans cet écrin jaune et orangé,
J'aurais l'impression d'être bien née,
Jaillie des langes de ta chaleur,
Aurore qui réchauffe les cœurs.

Je pourrais illuminer les vies,
Sans déclencher aucun incendie,
Et je pourrais éveiller l'amour,
Et le tisser au velours des jours.

Je ferais brûler l'humanité
De ma très ardente charité,
Tous se glisseraient avec délice,
Au foyer de ce feu d'artifice.

Gaëlle Gestin
28000 Chartres

FEU !

Feu follet follement épris
De ton esprit égaré
Je suis cuit ! Je suis pris
Dans tes filets.

Brasier d'un amour explosif,
Sujet ô combien subversif,
Notre rencontre fusionne deux trajectoires
improbables et fait oublier tous mes
déboires.

Désormais dans la chaleur de nos âmes
réunies,

Je suis prisonnier volontaire,
Mes chaînes que je ne veux zapper,
Me dévoilent le programme de la nuit.

Feu d'artifice ! Ton visage maquillé
me dévore de baisers. Je rougis.
Et toi, mordante, tu souris,
Satisfaite de tes petits effets.

Tu enflammes mes sens,
Essence essentielle à mon cœur dilaté
Et la température orgasmique
De nos corps enlacés,
En une dangereuse et fiévreuse montée,
Perce les sommets, bouscule l'organique.

En proie à un désordre organisé
Nous redescendons par pallier.
Retour sur terre, chatoyant coucher de
soleil,

Nos peaux s'admirent, s'émerveillent.
C'est la douche froide,
Seule, qui pourra calmer l'ardeur de nos
pouls exaltés.

En cette seconde suspendue, je sais,
Que jamais je ne te quitterai. Mon double, tu es.
Et les étincelles d'une rupture ne sauraient
nous atteindre.

Mon feu follet, ma douce brûlure, je tends
vers toi tout mon être. Hâte-toi et viens te
poser près de l'âtre de nos pensées.

Demain, nous parcourrons ensemble la
vaste étendue de cette planète Si belle, si
riche et qui nous a vus naître.

Lise Blandel-Moreau
28600 Luisant

nul feu à ses yeux
étreinte d'un autre incendie scorie se fait
l'âme

Philippe Minot
51454 Reims

LE FEU

Je suis le feu.

Lorsque je veux aller vite, je brûle des étapes.
Lorsque tout va mal, je pars en fumée, et
l'hiver, j'habite votre cheminée.

Lorsque je m'affole, je suis très dangereux, et
il est difficile de me maîtriser.

Je fais des dégâts, je fais des siennes, dans
une maison, ou au sein d'une cathédrale
parisienne.

L'été, je ne suis pas loin des forêts, et je les
aime si fort, qu'il m'arrive de les embraser.
Je peux être chaud chez Soprano, ou en transe
lorsque Johnny m'allumait au stade de France.

Je suis invité à la fiesta lorsqu'elle est de
gaieté et de joie.

Ma flamme brûle dans le cœur de deux
amoureux,
mais s'éteint, lorsque l'amour n'est plus
qu'un souvenir lointain.

Je suis aussi feu de camp et nuit étoilée, feu
follet et histoires enchantées, feu d'artifice et
14 juillet, « feux de l'amour » et télé-réalité

J'ai fini ma présentation, je n'ai rien oublié je
pense, donc en attendant les résultats, moi,
je brûle d'impatience.

Lola Berthomé
17400 La Vergne

FEU

De l'Olympe à l'Etna, tenailles et marteaux
Fracassent les enfers en éclats lumineux !

Le feu dévorant court du bancal
monstrueux

Jusqu'à Vulcain, battant traits de foudre et
métaux...

Quand l'aigle trompète sur le corps en
lambeaux

De Prométhée puni, ayant volé le feu,
D'Héphaïstos le rire estropié et furieux
Embrase les forges et répand le chaos...

Dans le magma brûlant une vigueur bestiale
Brise et fond et brûle la matière triviale :
Zeus et les dieux barbus dispersent les
semences...

Le feu, le feu, depuis l'explosion initiale,
Engrosse l'univers de sa braise nuptiale,
Et le cosmos moque nos cocasses croyances

Jean-François Drut
42800 Rive-de-Gier

VOLCAN

Bouche de l'abîme
volcan vivant
où la magie
bijou émeraude
pend de l'infini
et un halo de lumière
forge des chemins
comme des épées qui brillent dans
l'obscurité.

Marcher
avec valeur créatrice
en construisant la réalité
de notre essence profonde.

Debout et avec le cœur brûlant
mon âme vole vers la liberté.

Evelin Flores Aleman
31400 Toulouse

FEU GRÉGOIS

Je ne suis que de l'eau.
Ne me dites pas que
Je ne suis qu'un grand feu.
Moi, le feu, je l'éteins.

Ne me dites pas que
Je viens d'un brasero.
Moi, le feu, je l'éteins.
Je suis l'océan bleu.

Je viens d'un brasero.
Ne me dites pas que
Je suis l'océan bleu.
Je le sais. C'est certain.

Ne me dites pas que
Je ne suis que de l'eau. Je le sais.
C'est certain.

Je ne suis qu'un grand feu.

Pierre Pellegrini
44240 La Chapelle-sur-Erdre

OSER

Les seuls dieux le possédaient,
Tellement jaloux de sa beauté,
Mais Prométhée, sublime voleur,
En fit un don à tous les hommes.

Et si depuis il brûle hardi
Pour éclairer le noir des nuits,
Pour éveiller les mornes esprits,
Pour réchauffer toute âme gelée,
C'est grâce à ceux qui ont osé.

Andreea Tanase
Roumanie

À la foudre tombée,
Du silex, les étincelles
Pleuvent et éclairent
L'âtre des vieux foyers, Ruines éphémères

D'un passé oublié,
Aux pieds des oliviers,
Et danse l'ombre
De Prométhée enchaîné.

Sous l'astre sombre,
La cire brûle les ailes
Et s'envolent les plumes
D'Icare, de beauté, grisé.

À la flamme d'extase,
Le verrier souffle

De sa canne, des bulles
De sang et d'ambre.

Dans la forge, le fer Frappé sur l'enclume
Vibre et se cambre

En douce volute

Tel le phénix consumé.

De la cendre renaît

La tendre pousse

Que la gazelle goûte

Sur les terres incendiées

Et le ciel s'embrase

Au soleil couché.

Lydie Joan
25000 Besançon

POÈME : LE REFRAIN DU FEU

Flamme, flamme tu dances
Flamme, flamme tu penses
Les flammes fourmillent
Dans le long feu qui brille
Flamme, flamme flammèche !
Tellement vivante, tellement humaine

Tu es une petite fille aux blondes mèches
Les flammes s'enflamment, rien ne les freine
Flammes, flammes sont au pluriel
Car le feu fait toujours des étincelles
Flammes, flammes vous êtes deux
Vous êtes des sœurs jumelles !

Alexis Ferrero
06410 Biot

ROUGE SANG

Écarlate la flamme, rouges les arsins, noirs
les fumerons

Blanches seront les cendres
Comme l'insecte, comme Icare, subjugué par
le feu. Je me brûle les ailes, m'embrase, me
consume

Mais je ne meurs pas, je survis entre les racines
Respirant aux pores de la terre
Soufflant mes feux-follets

Au regain de juillet, je renaiss d'une dernière
fumerolle

Recouvert de poussières, j'apparais, je
m'embrase
Et redeviens phénix

**Phénix, du grec ancien « phoinix », au sens
probable de « rouge sang ».**

Luc Baudot
59130 Lambersart

ODE AU FEU

Entre candeur et fissure, ardeur et brisure, il
fait partir de nous.

Intrinsèquement extrinsèque, il sait tout de
nous. Il faisait, il était, il savait. Il fait, il est,
il sait.

Rempart inestimable contre les prédateurs
nocturnes chez les homoerectus,
Fourrage incontestable pour les cousins
melliplus des hommes et de ses us,
Qui l'eût cru ? Qui crût à cette puissance
rudement inconnue mais su ?

En amour il est un éveillé au réveil de la
passion frêle

En partouze il est une découverte du revers
de la mention bien En glamour il est l'effet
inverse de l'adoption d'une vanne perverse
En polyamour il est cet insecte qui rend la
beauté sensuelle.

Au feu ! Au feu ! Au feu ! Beaucoup
mentionnent ses effets dévastateurs
Mais lorsque les pompiers arrivent, ils
confirment plutôt la conséquence de
l'inaction de l'humain.

Aucun danger en soi, aucun risque en soi,
plutôt la représentation du non soi de celui
qui plus soir son soi changeant.

Aucun danger pour toi, aucun risque pour
moi, plutôt répercussions du non toi et
moi par rapport à ce soir qui a changé la
cadence.

En médecine il est purificateur d'objets
césariens, en cuisine il est découpeur de
chairs, et moi, conscient d'avoir un cœur de
chair, il me régénère. Bref, il me met en feu,
le feu.

Dilane Zogning Saadeo
Yaoundé (Cameroun)

LE FEU

Le feu est si beau !
Lumière, couleur,
Attente, transformation,
La tendresse de l'or...
Mais, d'abord,

Le feu est la promesse de la chaleur
Comme le baiser est la promesse de l'amour,
A été hier et sera toujours...

Le compteur de l'histoire,
Le désir d'avoir,
La danse sans mémoire,
Le jouet des dieux,
Désir éphémère,
L'arme unique de l'enfer...

Magdalena Mocanu
Dobroesti (Roumanie)

ALLUMETTE

Étincelle flamboyante
Ton flambeau fait guérir les maux
Brève éclaircie tu fais briller le noir
Courte euphorie tu allumes mes envies
Intense lumière je garde l'espoir
Ta forte chaleur anesthésie

Mais lorsque sans s'apercevoir, ta flamme se
consume

C'est là que dans le plus sombre noir
Je ne perçois plus tes plumes
Ton absence se fait percevoir
Je la subis car ;

Vive
Tu étais Chaleureuse
Tu étais
Mais éphémère
Tu es.

Romain Foucher
28300 Saint-Prest

LE FEU



UNE TRANSE

Le feu m'a longtemps, par peur, figé.
Mais cette chaleur qui s'y dégage à la fois
Réconfortante et effrayante ma plongée
Dans une transe, une nuit dans les bois.

Des brindilles entassées, deux pierres se
fracassent
L'une contre l'autre : espoir et angoisse
d'une étincelle
Qui se révèle à mon grand soulagement,
pour le moins fugace.
Après tant d'efforts... le briquet me révulse
et m'appelle.
Ne pas perdre la face, ne rien lâcher devant
mes amis :
Scout, je n'ai jamais été, mais déterminé je
le suis.

Roulement de tambour avec un clic, suivi
d'un éclair, une danse.
J'étais le Robinson Crusoe, tétanisé, des
temps modernes.
L'homme des forêts, voulant être le maître
du jeu, le maître !
Cette petite danseuse s'étant lancée, devint
une flamme immense.

Intense, malgré ma peur, fut l'explosion de
joie dans mon cœur !
Dans mes ténèbres, j'étais capable de créer
mon soleil.

Ma danseuse de lumière parée de rouge et
jaune : quel bonheur !
Des dizaines de petites étoiles autour
venaient à merveille
Parfaire ce séduisant et attrayant spectacle
vivant.

Plus maître de moi-même, comme
hypnotisé, je me balançais
De gauche à droite, de droite à gauche,
d'arrière en avant,
Jusqu'à perdre la notion du temps et de me
retrouver
Au-delà de l'espace-temps, à une époque
très lointaine.

Maître du feu, je fus, le domptant pour qu'il
me serve
Dans le façonnage du fer ; tous les cavaliers
venaient me trouver.

La voix de mes amis me ramena tout
doucement au présent.
Le feu était éteint, était un rêve ? Je n'avais
plus peur à présent.

Julie Mallet

26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux

FEU

Rassurant et inquiétant, je t'admire
Et t'observe, tu es les deux.

Ta destinée est connue,
Mais ton parcours reste mystérieux.

Tu craques sous la flamme qui rougeoie
Et qui te lèche.

Mille langues colorées de rouge ou jaune,
Ce sont les flammèches.

Paysage par essence changeant,
Horizon proche de mon regard.

Le bois semble respirer une dernière fois,
Soupirs ou fruit du hasard ?

A la surface de la bûche,
Des bulles éclatent sous la chaleur.

Le brun fait place au noir,
L'écorce se fend au fil de l'heure.

La flamme caresse et enveloppe
Chaque futur tison de sa robe.

Une danse à trois temps se propage
Sur le chêne et l'enrobe.

Le paysage dans la cheminée évolue
Sous cette valse endiablée.

Un labyrinthe inattendu de flammes
Se joue devant cette assemblée.

Arnaud Keller

91080 Évry-Courcouronnes

Le feu crépite autour des randonneurs
Réchauffant l'atmosphère et les cœurs
Un air de guitare des sonorités ensoleillées
Douce et magique soirée d'été

Les étoiles étaient présentes en nombre
Éclairant cette belle nuit bien sombre
Des choses mystiques couvraient le ciel
Dans un autre monde à travers le surnaturel

Le feu s'intensifie et grandit
Sachant s'imposer dans ce doux paradis
Montrant qu'il est maître qu'il est roi
Là où aucun humain n'en détient la loi

Le feu aura toujours son dernier mot
Quatre éléments en deviennent plus beaux
Le feu qui me nargue d'une étincelle
Ce feu qui toujours me fascine et
m'ensorcelle

Cindy Regenet

71100 Chalons-sur-Saône

On dit que les flammes dansent
Et c'est vrai, maintenant que j'y pense
En regardant à travers la cheminée,
Je les vois gracieusement onduler.
Et si je me concentre à l'extrême,
Je peux entendre la musique sur laquelle
elles s'expriment.

Telles des danseuses qui feraient craquer le
parquet sous leurs pas,
Les flammes quand elles dansent font
craquer le bois.

Mélangeant les genres, les couleurs,
Les flammes dans un foyer réchauffent
notre cœur.

On compare également l'amour au feu
On parle de flamme qui brûle, qu'il faut
entretenir ou de lueur dans les yeux.

Comme si l'amour et notre feu intérieur ne
faisaient qu'un,

Comme si aimer éclairait notre chemin.
Le feu est aussi effrayant, destructeur,
Regarder une maison ou une forêt brûler fait
tellement peur.

Mais tout comme après la pluie vient le beau
temps,
Après le feu qui a dévasté la forêt, la vie
reprend.

Lentement, à petit feu,
La nature se reconstruit peu à peu.
A l'image de cette magnifique fleur, le lys
de feu,

Qui naît dans les cendres et relance le grand
jeu,

Grâce à son nectar, elle attire et nourrit les
oiseaux,

En attendant que les autres joueurs de la
nature ne reprennent le flambeau.

La nature est bien faite, n'ayez aucun doute
là-dessus,

Grâce à sa magie elle nous émerveille tant
et plus.

Peut-être veut-elle nous montrer par le feu
Que dans la vie, il y a toujours deux
possibilités, deux vœux

Tout comme on peut choisir de danser sous
la pluie, plutôt que de courir se cacher
On peut également choisir de danser telle
une flamme plutôt que de détruire, de
brûler.

A nous de nous rappeler que nous avons
toujours le choix,

Fermer les yeux un instant pour écouter
notre feu intérieur, notre cœur qui bat
Ecouter ce qu'au plus profond de nous, nous
savons déjà,

Prôner le bien, l'amour et notre flamme
décuplura.

Se rappeler que jouer avec le feu est
dangereux

Mais qu'au milieu de l'hiver, quand tout est
froid, rien ne vaut un bon feu.

Marine Gauthier

73200 Gilly-sur-Isère

TOUT FEU TOUT FLAMME

Le brasier est là, devant moi
Qui craque, crie et qui crépite,
Qui dévore les fagots de bois
Et ma conscience qui lévite.

Les langues de feu s'élèvent
Et happent pensées et rêves, Hypnotisée, les
yeux rivés,
La danse infernale me soumet.

Le vrombissement sonore
Agit en moi comme un sort,
La brûlure du dragon furieux
S'imprègne, sceau impérieux.

Les folles flammes me fixent,
Lueurs d'or, de sang et d'onyx,
Étincelles chaudes et rougeoyantes,
Paroles douces et malveillantes.

Les sorcières, par le feu, chuchotent,
Te trompent et vers elles t'attirent.
L'horrible spectacle fascinant
Réduit mon monde à néant.

Sandrine Escriva

13821 Le Penne-sur-Huveaune

UNE DOUCEUR D'AUTOMNE

Se tenant chaud, main dans la main,
Dans l'air frisquet de bon matin,
Le brouillard gris et les embruns,
On s'approche d'une vallée
Pour nous, juste assez isolée,
Délaissée de l'humanité.
Devant, au sein d'une clairière,
En bois de pin, une chaumière,
Où filtre juste assez de lumière,
Soyeuse comme un doux duvet
Dans une profonde forêt
Placée tout à fait en retrait.

Sous nos pas, les feuilles crépitent.

Dans l'âtre, telle une pépète,
Une belle bûche palpète.

De notre maison chaleureuse
Perdue dans les feuilles chartreuses
Émane une odeur douceuse
De feuilles mortes et de citrouille.

Je pose sur ta jolie bouille
Des lèvres qui te laissent bredouille.

Je m'affaire dans la cuisine
Sous une brume de farine.

Tes grandes mains d'humeur câline
Entravent la fabrication
D'un velouté de champignons
De fromage et de bons croûtons.

Dehors, la pluie, l'orage et le vent
Et bientôt, un grand manteau blanc
Couvre les bois environnants.

Sous une couette douce et beige,
Le chocolat chaud nous protège
Du gel, du froid et de la neige ;

Dans notre cocon réchauffé,
Notre foyer illuminé
Par un bon feu de cheminée
Flambent de vives étincelles ;
Des braises chaudes s'amoncellent
Lueurs orangées qui chancellent,
Forment des ombres sur nos hanches.
Un plaisir sans fin se déclenche,
C'est même mieux qu'un long dimanche ;
Un bel espoir d'éternité
Ou simplement la vie rêvée
Qui fut longtemps inespérée.

La maison de nos rêves fous
En ermites, comme des loups
Cultivant des fruits, quelques choux,
Des fleurs couleur de mirabelle,
Comme trois touches d'aquarelle
Dans une prairie d'asphodèles.
Dans notre chez-nous automnal
On est heureux, le teint tout pâle,
Ensemble : c'est le principal.

Mathilde Esperce
28130 Maintenon

FEU

A ses doux crépitements fait place le
murmure de la flamme. En scène !
Elles sont nombreuses, dans le foyer,
ces grandes langues, à se balancer, se
déhancher. Tenues au maître de la lumière,
leur charme fascine autant que la chaleur
qui s'en libère, apaise.
S'offrant le jour, jouant la nuit, le feu nous
saisit.

Offrant toute sa magie dans la
transformation, il absorbe la goutte de pluie
et donne forme à un flacon de verre.
Objet de célébration, il éclaire les visages,
anime nos regards, met du rose aux joues le
temps d'une rencontre.

Feu, d'où viens-tu ?
Où es-tu ?

Il est un scratch inspirant la souffrance
d'une allumette frottée sur son étui de
carton,
Le noyau de la Terre, qui éclate, pénètre
la pierre, l'enrobant d'une matière
bouillonnante.

Il fut un instant d'amour, un peu plus tard,
initiera la création.
Le feu ne s'attrape pas, mais nous pousse à
nous animer d'envie.

Réchauffant le sang et les sentiments, la
passion des corps, le réveil des cœurs, le feu
n'est que rage dès lors que son tempérament
n'a pas pu briser les chaînes de nos âmes
essoulées.

Sans lui, point de courage soulevé, de peines
asséchées, l'ombre dominerait le cœur de

l'hiver.
Il serait révoltant de ne pas l'embrasser.
Alors oui, feu, je suis là.
Veux-tu danser, aimer... Aimer avec moi ?

Cécile Colombo
39400 Morez

LE FEU, FLAMME INTEMPORELLE

Les flammes dansent, elles créent un ballet,
Le feu, force ardente qui consume en éclat.
Il réchauffe nos corps, éclaire nos soirées,
Au crépitements joyeux, il nous enchante.

Fascinant et puissant, il dévore et consume,
Le feu, élément destructeur qui s'affirme.
Mais dans ses bras brûlants, naît aussi la
vie,
Sous la forme de cigares qui s'envolent dans
l'oubli.

Il nous réunit autour de lui, comme une
tribu,
Le feu, rassembleur d'histoires et de vécus.
Il nous entoure d'une chaleur réconfortante,
Créant une ambiance propice à la détente.

Il danse dans l'obscurité, illuminant la nuit,
Le feu, éclair de passion qui ne s'évanouit. Il
éveille nos sens, embrase nos âmes,
Dans ses flammes, la force et le calme.

Le feu, symbole de transformation et de
puissance,
Dévoile en ses braises, une éternelle
renaissance. Son titre, «Le feu, flamme
intemporelle»,
Évoque sa magie et sa force éternelle.

Dignité Fundji Dimandja
Kinshasa (République Démocratique du Congo)

« Que veux-tu faire plus tard ? » Décisions,
décisions,...

« Je veux jouer avec le feu ! »
Mon père s'était inquiété pour moi suite à
ma réponse. Lui me voyait plutôt comme
architecte, ingénieur, médecin,
commercial, ... Tout ce qui n'était pas moi.
Moi je voulais

vivre, et la seule chose qui me permettait
ça était le feu. Je voulais faire du feu mon
métier, mon outil, mon compagnon, mon
ami. Je me suis retrouvé fasciné à l'âge de
cinq ans par la danse du feu absolument
magnifique. Je me suis retrouvé fasciné
toutes les années suivantes par l'art de
manier la danse du feu. J'ai persévéré tout
en rêvant et j'ai réussi à atteindre mon but.
Aujourd'hui je travaille en collaboration
avec les flammes, grâce à elles je crée des
pièces d'art. Mon souffle allié aux
flammes et à mon matériel me permettent



*l'élaboration de tout ce qui est possible.
La couleur rouge-orangé du verre chaud
est le reflet de mon âme qui s'enflamme en
prenant vie.*

Bonjour à tous, je suis souffleur de verre.

Louise Normand
62890 Zouafques

LA DANSE DES FLAMMES

*Filles du feu divin de Zeus, crépitantes,
rougeoyantes, les flammes innocentes
et candides dansaient parmi les terres
verdoyantes et durant leur ballade
bucolique, rien n'intimidait ces adorables
enfants malicieuses aux parures parsemées
d'or et de grenats.*

*Eprises d'amour et d'amitié elles
chuchotaient aux plantes et aux arbres
leur enthousiasme mais hélas léchés par les
ondes brûlantes ceux-ci se désagrégèrent
en matières carbonisées dont les poussières
étaient disséminées par Eole et ses enfants.*

*Les animaux refusèrent de jouer avec les
braises ardentes: les rongeurs prirent la
poudre d'escampette, les oiseaux moqueurs
s'envolèrent vers d'autres cieux, les fiers
cerfs royaux, dont le dédain n'avait d'égal
que la noblesse, fuyèrent en sautillant et
même les salamandres de feu déclinaient
leur compagnie au long cours.*

*De terres en terres, de pays en pays,
toujours la même plainte, toujours la
même solitude de ces entités élémentales
désespérant, se languissant, pleurant même
des larmes d'or et d'ambre.*

*Les années et les années passèrent
et les foyers écarlates et frénétiques
poursuivaient leurs ballets passionnés
qui les menèrent dans la patrie du Sphinx
jusqu'à la cité solaire d'Héliopolis abritant
en son sein de nombreuses divinités qui
envoyèrent leur messenger, un majestueux
oiseau à la robe rouge sang et à l'allure
aquiline, qui fendit les airs pour tenter
d'apaiser l'incendie.*

*Impuissante, la bête divine protectrice se
jeta dans les flammes pour se sacrifier,
offrant sa vie pour calmer l'ire de l'incendie.*

*Des larmes argentées versées par les dieux
au dessus de ce triste spectacle firent jaillir
un flot de lumière éblouissant et le divin*

*oiseau à la robe rubis surgit des flammes
plus beau et plus resplendissant que jamais...
on l'appela le Phénix, celui qui renaît de ses
cendres, l'ami tant espéré des flammes.*

Mathieu Lavie
92130 Issy-les-Moulineaux

FEU MOI

*Au feu à l'étincelle
Qui danse et qui chancelle
Dans cette nuit enrubannée Par le linceul des
condamnés Je dis tout bas « je suis à toi »
Qu'importe ton p'tit air matois
Je ris désormais sans penser
J'admire mon destin danser
Le vent me prend comme la feuille
Et me déchire à coups de deuils
La terre échappe sous mes pieds
Je n'ai ni rêve ni métier
L'errance en moi coule son œuvre
La vie n'est plus qu'une coulèuvre
Et que je bois et que je fume
En attendant que se consomment
Les braises de ma vie d'avant
J'attends la mue je suis au vent
Les muses ne m'amuse plus
J'ai tout usé je suis à nu
Je cherche encore les vivants*

Louis Forestier
75116 Paris

LES CONSUMATIONS

*Toutes ces flammes qui crépitent dans l'âtre
Ce feu rougeoyant au creux de mes entrailles
Et ces gerbes d'étincelles qui m'assaillent
Je les ressens au plus profond de mon être*

*Je suis si fatiguée de devoir me battre
Toujours essayer de combler chaque faille
Mais qui de nous remportera la bataille
Laisant se consumer les buches de hêtre*

*Petit à petit, s'assombrit la cheminée
Cendres et suie, jonchées tout autour du foyer
Le feu fougueux commence à disparaître*

*Cette faible lueur empreinte de chaleur
Et si je pouvais la laisser transparente
Pour vous révéler mon foyer à moi, mon cœur*

Léa Gonin
78160 Marly-le-Roi

LE TEMPS D'UN BONHEUR

Tic-tac, brindilles de bois

*Tic-tac, une allumette qui craque
Tic-tac, une lueur dans l'âtre
Tic-tac, l'attente en ce soir d'hiver*

Tic-tac, le bois sec qui, soudain, s'embrase

*Tic-tac, des bûches de chêne léchées par les
flammes*

*Tic-tac, oranges, rouges et bleues, la danse
des couleurs*

*Tic-tac, la musique des crépitements, le
souffle du feu*

*Tic-tac, la chaleur et la beauté pénètrent
nos cœurs*

*Tic-tac, fumées blanches, grises ou noires
qui montent au ciel*

*Tic-tac, les braises lumineuses, vivantes
Tic-tac, aucun mot, nos regards extasiés,
nos sourires*

Tic-tac, le temps d'un bonheur

Dominique Zédet
78500 Sartrouville

LE FEU

*Pareil à un amour dévorant
Le feu donne un tout nouvel élan.
Les yeux brillent d'un autre éclat
Dessine des sourires béats.*

*Là, sur la table des amoureux,
Au milieu d'un repas savoureux,
Une douce chandelle flamboie,
Témoin de leur tout récent émoi.*

*Dans l'air, un doux parfum de fraises,
Souffle sur leurs regards de braises.
D'une étincelle, il enflamme
Les cœurs et embrase les âmes.*

*Se propage la tendre chaleur,
Des corps répondant avec ardeur,
Affolant désir incendiaire,
Où se consume les bruyères.*

Sabine Monteiro
45370 Cléry-Saint-André

LE FEU

*Es tu la torche d'un jour funèbre
Venue s'éteindre au clair azur
Eau si pure Beaux ténèbres
Qu'au bûcher de tes lèvres
Deviennent humides tes baisers
Quand s'ouvrent tes grands cieux ?
Je suis le feu qui brûle et réduit tout en cendres
Mais qui aussi réchauffe et répand sa chaleur
Dans un cas je ressemble à un bouquet de fleurs
Et dans l'autre à un fou qui refuse de se rendre*

*L'humanité me craint autant qu'elle m'idolâtre
Afin de me complaire elle se plie en quatre
Sans cesse elle me propose un foyer un bel âtre
Aucun ne me convient plus me plaît mon
théâtre*

Alain Hannecart
83480 Puget-sur-Argens

*C'est une des quatre substances pure de
l'ancienne chimie, elle crée l'alchimie
Elle crée la beauté.
Fragile, puissante, intense, résistante,
splendide Autant adoré que haïe
Autant personnifier que réifier.
Effrayante Réconfortante
Parfois rendu à néant. Parfois créant le
néant.*

*Parfois utilisé sans ménagement. Le feu
est une substance délicate, Apprend à la
dompter,
devient son allié
avant de te faire consumer, dans ce
flamboyant brasier*

LES SENS DU FEU

*Mouvements incertains, en son giron le blanc,
Les bleus de l'océan, les jaunes d'une fleur,
Les dégradés vermeils de l'astre se couchant.*

*Crépitements ténus, craquements, sifflements,
Les mélodies du bois exalté par l'ardeur,
Polyphonies vocales aux multiples accents.*

*Effluves transportées en volutes lactées,
Fumets acres ou plaisants qui ravivent en
nos cœurs
L'odeur résiduelle aux pierres des foyers.*

*Aromes combinant aux goûts des produits crus
Ceux des cuissons brûlantes aux infinies
saveurs,
Ravissant les papilles, sources d'envies accrues.*

*Epidermes effleurés par un fervent pinceau
Les mains s'ouvrent affables, accueillant la
chaleur
Le corps rassérénié et l'esprit au repos.*

Olivier Bosch
29000 Quimper

LES PUISSANTES

*Elles chantent. Elles dansent.
Elles se balancent en rythme et en cercle.
Le feu crépite au centre. LE feu, les flammes,
ELLES.
Elles ondulent, elles grognent, elles vibrent.
Il monte.
Elles l'accueillent, le touchent, se palpent.*

*Il est là. À elles. Pour elles.
Il grimpe, escalade les courbes.
Elles frissonnent, se donnent.
Il caresse les peaux nues, souffle sur les poils.
Elles s'explorent, s'exposent.
Il visite, découvre les recoins, frictionne.
Elles s'érigent, elles se tendent.
Il les gagne, les prend.
Elles frétilent, gémissent, elles dégustent,
elles savourent.
Il se fait piquant, il se rend puissant, elles
s'ouvrent, le laissent entrer.
Elles s'offrent, pleines.
Elles s'arquent, elles crient.
Il explose, il possède.
Elles craquent. Il essouffle.
Il s'essouffle. Se fatigue.
Il diminue, rapetisse.
Il recule, disparaît, il n'est plus.
Elles sont.
Elles sont braises, elles sont répit
Elles se taisent, respirent.
Elles savourent et se souviennent
Du secret qu'elles détiennent.*

**Anaïs Picard,
Houyet (Belgique)**

LE DENI

*La quiétude de l'eau m'alarme ainsi la peur
croisse.*

*Mais en fermant les yeux, je n'y vois que du feu.
Car derrière le bruit sourd de la pluie, des
angoisses*

*Alors, peut-être, oui.. nous brûlerons toutes
les deux.*

Seulement,

*À quoi bon s'émouvoir face à cette
damnation*

*Juste avant qu'au contact de l'eau se
froissent mes sens
Nos liens ruissèleront de nos veines, leur
vocation, d'agir contre la combustion de nos
offenses*

*De bar en bar, infiltrée dans nos atomes
La pression nous propulsera vers les nuages
Precipitant l'évaporation de nos âmes
À jamais rouillées par le temps et ses
rouages*

Marwa El Sialiti
7090 Braine-le-Comte

PLEIN CHAMP

*Un semi de hérissons
sur la plaine tigrée
des estocs du soleil
dans le champ lourd
vadrouillent six pucerons
allumettes en poche
quêtant repaire et citrouille*

*loin du glin des cloches
des regards patrouille*

*Qu'ils sont courageux
les Grands !
je les suis
- le deviens aussi*

*Un chemin pierre et terre
aux engelures de four
où les sangliers s'embrochent
la nuit - ils dorment le jour
la tige crisse le soufre brûle
les hérissons se tordent
et les pucerons
- de rire*

*S'étend un lac orange,
dévore son propre rivage
léchant les pattes du silence
- tu n'as pas été sage
aux pics du ciel
enfin réjouis
répondent les prières
d'en-bas
le feu
aventure d'un été
témérité
de l'âge limonade*

*Bien sûr la punition
l'œil ne t'avait pas quitté
t'en demeure une histoire
parfum de légende
prémices de fierté.*

Fabien Maréchal
93220 Gagny

*Tu es celui
qui va loin devant moi.
Tu es celui
qui a de grandes jambes.
Tu es celui
qui ne m'attend pas vraiment.
Tu m'as dit : Les Pyrénées c'est beau.
Je le savais déjà, et j'ai dit oui.*

*Tu es celui
qui porte sur son long dos,
notre abri pour la nuit,
notre toute première nuit.
Dans ta poche un altimètre,
une boussole,
dans la mienne,
un petit caillou ramassé sur le sol.
Tu m'as dit : La nuit va tomber.
Je le savais déjà, et j'ai dit oui.*

*Tu allumes le feu,
je te regarde faire.
Quelques branches de bois,
ton souffle sur les braises,
au-dessus de nous, le ciel grand étoilé.
Je t'ai dit : allons maintenant nous aimer !
Tu le savais déjà, et tu as dit oui.
Au petit matin, la rosée à nos pieds.*

Virginie Lartreau
13004 Marseille

LE FEU



POÈME RÊVE DE FEU

Questionne les quatre éléments, vapeurs ou matières

D'Héraclite l'obscur à l'érudit alchimiste
Le plus fort, fou et fier est le feu sanglant ou
couleur améthyste :

Regarde par lui la terre devenir lumière...

Notre esprit, matière dont on fait les rêves,
Notre cœur, organe de feu

Le désir, flammes miroitantes en nos yeux
Tout ce que nous sommes est incendie qui
s'élève.

Les flammes deviennent messages...
Ses serpents d'or s'enlacent, se tortillent
Deviennent illusions, danses lascives de
filles, Yeux de dragons et trésors de mages.

Le feu raconte l'histoire de son éternité,
Né de l'éclair et du silex, du volcan et du soleil
Il a l'éclat des étoiles et les reflets d'or du miel
Il a brisé les diamants de l'hiver et capturé l'été.

Il est la guerre et le meurtre pour les soldats
Deviens métal et alliages pour le forgeron
L'arbre qui tombe et se brise pour le bucheron
Il est le foyer paisible en hiver dans les datchas

Au Japon, cuisson du riz et chant des cigales
Au Sahara sable du désert, reflets d'étoiles
sur la pierre

Dans l'Inde d'autrefois brasiers mortuaires
A Versailles et Maintenon, feux d'artifices
et festival.

Jean-Valéry Martineal
10000 Troyes

MA BELLE MUSE

Gling, gling, gling, gling, gling, gling...

Soulier de vair tombé de l'escalier de la tour
et collier de verre qui se casse et s'éparpille
en mille facettes irisées de lumière...

Pourquoi ai-je attendu que tu aies disparu ?

Je cueille maintenant chaque petite
paillette tombée sur ces marches que ton
pied a foulé. Mes mains se remplissent de
miettes de toi.

Pourquoi sont-elles si froides à présent ?
Je frissonne. Comment ces petites perles
façonnées par le feu ressemblent-elles à des
petits glaçons ? Je souffle dans mes mains
maintenant bien remplies en rêvant de tes
yeux qui m'ont tant embrasé. J'enferme
dans mes doigts ce tout petit trésor.

Je ne sais si je rêve, mais ce sont maintenant
comme des braises tièdes qui semblent
fondre en une matière inconnue. Sa texture
est douce et comme ensorcelé, je me mets à
pétrir cette pâte sans même la regarder.

Je rêve de ce bal où tu es apparue drapée
de cette robe qui tourbillonnait de tes
mouvements gracieux.

Et voici que mes mains se mettent à
façonner une forme longue et translucide.
On dirait une flamme. Tout de rouge et de
jaune elle s'anime en dansant et ses reflets
changeants diffusent aux alentours une
chaleur réconfortante.

D'autres personnes s'approchent, presque
aimantées. Elles ont dans leur regard une
leur joyeuse. Certaines tendent leurs mains
sans rien oser toucher.

Les murs de la salle se décorent alors des
ombres mouvantes de chacun, un peu
comme si cette pièce devenait remplie d'une
foule de danseurs autour d'un feu de joie.

L'émotion est immense, nous nous
sentons unis. De ce silence né d'être ainsi
subjugués, s'entendent à présent quelques
crépitements. Ou plutôt un murmure, souffle
d'air caressant.

J'entends comme une voix, sorte de mélodie.
Non. C'est bien un peu mon cœur qui
commence à chanter...

« Flamme qui danse. Femme qui danse !

Danse, danse dans le feu de la flamme !

Danse, danse du reflet de la femme !

Flamme de femme. Femme de flamme.
Charme de la femme qui danse du feu de ses
charmes... »

Je danse, danse !

Pris de la joie d'avoir pu de mes mains
concevoir, subjugué par ta beauté, une
œuvre qui maintenant trône au milieu de
cette salle, je ne me reconnais pas !

Serais-je devenu un artiste ?

Et qui sont tous ces gens qui semblent
admirer, en rêvant, cet objet translucide né
du feu de mes mains ? Ses reflets mordorés
pourront-ils briller jusqu'à l'éternité ?

Véronique Gazet
63660 Saint-Clément-de-Valorgue

C'est ainsi que j'ai su
C'est au premier moment
Quelque chose a brûlé
Là, près de ma poitrine
D'un feu inextinguible
C'était déjà l'amour
Qui efface le reste

Hubert Camus
75004 Paris

L'OR DE LA NUIT

Des candélabres éclairés
Comme de mystérieuses divinités
Pour poursuivre sur les chemins
Ces lignes tracées qui mènent jusqu'au
destin

Les flammes élancées et ondulées
Se retrouvent après avoir été séparées
Comme des mains éloignées et rejointes
Après s'être lâchées dans le lointain

Elles dansent dans un même souffle
Eloignent les loups et les ours
Mais rapproche-toi de leur chaleur divine
Car elles ont quelque chose à te dire

Aurélié Usureau
21000 Dijon

LE FESTIN CRÉMATOIRE

Il s'était déclaré au cœur de la nuit sombre
Comme une âme égarée sur le pied de ma porte ;
Il entra sans loyer suivi de sa cohorte :
L'incendie festoyait dans mes murs en
décombres.

Et les flammes folles enflétraient mon ombre
Dans leur farandole de fards de mille sortes ;
Et les braises rubis, comme des feuilles mortes,
Dansaient à leur lubie au coin de la pénombre.

Sous son manteau flambant s'éteignait ma
mémoire :
Photos, écrits, rubans, la draperie des moires,
Les meubles autrefois façonnés par ma trace...

Le souvenir au foie et le temps en lambeaux,
Je vois ce rituel dans sa gloire vorace ;
L'enfer est bien cruel, mais qu'est-ce qu'il est
beau...

Thomas Delmas
92190 Meudon

AU TOUR DU FEU

Cela reste des plus beaux souvenirs
De mes passages au village
Lorsqu'autour d'un feu
Grand père nous parlait d'avant qu'il ne soit
vieux

Des fois où il allait au champ
Et de la bonté de nos arrière grands-parents
De la signification du mot famille
Lui qui s'étendait à tout le village
Qu'ils avaient le droit d'aller où ils voulaient
Et savaient montrer du respect.

Cet instant magnifique
Sous la chaleur de ses flammes
Qui cuit des prunes avec du plantain ou du
maïs Le bonheur dansait dans nos âmes.

Que de beaux souvenirs
Qui manque à ce qui est mon avenir
Aujourd'hui le feu réchauffe encore
Mais personne ne l'écoute
Trop occupé sans doute

Pour rejoindre les parents dehors
Pour conserver cette chaleur humaine
Qui faisait oublier à la vie ses peines.
Au tour du feu

Nous étions unis Il y'avait de la vie
À chacune de nos nuits.

Arsène Roussel Mangoumou
8330 Fontaney-le-Fleury

LES CŒURS ARDENTS

Du sacré nait le feu, naissent les fois
couvertes,
Par la lumière nue, découpée en vitraux.
Les éclats rougeoyants sont les vibrants
émaux,
Enluminant de flammes les pierres taillées.

La gueule de l'âtre, par la main affamée,
Dévore les lettres, les poèmes, les maux,
Guérit les amoureux qui brûlent leurs
journaux,
Puis sertit de points fins, les amours
fanées.

Quand une étincelle nait au cœur de la nuit,
D'une étoile filante ou d'un phare qui luit,
Dans le cœur perdu d'Ulysse renait la
flamme.

Pénélope veille sur les ombres du feu,
Entre ses mèches rousses, les bûches se
pâment,
Demain, les cendres habilleront ses cheveux.

Charlène Lyonnet
69100 Villeurbanne

IL FAISAIT SI FROID...

Dans son fauteuil, dans la pénombre,
Elle dort enfin, emmitouflée.
On n'aperçoit rien que son ombre,
On croirait qu'elle s'est envolée.

C'est vrai que dehors, il fait froid.
Le gel a repeint les carreaux,
Traçant un vitrail à l'endroit
Où l'on voit danser les bouleaux.

Bien sûr, on avait fait du feu.
Les bûches crépitent encore
Comm' s'il s'agissait d'un jeu :
Quel bruit sera le plus sonore ?

Oui, elle a fini de trembler
Mais la maison est bien trop vide.
On ne les entend plus parler
Mais, dans la chambre, il fait torride !

Il a suffi d'une étincelle
Il a suffi de quelques flammes.
Dans l'eau des pompiers qui ruisselle,
J'entends les larmes de la femme.

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze (Chardeneux)

UNE LUEUR DANS LA NUIT

Une lueur dans l'obscurité, un grondement
sourd qui fait trembler la pierre.
Et alors que la nuit noire se fend d'une
immense lumière, la panique inonde les
flancs
du volcan qui se réveille.

Au fond d'une vallée, des familles se
relèvent, des lumières s'allument dans les
bâtisses.
L'incompréhension se mêle à l'odeur du
charbon et du soufre.

Le sol s'ouvre, se déchire, se fissure, dans un
craquement de mort. Des étincelles
jaillissent par les ouvertures, comme des
feux d'artifice.

La puissance de l'explosion projette
peur et désespoir autour d'elle. Le bruit
assourdissant assaille les animaux hébétés
qui cherchent une réponse aux événements
qui se déroulent sous leurs yeux.

La lave dévale les pentes, telle une
cavalcade fiévreuse, annonciatrice de la
fin qui se rapproche, inéluctable. Rien ne
survivra à son passage destructeur. Aucune
forêt, aucun village, aucun terrier.

Le silence de la nuit est envahi de cris et
de mouvements. Une course-poursuite
s'enclenche à travers les obstacles pour filer
loin de cette montagne vomissante et de sa
brûlure.

Et, tandis que les flammes sont la seule
chose qui reste sous les étoiles, une fine
pluie de cendre tombe toujours, mêlée à des
étincelles incandescentes.

Le silence revient, la vie a fui ne laissant
qu'un vestige de ce qui était. Ici un arbre
carbonisé, là une maison en ruines.

Plus de chant d'oiseaux à la levée du jour.
Juste une étendue noire et fumante ne
laissant aux spectateurs que leurs larmes et
un goût de poussière.

La vie ira creuser son sillon ailleurs,
abandonnant cet espace vide.
Plus personne n'osera revenir et affronter la
colère du feu.

Et pourtant. Pourtant dans son lit, la vie
reprend forme. Le feu détruit, mais il anime
et crée aussi.

Et, parce que la nature a horreur du vide,
Dans quelques décennies, chacun
retrouvera sa place : forêt, villages et
terriers.

Orane Vancoillie
71640 Dracy-le-Fort

L'EMBRASEMENT

Par une nuit d'hiver, égaré dans la brume,
Un modeste chalet, par sa lucarne, éclaire.
Près de la cheminée, de l'orme se consume,
D'une envoûtante lueur, pourtant si
familiale.

Deux amants passionnés, engourdis par le
froid,
S'affairent autour du feu, les mains en
éventail.

Ils contemplent, sereins, la valse au bout des
doigts,
Qui ondule, s'anime tel un serpent corail.

Dans les senteurs boisées, des cendres
volatiles,
Ils s'embrassent et s'embrasent, entre deux
crèmes glacées.

Une fournaise ardente, sitôt les rend fébriles,
Leurs deux cœurs enthousiastes
s'enflamment tel un brasier.

Le feu devint criard, aveuglant de couleurs,
D'un miel incandescent, d'une rouge
obscurité.

Une sombre platine, fredonne un air rêveur,
Près des flammes qui crépitent, aux notes
saccadées.

Anaïs Delhorbe
69100 Villeurbanne

LE FEU



FEU

Brûle les entrailles,
Dévore les songes.

Feu est allié de colère, quand ils nous rongent.
Rouge écarlate, le feu nous flatte,
La forêt devient grise,
L'ardeur annihile.
Source de vie,
Chaleur existentielle,
Il est aussi notre ami,
Amour conditionnel.

Car on l'aime quand il est notre essence, Car
on l'haine quand il mène à l'absence.
Au fond des forêts les arbres ont chanté,
Que peur du feu ils avaient.
Mais lorsque je suis retournée il y a des
millions d'années,
J'ai rencontré Lucy, je lui ai demandé.
« Pourquoi le feu est-il si particulier ? »
Elle a simplement souri.
Feu, source de vie.

Emilie Klaerchen
Neupré (Belgique)

FEU

Mon œil se perdait dans les braises du feu de
camp qui mourait en silence. Les flammes
bleues du bois sec et crépitant avaient
depuis longtemps fini de cuire la chasse
du soir, laissant la place à des braises qui
avaient bien du mal à se décider entre un
jaune chaleureux et un rouge satanique.
Comme toujours, le diable avait fini par
emporter la parBe. Toutes les nuances, du
carmin au pourpre, s'imposèrent au cœur
du foyer.

À l'instant où la dernière braise émit
son ulBme vibraBon lumineuse, je levais
la tête, étonné d'une curieuse absence
de sollicitaBons sensorielles. Le froid
descendu des montagnes avait eu raison
du parfum des fleurs, de celui des huiles
essenBelles des plantes grasses, comme des
senteurs ancestrales de la terre. La nuit de
la nouvelle lune n'offrait que la trop frêle
lumière zodiacale. Il était trop tôt pour que
les peBts mammifères de la faune sauvage
offrent un habillage sonore, diffus, mais
précis, pour qui connaissait les secrets
de ces montagnes si peu fréquentées par
l'homme. En disparaissant, le rouge profond
des braises, dernier signe du pouvoir de
l'homme et du feu, avait éveillé tous mes
autres capteurs sensoriels.
Assurément de quoi lever la tête et guePer
avec une certaine anxiété les échos
nocturnes de cePe nature avec laquelle je
vivais en symbiose depuis tant d'années

FEU

Encens et méditation
Pratiquer la méditation avec de l'encens
peut nous aider à atteindre un niveau
de calme mental et à accéder à notre
subconscient. L'encens est utilisé dans de
nombreuses cultures, non seulement pour
purifier l'air mais aussi pour favoriser le
calme et la paix intérieure.

Lors d'une méditation, les bâtonnets
d'encens - dégagent des senteurs

relaxantes lorsqu'ils sont allumés -
permettent à l'esprit de se détendre. Le
voyage commence par une flamme. Puis une
braise rougeoyante libère de la fumée qui
s'élève dans une danse éthérée. Les cendres
tombent, purifiées par le feu.

Nous pouvons imaginer notre moi physique
représenté par le bâton d'encens. Comme
nous, le bâton d'encens est lié à la terre
avec une braise qui ne brûle que pendant
un temps limité. Mais l'esprit diaphane qu'il
libère n'est lié ni au temps ni à l'espace.
Lorsque nous nous concentrons sur le
bâton d'encens pendant la méditation,
nous entrons dans un espace mystique à
la fois physique et spirituel. Nous pouvons
voir le chemin de notre vie dans la fumée
tourbillonnante. Les braises se transforment
en étoiles filantes et le ruban argenté de
fumée en nuages dé mêlés.

Nos sens altérés peuvent guider nos pensées
vers de nouveaux chemins. Les méditations
avec l'encens peuvent nous aider à nous
souvenir de la beauté et des merveilles
de notre existence, où le Ciel et la Terre,
le Corps et l'Esprit sont toujours à notre
disposition à chaque instant. Là, est notre
responsabilité !

Tuy-Nga Brignol
91130 Ris-Orangis

Flamme étincelante ! Tes rubans de
lumières ne cesseront de m'éblouir !

Feu, tu émanes du soleil, l'astre suprême, et
tu éclaires inlassablement jour après jour la
Terre et ses habitants, tes puissants rayons
sont pour nous une grande bénédiction.

Feu, tu es la lumière des hommes sur Terre,
dans leurs conquêtes tu leur as tenus
compagnie et dans les sombres souterrains
tu as illuminé leurs pas ; leurs drapeaux ont
rayonné à travers le monde
entier.

Feu, du doux crépitement dans l'âtre de
la cheminée au fracas explosif que tu
engendres dans les batailles, tu es calme
et réconfortant mais aussi puissant et
redoutable.

Feu, de ton travail émane des merveilles
lorsque les forgerons utilisent ta chaleur pour
tailler, modeler, sculpter le verre qui se
transforme en une œuvre d'art splendide.

Flamme brûlante ! Mille et une facettes
ornent ton visage !

Sarah Cherif
44300 Nantes

Le Feu : L'Étreinte Ardente des Merveilles
Sous le manteau blanc de l'hiver, là où tout
semble endormi, une flamme se réveille
aux Merveilles. Elle danse et virevolte, une
présence étincelante parmi les sculptures de
verre et de métal, illuminant l'obscurité de
sa lueur vive. Cette flamme, c'est le feu. Un
élément insaisissable, mais dont la chaleur
nous étreint.

Chaque étincelle raconte une histoire,
chaque flamme porte en elle une âme. C'est
l'âtre bienveillant qui rassemble les familles,
les faisant se blottir dans sa chaleur lors des
nuits glaciales. C'est la bougie qui éclaire les
visages des amoureux, les plongeant dans
une ambiance intime. C'est la braise ardente
qui, sous les étoiles, inspire les veillées entre
amis.

Mais le feu, c'est aussi une force
indomptable. Dans son éclat, il porte la
passion, l'ambition et la détermination. Il
est à la fois destructeur et créateur, capable
de réduire en cendres tout ce qu'il touche,
mais aussi de donner vie à la plus fragile des
étincelles.

Aux Merveilles, en cette saison hivernale, le
feu se fait le messenger de nos espoirs, de nos
rêves, de nos amours. Il invite les visiteurs
à se laisser porter par son éclat, à sentir
la douce caresse de sa chaleur sur leur
peau. En déambulant près de la sculpture
axiale de verre qui lui est dédiée, on peut
entendre ce texte, murmuré comme une
prière, rappelant à chacun la beauté et la
puissance de cet élément.

Alors, la prochaine fois que vous croiserez
une flamme, prenez un moment pour la
contempler. Car dans son éclat, se trouve
tout l'univers, tout ce qui brûle en nous, tout
ce qui nous fait vivre. Et n'oubliez jamais :
tout comme le feu, nous avons tous en
nous cette capacité de briller, d'illuminer le
monde de notre propre lumière.

Mikaël Morin
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule

LA BRÛLURE

C'est sûr, ça n'a pas fait long feu
Entre tes regards de travers
J'aurais peut-être dû y lire le feu vert Feu
rouge à tes joues
Sous les feux des projecteurs, dans le feu de
l'action,
Coup de feu dans la nuit comme un feu-
follet affolé de tant de folies,
Feu flamboyant facilement inflammable
Fâcheuse facette qui a failli me faire faiblir
Amour en feu d'artifice.

Je suis ce feu-là,
Feu des abysses de l'Enfer Enfer sur la Terre
en feu
De cheminée chatoyante dans la chambre

au bûcher

Qui dialogue avec le feu de camp à la pointe
du monde Monde brûlé par
Feu ton amour.

Pepita Carles
13410 Lambesc

L'EXPLOIT D'ÉTHÉMORPE

Depuis longtemps déjà, les hommes
brûlaient les forêts et s'entretenaient à coups
de feu. L'histoire de l'humanité avait l'allure
d'un long incendie qui dévastait la Terre
et les êtres vivants, d'un brasier sur lequel
les sages et les innocents étaient souvent
les premiers sacrifiés. Ce n'était sans doute
qu'un feu de paille à l'échelle de l'univers,
mais Éthémorpe aimait les hommes, et il
aimait la Terre. Aussi ce petit-fils d'Héraclès
et de la déesse Hébé décida-t-il de quitter
son séjour olympien pour descendre parmi
les mortels, leur subtiliser le feu que leur
avait légué l'imprudent Prométhée, et le
rendre aux dieux une fois pour toutes. S'il ne
pouvait réécrire le passé, peut-être pouvait-
il du moins inventer un avenir qui ne fût pas
la proie des flammes... Les hommes auraient
froid, ils craindraient la nuit, mangeraient
cru, perdraient l'usage de bien des outils,
mais s'ils avaient survécu à tout cela dans
la nuit des temps, ne valait-il pas mieux
qu'ils s'y résignent à nouveau, plutôt que de
se consumer jusqu'au dernier ?

La tâche d'Éthémorpe fut longue et
plus ardue que les douze travaux de son
aïeul. N'ignorant rien des lois divines de
la combustion, il entreprit de capturer,
détruire ou transformer une à une toutes
les sources possibles de flamme ou de vive
chaleur. Il lui fallut pour cela parcourir le
monde et user de mille tours, mais enfin,
après plus d'un siècle d'efforts, il put crier
victoire ! Il offrit alors aux hommes un
immense feu d'artifice, dans l'espoir un peu
vain que ce bouquet final, plus éblouissant
que le soleil et plus tonitruant que l'orage,
les effraierait, leur ôtant tout regret. Les
ultimes étincelles se noyèrent dans l'océan.
Éthémorpe revint triomphant parmi les
héros et les dieux. En écoutant son récit,
chacun d'eux put toutefois mesurer qu'il
avait été plus facile de donner le feu aux
hommes que de le leur reprendre.

Julien Deslangle
06600 Antibes

LE JEU

Avec timidité, la jeune flamme tente de
s'attaquer aux mets qu'on lui donne à
consumer. Elle se sent submergée, prend
peur, décroît, vacille dans le courant d'air
et manque de s'éteindre ; mais elle redouble
d'efforts pour ne pas décevoir les petites
mains qui l'ont convoquée. Dans un élan
courageux elle se jette en avant, dévore
tout, crépitante et étincelante.

La flamme est trop forte, elle s'emporte ! Elle
déborde et ne sait plus s'arrêter. De petites
braises s'échappent, sautillantes, laissant
des traces roussies là où elles sont tombées.
Elles embrasent tapis, rideaux et toile cirée.
La flamme essaie de se calmer mais il est
trop tard : déjà, on vient la souffler. Les pas
lourds qui s'approchent, égrènent pour elle
les dernières secondes. Le mouvement fluide
et l'imposante carrure ne laissent que peu
de chance à notre petite flamme. Dans un
dernier soubresaut, pleine de témérité, la
flamme s'élève avec fierté.

Sa lumière, vive et dansante, se reflète de
toutes parts, et elle tente de projeter toutes
les étincelles qu'elle a encore en elle. À
l'instant où elle s'essouffle, l'œil de l'enfant
l'accroche et l'aspire. Elle y vit encore depuis
ce jour, et nourrit les rêves de ceux qui y
croient.

Juliette Botreau
91160 Longjumeau

J'en ai marre, marabout bout bout, bout de
ficelle scelle scelle, scelle de cheval cheval,
cheval de course course, course à pied pied,
pied à terre terre, terre de feu feu, feu
Sur ton passage de ton ardeur tu brûles, tu
consumes et dévores.

Tantôt effrayant.

Tantôt fascinant.

Parfois sans limite tu deviendras calcinant,
destructeur et drame.

Et pourtant sans toi, feu sacré, l'âme

n'aurait que peu de saveur.

Sous les projecteurs alors tu permets de
briller.

Dans le couple, réanimer l'énergie de vie.

De l'élément bois tu te nourris

Au souffle de l'air tu te ravis

La terre renaît de tes cendres

Et l'eau. Te détruit.

Le miracle du feu.

Aquila Boullahdje
31830 Plaisance-du-Touch

LE FEU



FEU

Des ses bras mutilés,
il ne cesse son ouvrage :
de tessons retrouvés
il retrace le voyage.
Frappant avec l'enclume
d'une force sans âge,
comme avec une plume,
indocile et sauvage.
Jouant avec le feu
il infléchit le temps;
de ses lointains aïeux
il ravive le sang.
Rouge comme la braise
brûlant de ses sanglots
il réchauffe et apaise
la flamme qui meurt d'en-haut.

Blandine Brès
38200 Chuzelles

EXPLORATION

A force de jouer avec le feu, je deviens ce
drôle d'acrobate
Fausse apparence d'étincelle, cendres ou
brasier de comédie
Je suis feu, flamme, lumière, fumée,
incandescence ou incendie
Embrusement, éclat et lueur ou fumerolle
délicate
Je suis ce feu qui brûle en moi comme on
mettrait l'amour en cage
Le feu du bûcher des sorcières qui se
consume davantage
Le feu d'incendie, de colère qui dévore tout
sur son passage

Je fais feu de tout bois, tout feu, tout flamme
d'une vie qui batifole
D'un feu de camp dont les guitares veillent
sous la lune qui farandole
Au feu de joie et de la saint
Jean où les filles dansent, rient et s'envolent
J'ai peur du feu du ciel, de Dieu ou d'ailleurs
qui s'avance et vient
Du feu de l'épreuve qu'on impose à celui qui
soudain survient
Du feu follet sautant autour de son corps, de
ce qu'il devient
Je suis feu, phare, balise en mer, renouveau
de la Chandeleur,
Flamme de cheminée qui ondule aux allures
de mille couleurs
Feu magicien porteur de rêves et messenger
ensorceleur

Isabelle Giraudot
29770 Plogoff

Je m'éveille, faible et vacillant, dans la
douceur d'un frottement.

Je lève les yeux et j'aperçois l'amour de ma vie.
Je contemple mon amante lumineuse, qui
danse sur la terrasse en bois, toujours avec
la même grâce et la même puissance, mais
jamais avec les mêmes mouvements.

Elle se balance de façon animale et lente,
embrasse l'air tout autour d'elle et sa peau
couleur abricot attire toutes les âmes qui
peuplent ce monde.

Aucun humain ne peut s'empêcher de
l'approcher et ma jalousie incendiaire
n'a d'égal que ma moquerie, lorsque tous
se brûlent de la toucher. Elle a un côté
sauvage, il faut le dire !

Sur notre terrasse, sa chorégraphie
s'accélère, s'intensifie, et les éclats qu'elle
semble balancer du bout de ses membres lui
dessinent une élégante couronne.

Elle est souvent rayonnante, mais certains
jours, elle incarne une reine incandescente,
et l'explosion dévastatrice de sa colère peut
réduire en cendres une planète entière.

Malgré tout, nous sommes inséparables et
telle une prophétie, nous brûlerons d'amour
l'un pour l'autre jusqu'à la fin des temps.

Et si aujourd'hui, c'est moi qui expose mon
admiration pour ma flamboyante moitié,
voici une confidence :

C'est en réalité en jouant avec le feu, que
la flamme en est tombée amoureuse la
première.

Ilona Bray
74100 Vétraz-Monthoux

je suis un florilège
de musiques et de rimes

mes écrits sont des secrets indécents
et des larmes intimes

j'ai la fièvre au cœur
telle une Idylle volcanique

j'ai la romance fougueuse
et de la lave qui s'écoule au creux du cœur

tourmentée par des ombres
et des soleils victorieux

j'ai un corps en cristal
et mon cœur est une opale

Claire Houzé
28300 Coltainville

ATTENTION À LUI

Je le regarde et me souviens ton grand pouvoir.
Allongé, je ne sais dire s'il me regarde.
Car enveloppé, ses yeux ne peuvent plus voir.
Si seulement il n'avait agi par mégarde.

A l'agacer, il allait un jour se brûler.
Et malheureusement, il ne fut l'exception.
Quand brisant le silence, il se mit à hurler,
Et vit son corps brunir puis entrer en éruption.

Extirpé de ses mains, nos larmes le pansèrent
Espérant que cela atténuerait ses peines.
Mais l'aide bien que réelle fut trop légère,
Car jamais il ne reviendra de son domaine.

Jassem Gherram
93800 Épinay-sur-Seine

VOL, QUAND TU T'ÉTEINS

parmi les cendres de la mélancolie,
sentant perler de la bruine sur ses joues,
elle consuma son incessante tristesse,
afin de raviver le feu ardent
qui brûle au fond de son être,
ignescente devint alors sa candeur,
transformant les braises essoufflées
en lumineuses flammes régénérées,
la voici, qui dans la fumée se relève enfin,
elle qui logeait dans un brasier
appauvri de toute lumière,
révélaît dans ses étincelantes prunelles
une miraculeuse éruption d'espoir,
tel un phénix qui va consteller
chaque parcelle d'âme incendiée,
les changeant en plumes incandescentes,
pour s'envoler loin de l'enfer calciné.

Lys Botsula
59000 Lille

NATHAN :

Dans un petit village niché au cœur
d'une vallée profonde, vivait un jeune
garçon nommé Nathan. Curieux et avide
d'aventures, il adorait explorer les bois
environnants et découvrir de nouvelles
choses, tout en observant la nature qui
l'entourait.

Un jour, alors qu'il se promenait, Nathan
entendit un bruit étrange provenant d'une
clairière cachée derrière un rideau d'arbres.
Intrigué, il s'approcha avec prudence et
découvrit un spectacle extraordinaire
qui allait bouleverser sa vie : une flamme
dansante éclairait la clairière, créant une
aura de chaleur et de magie.

Fasciné par ce nouveau monde de lumière
et de chaleur, Nathan resta là, immobile et
hypnotisé par le mouvement des flammes.

C'était comme si elles dansaient au rythme
d'une musique mystérieuse, vibrant au cœur
de la nature.

Soudain, une petite fée apparut devant
Nathan. Elle était si petite et si délicate
qu'elle ressemblait à un papillon suspendu
dans les airs. Ses ailes étincelaient de mille
couleurs, reflétant la lumière vacillante de
la flamme.

« Bonjour Nathan », chuchota la fée en
souriant doucement. « Je suis Liora, la
gardienne du feu. Viens, laisse-moi te
montrer le pouvoir et la beauté du feu. »

Sans hésiter, Nathan suivit la fée à travers
la clairière. Il découvrit un sanctuaire secret
où les flammes dansaient en harmonie
avec la nature. Liora lui expliqua que le feu
était un symbole de transformation et de
renouveau, capable de purifier et de donner
vie à tout ce qui l'entourait.

Pendant des jours et des nuits, Nathan
apprit les secrets du feu auprès de Liora.
Il apprit à l'allumer, à le maîtriser et à en
respecter la puissance. Il comprit qu'en
prenant soin du feu, il pouvait accomplir des
merveilles. Il pouvait réchauffer les cœurs,
éclairer l'obscurité, et même transmettre
des nouvelles à travers la fumée.

Un jour, alors que le village était en proie
à un hiver glacial, Nathan sut que le
moment était venu de partager son don
avec les autres. Il ralluma les feux éteints,
réchauffant les maisons et le cœur des
habitants. Il comprit alors que le feu était
bien plus qu'une simple source de chaleur.
C'était un symbole d'espoir et d'union.

Depuis ce jour-là, Nathan devint le gardien
du feu pour son village, transmettant son
savoir aux générations suivantes. Les
habitants apprirent à respecter et à vénérer
le feu, comprenant combien il était essentiel
pour leur communauté.

Ainsi, le petit village continua de briller,
animé par la passion et la sagesse du
jeune Nathan. Le feu était devenu le lien
qui unissait chacun, rappelant à tous que,
malgré les tempêtes de la vie, la lumière
brûle toujours dans nos cœurs, prête à nous
guider sur le chemin de l'illumination.

Lia Gag
42000 Saint-Étienne

Il faisait si froid...
Dans son fauteuil, dans la pénombre,
Elle dort enfin, emmitouflée.
On n'aperçoit rien que son ombre,
On croirait qu'elle s'est envolée.

C'est vrai que dehors, il fait froid.
Le gel a repeint les carreaux,
Traçant un vitrail à l'endroit
Où l'on voit danser les bouleaux.

Bien sûr, on avait fait du feu.

Les bûches crépitent encore
Comm' s'il s'agissait d'un jeu :
Quel bruit sera le plus sonore ?

Oui, elle a fini de trembler
Mais la maison est bien trop vide.
On ne les entend plus parler
Mais, dans la chambre, il fait torride !

Il a suffi d'une étincelle
Il a suffi de quelques flammes.
Dans l'eau des pompiers qui ruisselle,
J'entends les larmes de la femme.

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze (Chardeneux)

FEU

Phénomène puissant alliant chaleur et
lumière, je pourrais être le pouvoir incarné.
Incroyablement captivant, je crée l'éclair,
fascine et caresse en un souffle bouillonnant.
Embrassant l'oxygène, j'explose et inonde de
lumière l'univers entier.
Redouté, je suis indomptable et embrase à
l'infini les cœurs quand deux âmes chavirent.
Couronné de mèches aussi folles que
dansantes, je n'ai rien à envier à l'astre solaire.
Séduisant les cimes, mes peintures fauves
côtoient les étoiles pâles, intimidées par
ma fougue impétueuse.
Chevelure infernale, mouvements frénétiques,
je ferai rougir les météores.
D'or mais multipliant les champs
chromatiques, je peux aussi me vêtir de froid
et glacer de stupeur la goutte d'eau.
Discret, mon souffle chaud brûle mais séduit
les âmes en quête. Je ne fais pas de
bruit, je ne fais pas de musique. Je suis la
mélodie du craquement, du crépitement et
des accords de l'air et de la fièvre.

Souvent amoureux quand vient le solstice
d'été, je déclare ma flamme à la sainte
terre sèche et la lande s'habille chaudement.
Ajonc, bruyère, genêt se courbent et finissent
par pleurer leur rupture.
Habillant les volcans, je suis l'amant fougueux
qui fait rougir la lave, qui fait rougir le sol, qui
fait rougir la science.

Je ne suis pas le Mal, je ne suis pas mauvais
mais mauvais sont les Hommes qui me
défient. Bienveillant le serai-je si ce pouvoir
m'était limité. Je ne suis pas la Mort mais je
peux habiter la Faucheuse brûlant sa lame
effervescente.

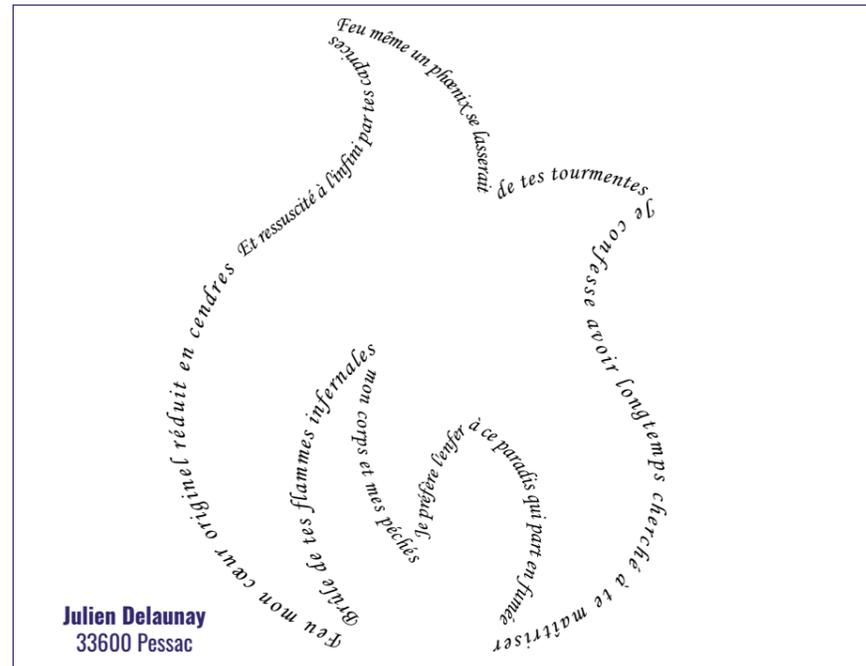
Maîtrisé, j'apporte énergie, vitalité et vie.
Je suis le réceptacle de la lumière, la force
douce de la survie.

Tempérament ardent, j'attise et illumine
puissamment les foyers. Boiteux, je suis aussi
un dieu civilisateur qui enseigne aux Hommes
cet art magique de la création.
Incomparable, habitant certains d'un
caractère flamboyant, je mène au
grandiose et à la ferveur.

Tout puissant, mugissant, dansant et rampant
le long des pentes infinies, je suis celui qui
charme, qui séduit et qui réduit en cendres.
Brûlant et dévorant un univers entier, je suis le
prince des azurs voilés, l'héritier d'un pouvoir
fortuné. Souvent la cause du malheur des
Hommes.

Fervent admirateur des Enfers, je ne suis
pourtant pas l'ennemi des âmes damnées.
Jouer avec moi relèverait de la pure folie.
Unique et au centre de la planète des Hommes,
je fais vibrer à l'unisson la Vie.
Puissance aussi noire que lumineuse, je ne
laisse pas indifférent. Je réchauffe, brûle
et tue à la fois. Noires sont mes envies. Noires
sont mes traces de suite. Je suis le FEU.

Julie Baulouet
28000 Chartres





TERRE

Ô toi sublime matrice de l'univers,
Ô toi à qui je vais dédier quelques vers,
Tu abrites les animaux comme les hommes,
Et tes quatre coins cardinaux font une somme,

Réunissant tous les territoires habitables,
Parcelles d'infini à l'instar des retables,
Très vastes forêts de prairies et de rivages,
Etendues vierges, déserts de sable et de plages,

Terreau de palmes végétales et ancestrales,
Qui s'épanouissent dans le corps astral,
Messages sibyllins enfouis dans le sol,
Terreau de semences qui prennent leur envol,

Toi Gaïa, terre mère dont nous sommes nés,
Terre dans laquelle nous serons inhumés,
Apprends-nous à préserver ton écosystème,
Et apprend-nous à t'aimer, comme tu nous aimes.

Gaëlle Gestin
28000 Chartres

TERREAU

Terre, ô, de ma naissance,
Plante grasse, je m'épanouis.
Pour toi je n'ai que reconnaissance
Et gratitude inouïe.

Ton odeur après la pluie,
Au cœur du jardin m'élève.
L'âme, les sens, engourdis,
Brusquement se révèlent.

Terre, poudre compacte,
Sous nos pieds tu résistes,
Vaillante, aux heurts et autres impacts
Et fait que la vie subsiste.

Tu nourris mes sœurs et mes frères,
Qui, toujours, en demandent plus,
Et en pseudo propriétaires,
T'aspirent jusqu'à la moelle comme sur le chien, une puce.

Terre ! C'est le cri après la mer,
Le salut des naufragés.
Ne sommes-nous pas tous perdus,
condamnés ?
Quel constat bien amer !

Car la plus forte, tu es, évidemment.
Tu envoies des catastrophes et tout le tremblement,

Histoire de rappeler qui est la patronne
Et dans le paysage, ta fureur détonne.

Terre de nos ancêtres et de mes contemporains,
Tu ne cesses de nous tendre la main
Et berces sans relâche
Assidue à la tâche,
Tes enfants ingrats, ces drôles d'humains.

Lise Blandel-Moreau
28600 Luisant

tissu élimé
flaques reprises d'aiguilles
ravaudant l'asphalte

Philippe Minot
51454 Reims

PRAXITÈLE

Phryné la courtisane retire son chiton,
Détache ses cheveux et plonge dans la mer.
Le ciseau du sculpteur dessine une prière
De rondeurs propices à charnelle moisson !

Des jambes fuselées, l'ovale du menton,
Des yeux pleins de désir, une main qui espère
Ne pas cacher le seuil que Priape vénère...
Dans la blancheur ombrée, l'esquisse d'un sillon !

La courbe des fesses envoûte le burin,
Marteau et polissoir s'attardent sur un sein,
La pierre se fait chair, les veines prennent vie !

Aphrodite de Cnide apparaît sous sa main
Experte et tendre : Praxitèle l'étreint
Dans la gloire humide du marbre qui frémit !

Jean-François Drut
42800 Rive-de-Gier

MONTAGNE DE TISSUS

Montagnes où le vert impregne
notre mental,
où nous nous guérisons avec chaque couleur,
en chaque texture.
Chaque végétal est une âme extravagante,
des formes composées par le souffle de la vie.

La fleur pulse et élève ses ailes
pour se transformer en nuage
en haut des montagnes.

Materiau avec lequel nous nous construisons.
Mémoire corporelle.
Mouvement ouvert au ciel.

Evelin Flores Aleman
31400 Toulouse

LA FORÊT

Et la forêt m'appelle.
Et la nature attend.
Je fuis les gratte-ciels,
Le bitume brûlant.

Et la nature attend
Que je sème les graines.
Le bitume brûlant
N'en valait pas la peine.

Que je sème les graines
Dans la terre fertile,
N'en valait pas la peine
Ma vie dans une ville.

Dans la terre fertile,
J'enfonce mes dix doigts.
Ma vie dans une ville
Ne le permettait pas.

J'enfonce mes dix doigts.
Je m'enfonce plus loin.
Ne le permettait pas

Ma vie de citadin.

Je m'enfonce plus loin.
La nature est si belle.
Le sous-bois prend ma main
Et la forêt m'appelle.

Pierre Pellegrini
44240 La Chapelle-sur-Erdre

TERRE

Devant elle, danse le chaos,
Sur les rives d'une plaie béante :
La naissance du monde.
Son essence épouse le ciel.
La vie et la mort, ils célèbrent.
En son giron se réveille l'amour.

Du vide et des ténèbres,
Naissent l'éther et le jour
Que célèbrent les oiseaux
Aux pieds nus de la Géante,
Pour, de sa corne, abondent
Fleurs, fruits et blés.
Alors s'ouvre le bourgeon
Dans le cycle des merveilles,
S'entrelacent les sillons

Des artisans et des paysans,
Sur la peau, l'humus et les stèles
Et vient le rougissant chant
Des feuilles qui se décrochent
Comme les notes d'une partition
Et tournent les saisons.
Des ocres rouges sur la roche
Aux terres blanches de l'Allier
S'entremêlent depuis les mains
Des temps présent et anciens
Pour retrouver le sens des prières
Aux déesses nourricières.

Lydie Joan
25000 Besançon

POÈME : NAISSANCE DE LA TERRE

La terre se tire, s'étire
Telle une pâte de cire La terre se déroule
Telle une pellicule
Et les péninsules
Sortent des moules
La terre prend une forme géographique
Ses paysages sont géométriques :
Montagnes triangulaires,
Roches rectangulaires
Donnent naissance à la planète Terre !

Alexis Ferrero
06410 Biot

LA TERRE ET L'AUTOMNE

L'automne arrache les branches.
Une danse contemporaine indécise,
Colorée par des infusions d'ombre.
Les feuilles mortes tissent un chant vivant,
Fredonnée par les pas du passant.
Comme la terre semble généreuse,
Caressée par des piroettes rouges !
Comme les ombres de la vie sont étranges
Dans le ballet de la fin !
Nul ne sait si le vent a une voix
Ou s'il ne fait qu'entortiller les branches et
les feuilles,
Le vert avec le jaune, les oiseaux avec les
nuages...
La terre accueille un spectacle irrégulier,
Accueilli par le public avec une résignation
éphémère.
Certains se taisent, d'autres applaudissent...
J'écris, parce que c'est le seul moyen
De peindre la musique de mon âme...

Magdalena Mocanu
Dobroesti (Roumanie)

- L'ABEILLE -

Égoïste sur la vie, j'arrive en feu pas aphone
Je me contente de regarder au travers des
grilles la faune
Egoïste sur la terre, une abeille m'a piqué,
j'en garde une grande douleur
Alors j'ai semé des graines pour parfaire un
champ de fleurs

Qu'elle butine sans crainte avec bonheur
Qu'elle ne provoque plus aucun malheur
L'abeille m'a piqué pour sauver ma vie à l'arrêt
Pour apprécier la terre, la contempler avec
acuité

J'ai cherché une fleur j'ai découvert une forêt
J'ai cessé d'être égoïste la seconde d'après
L'abeille a piqué ma vie désuète
J'ai ouvert les grilles de ma reconquête

Romain Foucher
28300 Saint-Prest

D'aussi loin que je me rappelle.
Toutes ces promesses qu'on a fait.
La terre n'est pas éternelle.
Il n'est pas trop tard pour la protéger.
Souvenir de mes pieds nus où je l'ai foulé.
Et je me sentais à travers elle :

Vivant, j'ai cette force.
Vivant, j'ai dans mon cœur.
Vivant, j'ouvre mon écorce.
Vivant, je n'ai plus peur.

Notre mère nous a porté,
Accueillis par la mère originelle : terre.
Neuf mois se sont écoulés,
Nouveau-né, nouvelle sphère.

Vivant, j'ai cette force.
Vivant, j'ai dans mon cœur.
Vivant, j'ouvre mon écorce.
Vivant, pour toi je pleure.

Terre d'amour, terre pour tous.
Terre d'espoir, du matin au soir.
Tu nous regarde et nous admire ou
Tu supportes tous nos écarts.
Nous avion promis de te chérir,
Comme notre mère qui nous a donné la vie.
Car sans toi nous ne serions pas vivant ici.
Et au lieu de cela, nous sommes en train de
te détruire.

Vivant, j'ai cette force.
Vivant, j'ai dans mon cœur.
Vivant, parfois féroce.
Vivant, pardonne nos erreurs.

Tu nous a offert ton hospitalité.
Tu nous as donné à boire et à manger.
Ton amour, sans rien demander, tu l'as
partagé.
Émerveillant nos cinq sens de tes 1001
beautés.

Vivant, j'ai trouvé le bonheur.
Vivant, je l'ai dans mon cœur.
Vivant, je grave dans ma tête et dans mon
corps.
Oh Terre, je t'aime et je t'honore.

Julie Mallet
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux

LA POUSSIÈRE D'ARGILE

Poussière, tu retourneras à la poussière.
L'argile ou la chair sont sous la terre.
Toi, mon compagnon fidèle en amitié,
Cheval qui m'a donné la joie avant de tomber.

Dans les prairies, sur les chemins
Tu m'emmenais jusqu'à demain.
Jusqu'au bout de ta vie, j'étais là.
Et puis, très vieux tu as rejoint l'au-delà.

Pour toi, j'ai refusé l'équarisseur,
Te voir partir était déjà si grand malheur.
Alors une sépulture, un havre de paix
J'ai creusé. Je fais ce qui me plait.

Maintenant, près du petit bosquet
Tu reposes, allongé, serein, discret.
Dans l'argile, tu as ta place.
Ce sera ta seconde peau, ta carapace.

Poussière, tu retourneras à la poussière.
Je t'ai tant aimé, ce jour plus qu'hier.
Parfois, je vois dans le petit bois
S'envoler le fantôme de mon cheval de bois.

Arnaud Keller
91080 Évry-Courcouronnes

VOYAGE AU CŒUR DE LA TERRE

Terre aux 1001 couleurs, aux 1001 saveurs
Terre de découverte, terre de senteur
Là où se mélange les traditions
Où nos sens sont mit en ébullition

Terre d'accueil, terre d'exile
Temps moderne où temps de terre d'argile
Chacun sous le même roi du monde
Chacun embarqué malgré lui par cette folle
ronde

Terre de jeux, terre de construction
Où naissent building, tractopelles en action
Plus un brin d'herbe, plus une once e nature
Lorsque l'homme détruit et dénature

Terre de dégénérescence, terre de renaissance
Celle d'où je viens terre de ma naissance
Cette terre certainement la plus belle planète
Celle où des rêves plein les yeux je sors
rejoindre les comètes

Cindy Regenot
71100 Chalons-sur-Saône



TERRE

Terre j'écris ton nom sur un étang de sable
Du bout du pied
Pour ne plus être suspendue par le rappel du
brouillard sur le bitume du soir
Terre
Je t'image du haut de ma tour d'ivoire
Sur les silhouettes en parpaing de la ville où
cette nuit
J'espère m'abattre d'un sommeil sans trêve
Construction, débris, éclats de fer sur ciel
d'éteint
Ce rêve pour te retrouver, je m'ouvre
Dispersée
Pour te sentir
Je me transforme en louve

Terrifiée
J'ouvre ma bouche comme une gueule
Je rôde
Je perçois la moiteur de mon propre corps
qui panique et se débat
J'ai perdu
J'ai brisé moi-même il y a longtemps
Mes élans de soir et mes désirs de courses
infinies
J'ai bâti un royaume aux organes de béton
pour ne plus rien sentir
Humiliée
Aujourd'hui par ma seule faute d'enfant, je
suis un cœur dépeuplé
Qui pour survivre a dû renoncer à ses
propres racines
Et depuis je te cherche

Pourtant
Aujourd'hui j'écris et
Sur cet étang de sel ravagé par ma propre
colère
Je retrouve ton nom sans y croire
A bout de souffle, terrassée, à genoux
J'inscris mon désir de pluie au creux des
grains de sable
De ma propre histoire

Maeva DESNÉ
92700 Colombes

TERRE

Humilité
Je n'ai plus rien à perdre
Alors
Comme un dernier essai sauvage
Comme une humidité de début du jour
Comme pour faire advenir une poussée
d'ailleurs
Je me love sur ton sol
Et dans ton ventre de mère

Toi ma terre
Je sens de nouveau la pulsion de ma vie qui
s'écoule
Et je pardonne à l'enfance.

Maeva Desné
92700 Colombes

TERRE

Mes doigts s'enfoncent dans la terre,
Meuble et humide, elle m'enserme.
Mes ongles, ainsi que des racines,
Des forces vives s'imprègnent,
Et des essences telluriques.
Connectée, je me sens magique.

Le terreau dans lequel je crois,
Me donne vigueur et je crois
Devenir une espèce unique, Une race
atypique, elfique.
La nature entière m'envahit
D'un grand tout je suis une partie.

La boue et l'argile me façonnent,
L'engrais du sol me désigne
Et m'exhorte encore à grandir
Tel le frêne qui veut s'épanouir.
Fruit de l'immense terre-mère,
Je sème mes larmes, mes chimères.

Sandrine Escriva
13821 Le Penne-sur-Huveaune

LA SOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

Viens avec moi, soyons un peu frivoles
Délestons-nous et prenons notre envol ;
Rejoignons ensemble les blanches palombes
Qui ouvrent grand leurs ailes et nous
surplombent.

Allons cueillir quelques baies de genièvre,
Se conter fleurette et être un peu mièvre,
S'allonger dans l'herbe, savourer ce régal ;
Une larme émue qui coule sur un pétale.
Susurrons mes poèmes tels une ritournelle,
Mes rimes batifolant comme une hirondelle,
À l'abri des courbes de mon obscure ombrelle,
Pour la chaleur de tes mains, tissée de dentelle.

Et tandis que décline le soleil
Qui teinte nos cœurs d'un reflet vermeil
Avec langueur, torpeur, emmêlons notre
haleine ;
Sous les auvents d'une porte cochère
Nous parvient le bouquet champêtre des

jachères ;
Celui au soir d'une rose trémière
Qui bourgeonne à la cime d'une tige altièrre
Où s'enlace un essaim de papillons
Que nous imitons, le teint vermillon,
Emportés par un vif et fiévreux tourbillon,
Nos visages souriants parsemés de sillons.

Et nous voici, loyaux et le cœur aux abois
Des noyaux d'abricots et des fraises des bois
Seuls témoins de nos mains, d'un labeur
honoré,
Abrisés par les branchages de nos pêcheurs.
La rumeur se propage et parfait notre
humeur,
Mais nous brandirons toujours notre air de
candeur.
Nous sortons main dans la main de notre
tanière,
Goûtant les saveurs de la Mère printanière,
Nous laissant porter par l'aplomb de nos
déboires ;
Nous regardant, les corps semblables à des
miroirs,
Nos silhouettes oblongues et la chaleur de
nos paumes
L'une contre l'autre, à la douceur d'un baume
Qui fleurit bon l'amour et bien d'autres arômes.

Mathilde Esperce
28130 Maintenon

LA TERRE, REFUGE DE NOS VIES

La terre, notre mère, où la vie s'épanouit,
Une terre fertile, où les espoirs fleurissent.
Elle nous accueille, nous berce dans son sein,
Offrant un refuge sûr, un lieu divin.

Ses vastes plaines, peignées de vertes prairies,
Sont le berceau des fleurs, des épis de blé
nourris.

Elle nourrit les animaux, emplit leurs
ventres vides,
Et dans chaque grain de terre, un miracle se
décide.

Ses montagnes majestueuses, aciers dressés,
Touchent les cieux, où les aigles sont parés.
Elle porte les sommets enneigés, éternels
gardiens,
Offrant aux alpinistes, des défis sans fin.

Ses cours d'eau, serpentent en sillons
d'argent,
Donnant vie aux vallées, en murmures
apaisants.
Elle abreuve les terres sèches, réveille les
fleuves,
Et la vie jaillit, dans ses veines véritables
preuves.

La terre, notre maison, notre héritage à chérir,
Un trésor à protéger, à préserver, à nourrir.
Son titre, «La terre, refuge de nos vies»,
Rappelle notre devoir, envers elle, infini.

Dignité Fundji Dimandja

Kinshasa (République Démocratique du Congo) LE CHAMP DU CYGNE

Le cygne
Et son chant Suppliant
Doucement
La fin de la saison

La vigne
En son champ
Conciliant
Savamment
La fin de la nouaison

Le cygne
Et la vigne
Deux amants
De la vie
Qu'emporte la moisson

Louis Forestier
75116 Paris

URGENTE INCONSCIENCE

Voyez-vous les forêts ravagées d'une
incandescence alarmante ?
Sentez-vous la fumée oppressante qui assaille
vos poumons, vous laissant suffoquer ?
Entendez-vous les cris de ceux qui pleurent
et qui se lamentent ?
Entendez-vous les plaintes des animaux que
personne n'a tenté de sauver ?
Le monde se meurt mais la Terre continue
de tourner
Ressez-vous les secousses d'une planète
qui crie son désespoir ?
Mesurez-vous l'ampleur des catastrophes et
leur exponentielle récurrence ?
Croyez-vous que cette terre où se
multiplient les guerres ne devienne qu'un
immense abattoir ?
Voyez-vous ce qu'on a fait de ce joyau à qui
personne n'a laissé sa chance ?
La Terre qui nous a fait naître, vivre et
mourir ne peut plus lutter
Elle brûle de mille feux
Elle étouffe de pollution
Elle nous fait doucement ses adieux
Elle plie sous l'exploitation
Elle dénonce l'ingratitude de ses habitants
Elle suffoque sous la pression du temps
Elle se replie, trahie
Et se plaint de l'incurie

Ne voyez-vous pas l'urgence ?
Ne voyez-vous pas la victoire de l'indigence ?
N'entendez-vous pas ces sonnettes d'alarme ?
Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de
prendre les armes ?
Ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'agir ?
Rien que pour survivre et voir tout ce qu'il lui
reste à nous offrir avant de la laisser périr ?
Le monde se meurt mais la Terre continue
de tourner

Léa Gonin
78160 Marly-le-Roi

LA CAGE BLEUE

Ronde, elle tourne sans grillage
Mais nul ne va s'en s'échapper.
Ceux qui s'envolent, long voyage,
Révent sitôt d'y retourner.

Immense, pour les sujets sages,
Il souffle un vent de liberté.
Ses soubresauts et ses messages
Semblent garants d'une entité.

Elle nous chérit sans partage,
Mère attentive, Majesté
Qui lègue un splendide héritage,
Témoin d'une rare bonté.

Dans l'univers, sa belle image
Couleur de vie aime danser.
Gardés par l'ombre d'un nuage
Seul un esprit peut s'évader.

Passe le temps, tourne la page,
Bientôt, notre corps fatigué
Quitte son attrayant rivage
Pour un demain d'éternité.

Dominique Zédet
78500 Sartrouville

LA TERRE

Terre glaise, qui donne la vie,
Tous enfants d'Ève, de qui l'on tient,
De nos ancêtres, pas si lointains
Y plonger les mains, en nous suffit
À nous connecter à nos instincts,
Notre mémoire primitive.

Terre nourricière essaime,
En offrande perpétuelle,
Au développement du vivant.
Poussent les grains gorgés de soleil,
Alimentés par les pluies du ciel,
Les lacs, rivières souterraines.

Terre d'amour, qui nous unit,
Dans un petit coin de Paradis,
Vague parfum de fruit défendu
Du sein maternel, chaud et charnu
La douce moiteur de la Terre,
Et les bras rassurants d'un père.

Terre de brume, issue des marais,
Amas de boue et tourbières
Où l'humus, enseveli sous la lagune,
Devient matrice nourricière.
Dans ce sanctuaire, la lune
Fume le calumet de la paix.

Terre brûlée et magmatique,
Sortie des forces volcaniques,
Qui crachent le feu et les scories
D'irritants acides sulfureux,
Essentielle minéralogie,
Fixée sur ce sol miraculeux.

Sabine Monteiro
45370 Cléry-Saint-André

LA TERRE

Quel est ce beau fruit rond tout gorgé de soleil
Telle une boule accrochée à la voûte céleste
Est-ce une pomme suspendue aux branches
d'un pommier

Joliment colorée telle une montgolfière
Qui s'élève dans les cieux tout en lâchant
du lest

Est-ce une arche perdue ballotée par les
flots Emportant dans ses flancs hommes et
bêtes ravis ?

- C'est notre mère la terre le berceau de la vie !

Alain hannecart
83480 Puget-sur-Argens

Au fond d'un pot ou sous vos pieds
Palpable ou sous les océans
Complice des mains du potier
Terre aux visages déroutants.

Humide, tendre ou craquelée
Sous les ongles du jardinier
J'embrasse la graine semée
L'enracine et la fait pousser.

Entre vos mains pleines d'esprit
Un aqueduc naît de ma pierre
Mon caillou taillé puis poli
Se mue en larme de lumière.

Je suis l'Alhambra de Grenade
Et les remparts de Taroudant
D'argile crue, votre oeil s'évade
Grâce au talent des artisans.

Et de ma roche immaculée
Jaillit la plus belle oeuvre d'art
Jonchée de veines colorées
Je suis le marbre de Carrare.

Je suis aussi la terre ronde
Astre bleuté béni des dieux
Nourricière et toujours féconde
J'aime léviter dans les cieux.

Tout comme le lierre serein
Enlace le tronc esseulé
Je vous aime et je vous étreins
Mais me voilà bien épuisée.

Vous me pensez tous éternelle
Avec un moral fait d'acier
Je gronde à la moindre étincelle
Reflète de ma fragilité.

Je fonde alors tous mes espoirs
En la sagesse des enfants
Pour des hivers bien froids et noirs
Et des étés moins suffocants.

Pour de longues soirées de verre
Propices à la rêverie
Flânant, contemplant les parterres
Près des allées d'ifs et de buis...

Marine Bonnot
75001 Paris



LE GOUT ACQUIS DES DATTES

Au cœur du palmier-dattier se trouve un fruit au noyau dur. Tantôt dorée, tantôt brune, cette denrée renferme une énergie secrète, gardienne de la chaleur du désert, son goût mielleux et moelleux apaise son ardeur originelle.

Au point où saveurs et douceurs s'assurent, mes lèvres touchent à la datte mûre. Délectation... les arômes sucrés s'emparent de mes pensées.

Le palmier s'enracine dans le champ de blé, les deux convergent et s'associent pour créer le plus beau des produits. Le fruit du palmier-blé, fusion singulière entre le jour et la nuit

Marwa El Sialiti
7090 Braine-le-Conte

TRAVERS

Qui monnaie l'arbre millénaire
en pot en plastique vert

un mol aqueduc abreuve
la cage d'enfant sauvage

il se redressera trop droit
quand tout de travers

écho du vent de mer
balayant les rives anciennes

berçant les fruits noirs
sur les terrasses de pierre

les ancêtres là-bas récoltent encore
ignorant l'usurpateur
égaré des dons de la terre.

Fabien Maréchal
93220 Gagny

BLANCHE

Ses mains s'emparent de l'argile,
la soupèsent, la sentent,
l'apprivoisent.

Ses pieds ancrés dans le sol
et déjà sa tête

vers un ailleurs
à faire naître.

D'autres choisissent le bois,
le caressent, le sculptent.
Elle, c'est la terre
qu'elle tourne.

Rouler, dérouler,
plier, déplier,
presqu'à la manière
des danseuses de Degas
Un bras vers le haut,
l'autre vers le bas.

D'un trait fin ajoutant un dessin,
une vague, une échelle,
pour se hisser vers le ciel.

Virginie Larteau
13004 Marseille

ADTERRAM/NUITERRE

Dans ce lieu où l'on n'est jamais venu, on connaît par cœur le chemin. La nuit nous attendait. La pleine lune prête son halo pour guider nos pas sur la terre humide. Des feuilles visqueuses se collent à la plante des pieds nus. La terre est un ventre obscur et fertile, elle pulse mollement comme un cœur d'amphibien. De ce sol, partent vers le ciel des milliers de troncs d'où s'élève un maillage infini de branches nouvelles et nues.

On marche pendant des heures sur cette terre nocturne qui semble interminable. De tous côtés, on ne distingue qu'une perspective infinie d'arbres sombres, quelle que soit la direction dans laquelle on regarde. En se retournant sur ses pas, on réalise que faire demi-tour est impossible car le chemin s'efface à mesure qu'on le parcourt et se recouvre immédiatement de végétation nouvelle. Chaque pas fait mourir le précédent.

Soudain, on devine une forme entre les arbres. En s'approchant, on comprend que cette forme n'est pas une œuvre de la nature, mais née de la main de l'homme. Elle est circulaire et façonnée, si sombre qu'elle se fond presque entièrement dans la nuit. C'est un puits. On s'en approche. Très loin au fond, dans un cercle abyssal, la terre sent l'humus originel. Que renferme ce gouffre ? Il semble étrange, et presque vivant. Il résonne de bruits cavernaux, puissants, réguliers. Sous le manteau, la terre respire.

En se penchant un peu plus par-dessus le rebord, les pieds se soulèvent du sol et on sent l'inspiration qui attire doucement vers le fond, puis l'expiration. Le puits souffle un air mystérieux qui exhale une odeur de fossiles et de sève sucrée. On reste ainsi plusieurs minutes dans ces effluves et l'on en remplit ses poumons. Progressivement, la respiration du puits se synchronise à la nôtre, et chaque inspiration décolle un peu plus nos pieds du sol. Jusqu'à la bascule. A cet instant, on bloque sa respiration et on cède à l'invitation. Les mains lâchent le rebord et la pulpe des doigts glissent sur les pierres rugueuses. Le puits noir nous aspire vers son centre. On s'y laisse tomber sans résistance et sans la moindre peur. A travers nos yeux clos, le vide nous enveloppe.

Puis le gouffre cesse de respirer, les parois se resserrent et votre chute ralentit. L'air du puits devient dense, et les mouvements si fluides il y a quelques instants sont maintenant entravés par des tentacules et des racines. Le puits bascule et s'inverse. La terre nous enveloppe, nous recouvre en entier. Il faut remonter au dehors, gratter le sol froid pour sortir, rejoindre les vivants. Les doigts frénétiques griffent la terre, la blessent, l'éventrent. Enfin le visage émerge du sol. Les mains agrippent le rebord et hissent le corps à la surface. L'air frais brûle les poumons, les yeux voilés distinguent à peine les formes autour, et l'on ressort haletant et étourdi de la terre qui nous avait absorbés, il y a une minute ou un million d'années. Une force intérieure nous extrait des entrailles du sol et, patiemment, nous met debout. Dans ce lieu où l'on n'est jamais venu, on connaît par cœur le chemin. La nuit nous attendait.

Carla Ferrand
76000 Rouen

Jadis je fus perdu
J'ai erré çà et là
Mais désormais je sais
Le lieu où j'appartiens
Le sol où je suis stable
C'est couvé par tes yeux
Tes mots et tes regards

Hubert Camus
75004 Paris

CYCLE PERPÉTUEL

Tout ce vert, tout ce réel
Où la vie s'écoule sur la terre
Paisiblement ou péniblement
Comme pour englober le néant
Comme un pétale doux et fragile
Il faut prendre soin de cette sphère
Qui gravite autour du soleil
Parmi les arbres, les animaux et les fruits

La terre ronde comme une orange On est dans un monde qui dérange Même si tout change inexorablement On doit respecter tout ce qui vit profondément

Aurélié Usureau
21000 Dijon

MON ENFANT

Mon enfant,
Ne méprise jamais cette terre
Car elle t'a donné naissance
Elle te porte et elle te nourrit.
Regarde cette tomate que tu aimes
C'est en elle qu'on la sème
Ces délicieux plats de ta mère
Ne proviennent que de la terre.
Garde la pour trésor précieux
Et elle prendra toujours soin de toi
Même quand tu seras vieux
Même tes enfants
Et ceux qui seront les suivants.
Mon enfant, sur terre
Il y'aura toujours à faire
Beaucoup de choses à gagner
Rassures-toi tu ne vas jamais le regretter.
Mon enfant, chéri cette terre
Vois au-delà de la poussière
Pense à toute la verdure
Qui recouvre la nature
Aux fruits des champs
Que tu manges souvent
Pense au bonheur
De la récompense après le labeur
Pense au bonheur de ta famille
Lorsqu'est garnie la table.
Mon enfant honore la terre
Comme une mère
Car elle t'a élevé
Et c'est dans son ventre
Que tu seras à jamais gardé.

Arsène Roussel Mangoumou
78330 Fontanay-le-Fleury

L'ÉPOUVANTAIL ET LA TAUPE

Un épouvantail généreux et volontaire,
Veille sur les sillons humides des labours.
La lune et le soleil, filent au fil des jours,
Il s'ennuie d'être si seul et impopulaire.

Un matin apparait un être solitaire,
Qui, ne sachant voir ses disgracieux atours,
Lui conte la vie sous terrain sans détour,
Puis, en bonne taupe, retourne à ses affaires.

L'effaroucheur se remémore son récit :
«Les racines grandissent, aèrent les plis,
Des strates minérales osent ton brun royaume.

Nous ne faisons qu'un avec les quatre éléments,
Les veines sombres de mes galeries
embaument,
Le doux parfum des fleurs comme un
herbier des champs.»

Charlène Lyonnet
69100 Villeurbanne

5000 degrés au coeur
tu le savais ?
noyau de fer manteau visqueux
écorce dense
100 000 km heure autour du soleil
tu marches
tu sais juste que
tu viens de là que tu y retourneras
elle est
sombre ou claire
jaune rouge noire
poudreuse boueuse
elle colle les mains les pieds
parfum de pluie
tu regardes
elle porte
montagnes lacs forêts
et chaque fleur qui s'ouvre
habitée travaillée
découpée exploitée
elle nourrit
encore encore
tu vois
la trace du sanglier du loup
des premiers hommes
les pieds nus de l'enfant
les pieds nus des migrants
les bottes des soldats
elle porte
le poids de nos tours
le poids de nos fautes
avale
les morts
berceau-tombeau-berceau
trans
se transforme
devient
bol brique caves et cathédrales
châteaux et bidonvilles
tremble dans le coeur de l'Afrique
brûle dans les forêts de Sibérie
s'effondre sous les glaces
tu marches
elle tourne
à pleine vitesse
et tu es sa conscience
inquiète et douloureuse
joyeuse et folle
poussière folle
dans voie lactée
à pleine vitesse
tu marches
tu viens de là
tu le sais

Fabienne Costes
43590 Bauzac

LA TERRE SE TAIT

Mon père disait :
Tu dois apprendre à aimer
Notre terre et ce qu'elle donne
Car c'est ton meilleur allié
Elle t'enrichit en automne
Ne l'abandonne jamais.

Mon père disait :
Regarde bien dans les champs
Les blés mûrir au soleil,
Ondoyer jusqu'au couchant.
Ça donn'ra du blé pareil
Au plus beau des minerais.

Mon père disait :
Le jour viendra assez tôt
Pour comprendre que la terre
Comme un trésor équivalent
À vaincre de la misère !
Penses-y à mon décès...

Mon père disait
Tant de choses qu'aujourd'hui,
Depuis qu'il a disparu,
Son souvenir me poursuit
Comm' je n'aurais jamais cru.
Même la terre se tait !

Charly Dodet
7 5377 Somme-Leuze (Chardeneux)

TERRE

Je vous laisse la vue et les éclairages
envoûtants qui ont guidé les peintres au
fil des siècles. L'ouïe qui accueille les mots
tendres, les ballades en mineur et les blues
en majeur, sera difficile à oublier, mais
qu'importe ! Le toucher des peaux douces à
se damner, des soies fines et voluptueuses
sera à ranger dans le rayon pertes et profits.

Tout comme le goût des mets cuisinés
avec les produits raffinés issus de terres
généreuses. Tout cela je vous le laisse - à
regret - pourvu que vous autorisiez mon
odorat à faire (re)naître dans la plénitude
de leurs sens, des souvenirs que trop de
photos et d'évocations ont banalisés. Une
odeur porte en elle plus de magie que cent
images, mille mots...

Parmi ces odeurs, offrez-moi le plaisir de
goûter sans restriction à la magie de celle
de la terre fraîchement mouillée par la
pluie. Évidemment, il y a aussi la note de
vanille d'un parfum qui me rappelle celle
qui me l'a offert, l'odeur de la garrigue qui
fait exploser le printemps andalou, celle des
cléménPnes dans la cheminée synonyme de
douceurs familiales.

Une goutte d'eau qui explose sur la
poussière estivale, suivie d'un déluge sur
un sol aride... et c'est l'explosion d'effluves.
Nos amis savants expliquent la magie des
arômes libérés par l'apparition de composés
organiques contenus dans la terre. La belle



affaire et vous voilà plus riche d'une leçon de sciences naturelles ! Cette odeur de la terre fraîchement mouillée quand elle atteint mes terminaisons olfactives réveille instantanément ma mémoire. Oubliés d'un coup les arômes des fleurs fraîchement coupées, les effluves de l'encens porteurs des secrets de l'Orient, les senteurs nobles des cuirs patinés à l'ancienne. La magie des émanations de cette terre mouillée connecte dans l'instant mes neurones qui dansent en folles synapses nostalgiques.

Un effluve né de la terre qui a cet étrange pouvoir de me faire remonter le temps, de me transporter dans l'espace, de retrouver des visages oubliés, d'entendre des voix depuis longtemps éteintes, de ressens sur ma peau sa main qui se pose, de raviver le goût de lèvres embrassées pour la première fois. Allongé sur un transat de ceXe terrasse à la terre baXue desséchée de fin d'été, savourant avidement les dernières pages d'un livre, accompagné d'un verre de ce délicieux vin blanc, mon regard se lève sur la vallée... et la promesse portée par ce nuage qui avance. Mon regard passe du ciel au sol avec l'espoir que les deux s'unissent pour libérer la magie de la terre et du souvenir, la magie d'un premier baiser.

Je connaîtrais les pas, le rythme, la chorégraphie de la danse de la pluie, vous me verriez virevolter dans une folle farandole en martelant ceXe terre sacrée capable de tant de magie.

Daniel Raymond
77300 Fontainebleau

TERRE

Symbolisme de l'élément Terre en Feng shui

La symbolique liée à l'élément **Terre** peut prendre la forme de sel, de sable ou encore de pierre. L'élément **Terre** représente tout ce qui est stable et solide, en nous et dans le monde extérieur. En nous, c'est d'une façon générale le corps physique, les muscles, les os, les dents. La zone du corps où domine l'élément Terre est celle de nos jambes et de nos pieds. Tant que nous pouvons marcher en sentant la terre ferme sous les pieds, tout va bien.

La caractéristique principale de l'élément Terre est la confiance.

En Feng Shui, la Terre est associée aux formes carrées, rectangulaires très stables, aux couleurs jaune, ocre, orangé, brun et toutes ses nuances.

Dans une maison, l'élément Terre apporte une sensation chaude et apaisante qui favorise la confiance en soi, l'intimité et l'amitié.

Tuy-Nga Brignol
91130 Ris-Orangis

La Terre, un beau matin, est réveillée par les pas des êtres humains. Des pas tantôt rapides et légers, tantôt lents et lourds. Cette frénésie matinale quotidienne permet à la Terre de s'éveiller de son sommeil profond. Soudain, des grondements sourds se font entendre : c'est son ventre qui grogne car elle a faim. Elle attend avec impatience que les habitants lui donne à manger. De l'eau pour que ses plantes grandissent et que ses fleurs s'épanouissent et des graines pour que de nouveaux arbres fruitiers voient le jour. Puis elle entend le rire cristallin des enfants qui, avec joie, déambulent parmi les arbres et les fleurs.

Rassasiée, la Terre décide alors de commencer sa journée de travail. De ses mains agiles, elle façonne la roche afin que l'eau puisse couler. Une cascade commence à naître, ses flots ruissellent et vont se perdre dans les ruisseaux afin que les humains aillent y puiser leur eau. Ensuite, elles colorent certaines de ses roches afin d'en faire des pierres semi-précieuses et d'autres précieuses. Dans la première pierre, elle met du bleu foncé et des stries dorées afin de créer le lapis-lazuli puis dans une autre pierre elle y mélange l'orange et le jaune or pour que l'opale de feu voit le jour. Quant au diamant, personne ne connaît la recette de la Terre pour le concevoir : c'est son plus grand secret ! Satisfaite de sa journée de travail, la Terre, fatiguée, émet un bâillement sonore qui fait trembler les mers et les océans. La nuit tombe et sous la brise légère, la Terre, doucement s'assoupit.

Sarah Cherif
44300 Nantes

LA TERRE : L'ÉCHO SILENCIEUX DES MERVEILLES

Sous l'éclat lumineux des sculptures de verre et de métal, au cœur des Merveilles, la terre murmure ses secrets. Elle est la fondation silencieuse, l'ancrage solide de tout ce qui vit. Cette terre, dense et mystérieuse, porte en elle l'empreinte des temps immémoriaux.

Chaque grain de terre recèle une histoire, chaque roche est un témoin muet des époques passées. Elle est le berceau de la vie, la matrice nourricière qui a vu naître les premières plantes, les premiers animaux, les premiers hommes. C'est dans son sein que les racines s'enfoncent, cherchant la sève nourricière, c'est sur elle que les enfants courent pieds nus, riant sous le soleil d'été.

Mais la terre, c'est aussi un abri. Dans son giron, elle cache les trésors, les minéraux scintillants, les gisements précieux. Elle est le refuge des créatures, le sanctuaire où la vie se réfugie, se régénère, reprend force et vigueur.

Aux Merveilles, quand l'hiver étend son manteau blanc, la terre se fait discrète, recouverte, presque endormie. Mais ne vous y trompez pas, car sous cette apparente léthargie, elle est vibrante d'énergie, attendant le moment propice pour éclore à nouveau. Et lorsqu'on s'approche de la sculpture axiale qui lui rend hommage, un écho lointain nous parvient, racontant les merveilles qu'elle renferme.

Ainsi, en chaque pas que vous posez, en chaque brin d'herbe que vous touchez, souvenez-vous de cet éternel cycle de la terre : la naissance, la croissance, la mort, et la renaissance. Elle est le rappel constant que tout est connecté, que nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, enfants de cette terre. Et c'est ce lien profond, cette union sacrée avec la terre, qui nous rappelle notre responsabilité envers elle et toutes les merveilles qu'elle porte en son sein.

Mikaël Morin
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule

TERRE MÈRE :

Murmure du sable emporté par le vent, froid de l'eau érodent mes entrailles, pression infernale du magma sous ma peau, fracas des plaques tectoniques frottant les unes contre les autres. Jamais seule, toujours alimenté par les trois. N'attendant que les éléments pour s'éroder, pour sécher, pour exploser. Pour devenir porteuse de vie.

Lilith Marengo
93140 Bondy

TERRE

Silence abasourdi
brisure du seuil;

Confins amoncelés
gouffre inhabité.

Où sont passés les sentiers ?
J'entends nos pas caracolier.
La poussière s'étend sous nos pieds
et ravive nos rêves inachevés.

Sous nos pieds
le seuil d'un autre monde;

La poussière porte au jour
l'éclat d'une seule seconde.

Blandine Brès
38200 Chuzelles

TERRE

Nourricière ou empoisonneuse
Sacrée ou tueuse
Essence de la vie
Ou de tous les mépris

Petit lopin ou champ immense
Terre de grande importance
Pour des bouches à nourrir
Des étals à remplir

Champs de bataille truffés de mines
Prairies accueillantes et câlines
L'homme dessine ton destin
En perdant souvent le sens commun

Bienfaitrice et fertile
Ou désertique et hostile
Mais toujours généreuse
Dans une oasis ou dans la Meuse

Terre de glace, terre brûlée Marécages,
landes inondées Boue, faille, crevasse
Ou construction de masse

Promise, sacralisée, lueur d'espoir
Terre d'exil, de flux migratoire
Chemin de résilience, terre chérie,
Nouvelle vie

Ronde des découvertes, ferment d'aventure
Espoir enfin d'un bonheur pur
De paix et sérénité
De ta force et ta fertilité

Martine Lenoir
94450 Limeil-Brévannes

D'en venir et d'y retourner

Tu es troublante et touchée de
schizophrénie.
Hier après-midi, en te rendant visite,
J'ai réussi à déloger mon parasite,
Et me suis enfin extirpé de mon déni.

Tu n'étais pour moi qu'une tombe naturelle,
Là où se termine le chemin d'un destin,
Et non pas le sanctuaire du festin
D'une petite chose vivante et si belle.

Une fleur, c'est seulement d'elle qu'est née
l'envie
D'oublier cette si connue ombre sordide
Remémorant ta fonction d'accueil morbide,
Et de voir que tu es aussi un lieu de vie.

Jassem Gherram
93800 Épinay-sur-Seine

SIMPLEMENT DEUX AGRICULTEURS :

Eléane et Frédéric étaient deux passionnés par leur amour pour la terre et leur métier d'agriculteurs. Perdus au cœur d'une campagne verdoyante, ils avaient tout abandonné pour vivre leur rêve : travailler la terre et nourrir les gens avec leurs mains.

Leur ferme était leur petit coin de paradis, un havre de paix où la nature régnait en maître. Chaque matin, ils se levaient avant l'aube pour accueillir le soleil levant et prendre soin de leurs cultures. Ensemble, ils s'occupaient des cultures maraichères, des champs de blé doré et des vignobles qui entouraient leur domaine.

Eléane était une femme d'une beauté rare, avec ses longs cheveux bruns et ses yeux pétillants. Elle aimait se perdre dans les champs, sentir la terre sous ses pieds nus et écouter le chant des oiseaux. Frédéric, quant à lui, était un homme robuste, au visage buriné par le soleil et à l'esprit vif. Pour lui, les plantes étaient bien plus que de simples cultures ; elles étaient ses partenaires de vie.

Ensemble, ils prenaient soin de chaque plante avec amour et respect, conscients que la terre était le pilier de leur existence. Ils avaient bâti leur ferme en harmonie avec la nature, privilégiant les méthodes biologiques et durables. Leurs produits étaient le reflet de leur philosophie de vie, d'un respect absolu de l'environnement et de la santé des consommateurs.

Chaque saison apportait son lot de défis et de récompenses. Au printemps, la terre s'éveillait d'un long sommeil hivernal, et les mains d'Eléane et Frédéric s'affairaient à semer des graines dans le sol fertile. Ils attendaient avec impatience le doux

parfum des fleurs printanières et l'explosion de couleurs qui enveloppaient leur ferme.

L'été était synonyme de travail acharné et de récolte fructueuse. Ils cueillaient les légumes gorgés de soleil et les fruits juteux, les emballant avec soin pour les vendre sur le marché local. Les rencontres avec les autres agriculteurs étaient toujours agréables et enrichissantes. Ils partageaient leurs expériences, leurs astuces et renforçaient ainsi les liens qui les unissaient.

L'automne annonçait le temps des vendanges, où Frédéric et Eléane travaillaient main dans la main pour récolter les raisins mûrs et les transformer en nectars délicieux. Les journées étaient longues mais remplies de joie, car ils savaient que chaque gorgée de leur vin représenterait un peu de leur amour pour la terre.

L'hiver était une période de repos bien mérité. Ils profitaient de ces mois pour se retrouver, prendre soin d'eux et de leurs bêtes, et planifier leurs futures récoltes. Ils prenaient aussi le temps de contempler la beauté silencieuse de leur domaine, avec gratitude.

Peu importait les difficultés ou les revers, Eléane et Frédéric n'abandonnaient jamais. Leur amour pour la terre et l'envie de nourrir les autres les animaient chaque jour. Ils savaient que leur métier était bien plus qu'un simple travail, c'était une vocation, une manière de vivre en harmonie avec la nature et de partager les richesses qu'elle leur offrait.

Ainsi, Eléane et Frédéric poursuivaient leur chemin, main dans la main, dans leur domaine fertile. Ils étaient les héros d'une histoire simple, mais essentielle, celle de deux agriculteurs amoureux de la terre et de la vie.

Lia Gag
42000 Saint-Etienne

Notre monde est régi par la force des quatre éléments principaux que sont le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre. Ceux-ci sont répartis en Territoires.

Dans chacun d'eux, une usine a été créée par Dieu il y a des millénaires de cela. Suite à la Création, les Territoires ont petit à petit peuplé les terres alentours. Désormais, les blocs industriels sont si hauts qu'on ne parvient plus à distinguer le ciel depuis le sol. Les bâtiments, tours et gratte-ciels cachent au monde la grisaille de l'atmosphère. Les cheminées crachent une sombre fumée dense à longueur de journée. Chaque territorien a sa place dans l'Usine Divine. Du matin au soir, chacun s'acharne à son plan de travail. Depuis des années,



le Président du Territoire, Président Edan, cherche le moyen d'augmenter la puissance de son Feu. Jamais le travail de ses ouvriers ne le satisfait.

Les territoriennes, quant à elle, ne sont autorisées à travailler dans cette usine sacrée. Chacune doit passer sa journée dans l'Église du Territoire à prier le Dieu de la Création. Prier pour remercier, prier pour protéger, prier pour réussir. Telle est la devise imposée par le Président afin d'honorer la divinité qui a permis le bon vivre des Territoriens. Chaque Territoire a son culte, son église et son Dieu.

Le Territoire de l'Eau est lui dirigée par la Présidente Thora. Installée dans un building en verre bleuté, elle dirige les moindres faits et gestes de ses citoyens. Des écrans installés sur les murs de son bureau lui permettent de visualiser toute la cité en un coup d'œil. Chaque territorien sans distinction dispose d'une carte magnétique à scanner avant chaque journée. Tout habitant n'ayant pas respecté horaire de travail se voit pénalisé. Deux chances sont accordées par la Présidente à ses citoyens. Passées ces deux chances, toute personne ne respectant pas les règles de vie se voit sévèrement punie. L'emprisonnement à perpétuité attend les «criminels», comme sont appelés ces individus, si la Présidente est d'humeur clémente. Dans le pire des cas, l'accusé se voit noyé dans le Torrent Divin, la plus profonde des cheminées du Territoire.

Le but de la Présidente Thora est de défer le Feu. Depuis des décennies, Président Edan et elle sont en guerre, cherchant chacun à surpasser l'élément de l'autre. Cette adversité existe depuis la Création. Le Dieu du Feu, frère de la Déesse de l'Eau, et des jumeaux Dieux de l'Air et de la Terre, fut le premier fils de la Création. Il contrôla trop rapidement son élément et tyrannisa sa fratrie, trop faible à son goût. La Déesse de l'Eau jura à ses deux autres frères de les venger en surpassant leur aîné. Depuis, c'est une lutte sans pitié qui sépare la famille. Le Territoire de la Terre est le plus délabré de tous. Les usines tombent en ruines tout comme les habitations des Territoriens, dépassés par leurs impôts. Le Président Alun ne se préoccupe pas plus de son peuple que de ses deux aînés. Il préfère passer le plus clair de son temps aux côtés de son jumeau, à le cajoler à longueur de journée. Lors d'une bataille entre Edan et Thora, Éole, Président de l'Air, s'est pris une décharge dans le poitrail. Personne n'a jamais su de qui elle venait. Depuis ce jour, des crises l'agitent à répétition. Lors de ces moments, son cœur s'agite, sa peau pâlit jusqu'à paraître transparente et il se met à hurler

de douleur. C'est pour cette raison que le Président Alun reste constamment auprès de lui. Quiconque ose le déranger durant l'une des crises de son frère devra subir sa colère. Dans ces moments là, sa fureur est sans limite. Les murs de toutes les usines du Territoire tremblent, et on ne revoit que trop rarement la victime du Président.

Habituellement, il fait preuve d'un tempérament calme, détendu et protecteur envers son jumeau.

Quant à celui-ci, il fait de son mieux pour diriger sa partie du monde. Il est cependant la risée des nobles du Territoire de l'Air. Il ne peut pas diriger convenablement son peuple ni mener à bien les productions de ses usines. Il passe la majorité de son temps dans l'Église sacrée de sa cité à prier, accompagné en permanence du Président Alun. Les médecins de son Territoire sont en constante recherche sur un remède à lui apporter. Avant sa blessure, il était un Président adoré de son peuple. Il faisait preuve d'une grande bonté d'âme et d'une immense sagesse. dorénavant, il n'est plus écouté qu'une mouche ou un moustique par ses sujets qui le maltraitent.

C'est ainsi qu'est dirigé notre monde depuis des millénaires. Personne ne se plaint de ne plus voire de couleurs ni entendre chanter les oiseaux. De toute façon, nous n'avons plus de temps à accorder à ces futilités. Nos Présidents comptent sur nous de quelque Territoire que nous soyons.

Charlie Chapeline
73000 Chambéry

*Chaque atome est bercé dans le creux de sa main. Où paix, force et fermeté ne forment alors plus qu'un.
Il dégage un charisme que personne n'égale. Pour nous faire trembler et contrôler ses pairs.
Le temps d'une colère où il devient majuscule. C'est dans la catharsis que réside la force élémentaire.*

Julien Delaunay
33600 Pessac

TARIFS

3 € par personne
Gratuit pour les moins de 7 ans

DES HORAIRES PARTICULIERS POUR LES VACANCES DE NOËL

Les dimanches 24 et 31 décembre de 11h à 16h
Fermeture de la billetterie à 15h

Domaine fermé exceptionnellement
les 25 décembre 2023 et 1^{er} janvier 2024

HORAIRES D'OUVERTURE PARC ET JARDINS UNIQUEMENT

Du mardi au vendredi de 14h à 19h30
Fermeture de la billetterie à 18h30

Les samedis et dimanches de 11h à 19h30
Fermeture de la billetterie à 18h30

Château de Maintenon
Place Aristide Briand – 28130 Maintenon
02 37 23 00 09 – chateaudemaintenon.fr

